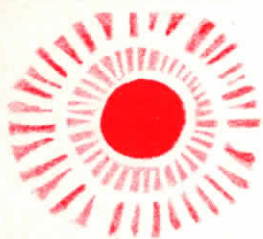


l'éducation

3 f



铺路

你锄土，我挑土，
利用假日把路铺，
一锄锄，一担担，
不怕困难不怕苦。

红心向着红太阳，
道路连着红首都，
毛主席的红小兵，
誓为共产主义永铺路。

罗华柱 罗绮儒
(贵云画)



MAO et la poésie en Chine

■ l'école et la commune ■ le cours préparatoire 1977 ■ entretien avec André Henry ■ présence de Max-Pol Fouchet ■ n° 291 ■ 7 octobre 1976

Pays
 Départements
 DOM-TOM
 Villes du monde
 Villes de France
 Agrégats
 Ages
 Mariages
 Familles
 Naissances
 Mort
 Maladies
 Accidents
 Personnels et
 équipements de santé
 Parc de logement
 Propriétaires
 Confort de
 Constructi
 Élèves - Étud
 Diplômes
 Écoles et profes
 Population active
 Étrangers en France
 Durée du travail
 Chômage
 Conflits du travail
 Produits consommés
 Biens durables
 Vacances
 Salaires
 Salaire minimum
 Revenus fiscaux
 Redistribution
 Équilibre budgétaire
 Impôts
 Dépenses budgétaires

le guide des chiffres du temps présent

Croissance
 Hausse des prix
 Productivité
 Concentration économique
 Production des branches
 Effectifs des branches
 Grandes entreprises
 Investissements étrangers
 Énergie
 Pétrole
 Électricité
 Charbon
 Produits agricoles
 Productions agricoles
 Productions végétales
 Productions animales
 Échanges
 Clients et fournisseurs
 Balance commerciale
 Monnaie
 Épargne
 Balance des paiements
 Armée



Le volume broché - Format 16 x 23,5 cm - 160 pages - 15 F

EN VENTE :

- pour Paris, à l'Observatoire économique de Paris, Tour Gamma A, 195, rue de Bercy, 75582 PARIS CEDEX 12
- pour la Province, dans les Observatoires économiques régionaux de l'INSEE
- chez les libraires spécialisés

3 pourquoi vous abonner à « l'éducation » ?

à votre service

- 5 que coûte l'école à la commune ? par René Guy
- 7 publications officielles : vous lirez au B.O.
- 8 CNDP : V comme Vian, par Michaëla Bobasch
- 10 documentation : connaissance de l'enfant, par Pierre Ferran et Yves Guyot ; dans la nature
- 12 sur votre agenda

une semaine après l'autre

- 14 les jours se suivent, par Pierre-Bernard Marquet
- 14 qui veut voyager loin..., par Jean-Pierre Vélis
- 18 budgets : une trilogie austère, par Catherine Guignon

cette école innombrable

- 20 pour réduire les inégalités scolaires, entretien avec André Henry, secrétaire général de la Fédération de l'Education nationale
- 24 jeunes : Toulon-Mannheim via l'OFAJ
- 42 vous avez la parole : 10 % dans les Cévennes ; courrier des lecteurs

l'homme créateur

- 46 connaissez-vous Max-Pol Fouchet ? par Josane Duranteau
- 49 panorama - lettres : on réédite ; les vampires sont parmi nous, par Pierre Ferran ; une ténébreuse affaire, par Josane Duranteau ; théâtre : on affiche ; « Les amoureux » et « La servante », par Raymond Laubreaux ; à lire ; télévision : l'arme du blé, par Catherine Mathieu ; à ne pas manquer ; variétés : Catherine Sauvage ; sciences : grandes Assises de la préhistoire à Nice, par Fernand Lot.

le monde comme il va

- 55 le Président Mao et la poésie, par Michelle Loi

photos - p. 5 : Bajande/Rapho ; p. 9 : Willy Ronis/Rapho ; p. 10 : G. Dossier ; p. 14 : Phelps/Rapho ; p. 20 : Actualité Mondial Photo ; p. 46 : J.-Pol Stercq ; p. 50 : E. George ; p. 55 : Paolo Koch/Rapho.

- 25 catalogue du conseiller (Hachette)

l'éducation

fondée en 1945
par Gustave Monod et Louis Cros



Rédaction, publicité, annonces
2, rue Chauveau-Lagarde - 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/21/67

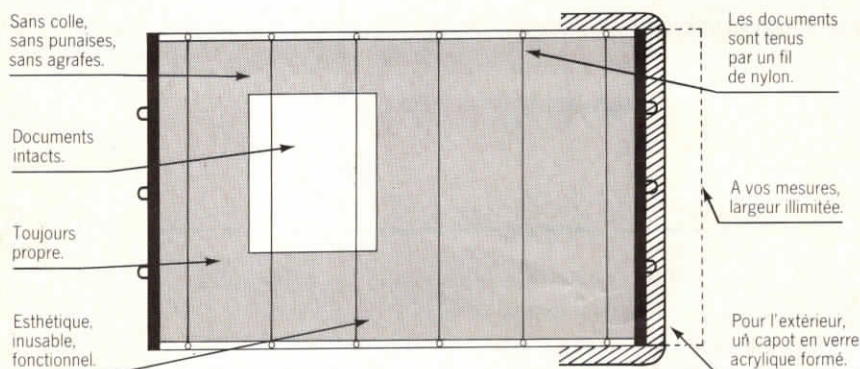
Abonnements
215, boulevard Macdonald - 75019 Paris
Tél. : 202-80-88

le numéro : 3 F
Abonnement annuel : France 60 F
étranger 80 F

C.C.P. 31-680-34 F (La Source)

Pour tout changement d'adresse, joindre
une bande d'expédition et 2 F en timbres.

Panonet' LE panneau d'affichage.



Pour recevoir une documentation, remplissez ce bon : M.

Adresse

et renvoyez-le à : **Ets BEAULU** B.P.199 86005 POITIERS CEDEX

METRO DUPLICATEURS S.A.

50, RUE ÉTIENNE-MARCEL, PARIS 2^e - TÉL. 236.38.30 et 98.17

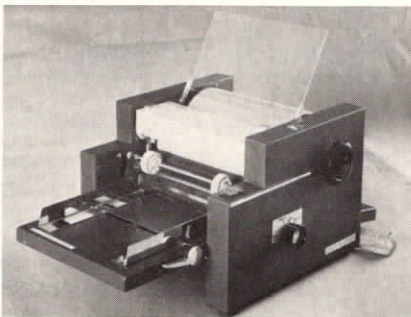
THERMOFLEX

Thermocopieur pour l'établissement en quelques secondes d'un cliché hectographique - transparent si on le désire - pour duplicateur à alcool, d'un transparent pour la projection par rétro-projecteur, d'un thermo-stencil pour duplicateur à encre. Autres fonctions : monocopie, plastification.



DELTA : 2 modèles

Duplicateurs à alcool automatiques et électrique de grand rendement : 80 copies minute, humidification 100 % automatique sans aucun feutre, tirages multicolores en un seul passage de la feuille de papier, prix de revient infime de la copie. Format 225 x 375 mm.



METRO, UN ENSEMBLE COMPLET DE REPRODUCTION

10 MODELES D'APPAREILS A PARTIR DE 472 F H.T. FRANCO F.M.
DOCUMENTATION GRATUITE E SUR SIMPLE DEMANDE

HOMMES ETUDES ET MIGRATIONS

NUMEROS SPECIAUX

ATLAS DE L'IMMIGRATION (75 F)
VINGT-CINQ ANS DE PRESENCE
D'ORIGINE ETRANGERE (60 F)
LES ETRANGERS DANS
LES REGIONS DE FRANCE (60 F)

Déjà parus :

108 : Les Turcs ; 109 : Les Tunisiens ;
111 : Alphabétisation ; 114 : Alphabétisation
fonctionnelle des travailleurs étrangers ;
116 : Migration algérienne ; 117 : Les mal-
logés ; 118 : Le VI^e Plan et les travail-
leurs étrangers ; 119 : Mouvements migra-
toires internationaux ; 120 : Bibliographie ;
121 : Les étrangers de la Suisse ; etc.

Chaque numéro : 10 F franco

N° 116 : 20 F ; N° 118 : 15 F

N° 120 : 20 F (franco)

HOMMES DOCUMENTS ET MIGRATIONS

BULLETIN BIMENSUEL

Revue de presse, informations, etc.
100 F par an.

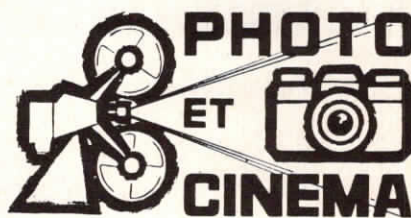
6, rue Barye - PARIS (17^e)

Tél. : 924-71-94

C.C.P. : ESNA PARIS 55-65-40

PHILATELIE

COLLECTIONNEZ pratiquement et éco-
nomiquement LES TIMBRES-POSTE neufs
tous pays en écr. à M. Ph. PAYET, 97427
Et. Salé-les-Bains, REUNION.
Conditions très avantageuses



REFLEX 24 - 36 PROJECTEURS
APPAREILS 24 x 36 ACCESSOIRES
CAMERAS Super 8 et 16 JUMELLES

TOUTES LES NOUVEAUTÉS - TOUTES LES MARQUES

PRIX DE GROS

aux membres du Corps enseignant.

J. LOTZ spécialiste
12, rue Richer, PARIS-9^e
REPRISES (Envoi province) CREDIT

NOËL

600 Jouets
20 à 35% de Remise

Demandez le catalogue spécial «Jouets
et Jouets» : ARTS & LOISIRS, zone
Industrielle 61200 ARGENTAN Tél. :
(16-34) 67.10.00.

pourquoi vous abonner à l'éducation ?

**parce que
vous y trouvez chaque semaine***

- **toutes les informations qui vous concernent directement...** Rubrique « A votre service » : dans le numéro du 23 septembre, les rapports du maire et des écoles de sa commune ; dans le numéro du 30 septembre, les différentes sortes d'écoles et la prise en charge de leur budget.
- **toutes les informations qui doivent vous aider dans votre vie professionnelle...** Rubrique « Dans les publications officielles » par exemple, où vous trouverez les textes officiels du J.O. et du B.O. analysés et commentés.
- **toute l'actualité pédagogique et culturelle :** stages, journées d'étude, colloques, séminaires, expositions, présentation d'émissions de la RTS...
- **l'examen des livres et revues de pédagogie.** Numéro du 23 septembre : « l'enfant inadapté à l'école » ; « le jeune enfant et ses besoins fondamentaux » ; « l'évolution de la psychopédagogie » ; etc.
- **des études et un dossier sur les problèmes éducatifs...** Par exemple la formation des maîtres - les parents chez les enseignants - l'enseignement des langues régionales...
- **les expériences... et les opinions :** chefs d'établissement, professeurs, instituteurs, nous écrivent. Nous publions leurs lettres, qui parfois prennent l'allure de véritables dossiers.
- **la vie culturelle et scientifique :** la vie de l'esprit, l'art, la littérature, le cinéma, la télévision, les disques, le théâtre...
- **le monde comme il va :** une étude sur un grand problème social, scientifique ou culturel.
- **sans oublier de vous distraire** avec les mots croisés, les échecs et le bridge.
- **et de vous rendre service :** les petites annonces sont championnes du rendement dans les milieux enseignants.

* **du calendrier scolaire (36 numéros par an)**

toute l'actualité scolaire et universitaire



Chère lectrice,

Cher lecteur,

Pour vous abonner à « l'éducation » il vous suffit de remplir le bon ci-dessous et de l'envoyer à l'adresse indiquée au bas de cette page.

Les établissements recevront une facture en trois exemplaires : prière de remplir la partie « Envoi de la facture à » (nom de l'établissement, etc.).

Pour les écoles maternelles et primaires élémentaires, vous pouvez demander l'envoi de la facture à la mairie : elle serait alors payée sur les fonds communaux.

Enfin, si vous désirez plusieurs exemplaires, n'oubliez pas de le préciser sur le bon au-dessus de « Date Signature ».

Si pour des raisons administratives vous souhaitez nous envoyer un bon de commande, nous vous serions reconnaissants d'y joindre quand même le bon ci-dessous dûment rempli.

Nous vous en remercions vivement.

Je vous prie de m'abonner pendant un an à

l'éducation



FRANCE 60 F

ÉTRANGER 80 F

RÈGLEMENT

Chèque bancaire

Mandat carte

Date Signature

Chèque postal

Mandat lettre

à l'ordre de l'éducation - pour les chèques et les virements postaux : C.C.P. 31 680-34 F (La Source)

Destinataire

NOM

ADRESSE

DEPART.
RESIDENCE

Prière de nous contacter pour les expéditions par avion et en recommandé.

ZIPCODE

75 80

PAYS
(si Etranger)

Envoi de la facture à

NOM

ADRESSE

A remplir uniquement si vous ne payez pas vous-même votre abonnement

bon d'abonnement à renvoyer à "l'éducation" 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris

que coûte l'école à la commune ?

Ce pourrait être un « Inventaire » (sans raton laveur) que les listes soigneusement établies, et dans le petit détail, des matériels d'enseignement et de meubles scolaires que la commune est officiellement chargée de fournir à chaque école communale ainsi qu'aux écoles maternelles et aux classes enfantines. Le législateur semble avoir tout prévu, du tableau noir ou en couleur au thermomètre centigrade en passant par les cerceaux et l'ouate hydrophile. Cela coûte évidemment assez cher pour de petits budgets communaux, mais la commune peut se faire aider pour faire face à ces dépenses.



LA LOI du 30 octobre 1886 et les lois de 1889-1894 ont mis obligatoirement à la charge de la commune « l'établissement des écoles primaires élémentaires publiques », c'est-à-dire la construction de l'école ou la location des bâtiments scolaires, « le logement de chacun des membres du personnel enseignant attaché à ces écoles », l'acquisition et l'entretien du mobilier scolaire, le chauffage et l'éclairage des classes, la rémunération des gens de service (s'il y a lieu), les frais de balayage et de nettoyage des classes et des locaux à usage scolaire, les registres et imprimés à l'usage des écoles et, éventuellement, la rémunération des personnels qui seraient chargés, par la commune et avec l'agrément des autorités universitaires, de donner des enseignements compris dans les programmes

officiels (éducation physique, musique et chant, par exemple).

Nous reviendrons, dans un prochain article, sur les problèmes de construction, aménagement et équipement de l'école. Nous ne traiterons pas non plus dans l'immédiat du logement des instituteurs (1). Nous examinerons par contre les autres points indiqués plus haut.

L'acquisition, le renouvellement et l'entretien du mobilier scolaire et du matériel d'enseignement constituent des dépenses obligatoires pour les communes. Il s'agit du mobilier et du matériel à usage collectif, dont la liste est précisée par un certain nombre de textes officiels.

Pour les écoles primaires élémentaires, le décret du 29 janvier 1890

énumère les objets jugés indispensables. Cette liste peut être étendue facultativement par la commune. Ce texte, qui remonte à plus de quatre-vingts ans, frappe par sa brièveté. Que faut-il dans la classe ? « Un tableau noir avec ses accessoires ; une armoire-bibliothèque pour le dépôt des cahiers, livres, documents administratifs et fournitures scolaires ; un tableau de système métrique ; une carte murale de la France ; dans les écoles de filles, l'étoffe nécessaire à l'enseignement élémentaire de la couture ; la « Déclaration des droits de l'Homme ».

L'Instruction du 30 août 1949 (art. 32) énumère les objets qui, « dans toute école primaire, doivent composer le mobilier de classe et le matériel d'enseignement » et sont à la charge des communes. Cette

énumération, qui tient compte de l'évolution des techniques de la classe, n'a qu'une valeur indicative pour la commune qui reste libre de n'acheter que les articles jugés indispensables, compte tenu du budget dont elle dispose, et après consultation du directeur ou de la directrice de l'école. Cette liste comprend :

- des tables et des chaises pour les maîtres ou les maîtresses ;
- des tables et sièges à dossier en nombre suffisant pour les élèves fréquentant la classe, et adaptés aux différentes tailles ; les normes prévoient du mobilier individuel ou à deux places, avec sièges réglables (arrêté du 1^{er} octobre 1954) ;
- des tableaux muraux, noirs ou en couleur, visibles par tous les enfants

et, de préférence, montés sur charnières et repliables en triptyque ;

- le matériel nécessaire à l'enseignement (cartes géographiques, planisphères, compendiums métriques, etc.) ;
- le matériel pour l'enseignement élémentaire des travaux manuels et des arts ménagers ;
- une armoire pour tous les objets indispensables à la propreté de l'école ;
- des armoires-bibliothèques ;
- des prises de courant.

Les Instructions du 20 août 1973 (2) « aménagement de l'espace scolaire, nouveau programme de construction des écoles élémentaires », restent muettes sur le mobilier et le matériel d'enseignement. Mais leur esprit incitera les administrations

communales à donner aux enfants un cadre de vie en harmonie avec les progrès de l'architecture scolaire (mobilier diversifié, souple et mobile, le mieux adapté aux fonctions et aux formes combinatoires, échappant à la dichotomie chaire/pupitres se faisant face, rayonnages et rangements roulants, fichiers, carrels, vitrines à la taille des enfants, etc.).

Pour les écoles maternelles et les classes enfantines, les Instructions officielles du 15 janvier 1927, sans être formellement abrogées, sont largement dépassées par l'évolution de la pédagogie et des techniques de construction. Si l'on doit continuer à se reporter à ces Instructions pour l'énumération du matériel d'éducation, d'enseignement et d'hygiène, il faut tenir le plus grand compte de l'Instruction du 23 mars 1972 (2).

Le matériel d'éducation et d'enseignement comprend :

- des collections de jouets pour les classes : animaux en bois ou en caoutchouc, poupées, ménages, cuvettes à sable, jeux divers ;
- pour la salle de récréation ou la cour : brouettes, chariots, cordes à sauter, cerceaux, seaux, pelles, balles, etc. ;
- les outils et les matières nécessaires pour les exercices de travail manuel : perles, papiers pour tissage, pliage, découpage, raphia, laine et coton de couleur, ciseaux à bouts ronds, crochets, terre ou pâte à modeler, etc. ;
- des collections de bûchettes, bâtonnets, lattes, anneaux, cubes, briquettes, etc. ;
- des collections d'images ;
- des ardoises et des crayons correspondants ;
- du papier et des crayons (mine en plomb, couleur) ;
- un diapason ;
- un thermomètre centigrade.

Le matériel d'hygiène comprend :

- tous les objets et les produits nécessaires aux soins personnels (petites brosses individuelles à ongles et à dents, brosses à habits, à chaus-

éducateurs spécialisés

Les pouvoirs publics ne sont pas restés indifférents à la mission fondamentale de protection de la santé et de protection rurale et matérielle de l'enfance déficiente et en danger. De nombreux établissements, tant publics que privés, s'appuyant souvent sur des associations à vocation sanitaire ou sociale, ont été ouverts pour accueillir des milliers de jeunes privés le plus souvent du soutien d'une famille. Ces établissements utilisent des personnels d'éducation de différentes catégories dont un nombre toujours plus important d'éducateurs spécialisés.

Comme les établissements, les éducateurs spécialisés peuvent appartenir aux différents ministères concernés : Justice, Education, Qualité de la Vie (Jeunesse et Sports) et Santé. Ils doivent posséder le **diplôme d'Etat d'éducateur spécialisé**, institué par le décret du 22 février 1967. L'examen conduisant à ce diplôme est ouvert aux candidats qui ont suivi une formation à temps plein pendant trois ans ou une formation en cours d'emploi de quatre ans, au minimum, formation dispensée dans des établissements publics, d'enseignement ou dans les écoles agréées par arrêté interministériel.

Des dispenses de formation sont prévues pour les titulaires de diplômes universitaires ou de titres attestant une formation technique d'un bon niveau (arrêtés du 18 septembre 1972, 25 février 1974 et 1^{er} juin 1976). Parmi ces derniers, on peut citer le certificat de stage de formation de moniteurs-éducateurs délivré par les CEMEA. Une liste des titres reconnus comme équivalant au certificat d'aptitude aux fonctions de moniteurs-éducateurs a fait l'objet d'un arrêté du 14 mai 1974.

Un nouveau **stage de spécialisation** est annoncé à l'intention du personnel de l'enseignement technique destiné aux établissements recevant des enfants inadaptés. Il aura lieu au Centre national de Beaumont-sur-Oise et à Paris, rue de Cronstadt (15^e arrondissement) au cours du deuxième trimestre de l'année scolaire 1976-1977.

Les conditions d'admission à ce stage, pour les titulaires et non titulaires, les spécialités retenues, la date d'envoi des candidatures (22 novembre) sont précisées par circulaire du 14 septembre 1976 (B.O. n° 35).

sures, linge pour bains et douches, etc.) ;

● un placard ou boîte à pharmacie contenant : lampe à alcool, cuvette, thermomètre médical (sans armature métallique, facile à désinfecter par le séjour dans un liquide aseptique), ciseaux, épingles à maillot, pinces à échardes, bandes et compresses de gaze, toile, ouate hydrophile, pansements, etc.

Dans les salles d'exercice, des coins d'activité (trois au moins) seront réalisés autant que possible « au moyen de meubles bas autostables et amovibles de 0,80 m à 1 m de hauteur environ » ou par tous autres systèmes à caractère mobilier de préférence. Ces meubles seront mobiles, avec blocage de sécurité en place ; ils rempliront autant que possible des fonctions de rangement et de séparation de coins d'activités ou d'alvéoles « ateliers ». Ils ne présenteront ni aspérités, ni saillies dangereuses ; ils seront résistants et lessivables.

Les salles de jeux, de repos, les locaux sanitaires, les vestiaires, etc., auront également un mobilier fonctionnel.

L'arrêté du 1^{er} octobre 1954 régleme-
tamment en particulier le mobilier des écoles maternelles : il est indiqué dans ce texte les caractéristiques officielles des sièges, tables, tableaux, meubles, lits, tapis, etc.

La commune peut être aidée par diverses subventions

● d'abord par l'Etat, pour l'acquisition du mobilier scolaire, lorsque la dépense est comprise dans le dossier de construction et d'aménagement. Lors de la construction de l'école, la subvention forfaitaire accordée à la commune par le préfet tient compte des dépenses de premier équipement matériel. Elle est calculée en fonction de la valeur du centime communal et du centime démographique (décret du 31-12-72) ;

● d'autre part, le ministre de l'Education répartit chaque année un petit crédit entre les départements pour

l'achat de matériel d'enseignement, proportionnellement au nombre des écoles. La liste des écoles à subventionner est arrêtée par le préfet, sur proposition de l'inspecteur d'académie et après avis du conseil départemental ;

● les fonds du compte spécial du Trésor (loi Barangé) sont affectés par priorité à couvrir la part des communes (et des départements) dans les dépenses de construction, réparations et acquisitions ou renouvellement du matériel collectif d'enseignement et du mobilier scolaire. Ce fonds est géré par le Conseil général. Le programme de répartition est proposé au Conseil général par le préfet, sur rapport de l'inspecteur d'académie ;

● les installations d'éducation physique et sportive peuvent également être subventionnées par le ministère de la Qualité de la vie (Jeunesse et Sports). Les demandes de subvention sont transmises au préfet, accompagnées des rapports du directeur départemental de la Jeunesse et des Sports et de l'inspecteur d'académie.

La commune peut être aidée dans ses choix par les services officiels du ministère de l'Education, notamment par le Centre national de documentation pédagogique, 29, rue d'Ulm, et par les Centres régionaux de recherche et de documentation pédagogiques.

Elle peut faire appel à l'Union des groupements d'achats publics (3) chargée d'approvisionner, entre autres, les collectivités locales et leurs établissements publics en matériels sélectionnés de toutes sortes (à l'exclusion des automobiles) à des prix particulièrement étudiés.

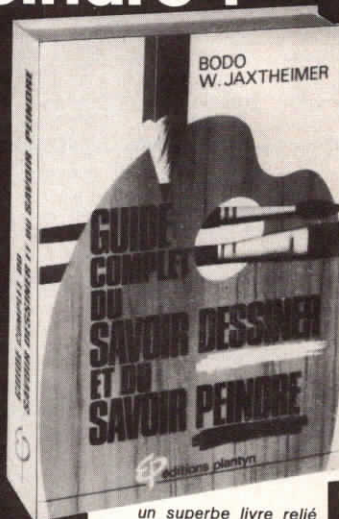
René Guy

(1) Ce sujet a fait l'objet d'une étude dans les numéros 246 et 248 des 15-5 et 29-5-75.

(2) En vente au SEVPEN, 13, rue du Four, 75006 Paris.

(3) UGAP, 16, rue du Général-Lassalle, 75019 Paris.

vous aimez dessiner, peindre ?



Alors, posez votre crayon et lisez d'abord ce livre !

un superbe livre relié couverture en couleur cartonnée
format : 15,5 x 22 cm
432 pages
450 illustrations dont plus de 300 en couleur

Prix public : 115 F

Prix spécial enseignants : 89 F

Soit une économie de 26 F.

Que le dessin ou la peinture soient pour vous une passion ou un simple passe-temps agréable, voici un livre capital qui vous permettra de faire le point de vos connaissances et de les approfondir.

Pour vous, **Bodo W. JAXTHEIMER** a mis au point ce « **guide complet du savoir dessiner et du savoir peindre** » dont vous ne pourrez bientôt plus vous passer. Son ouvrage traduit en plusieurs langues a déjà conquis des centaines de milliers de lecteurs dans toute l'Europe. Aujourd'hui le voici en France, pour vous.

Examinez-le gratuitement pendant 8 jours !

BON D'EXAMEN GRATUIT

Envoyez-moi pour examen gratuit de huit jours le « **guide complet du savoir dessiner et du savoir peindre** ».

Si je le garde, je bénéficierai de la remise spéciale de 26F accordée aux enseignants, et ne vous réglerai que **89 F + 9 F** pour frais d'envoi et d'emballage ; sinon, je vous le retournerai sans rien vous devoir.

NOM

PRÉNOM

RUE

N°

VILLE

CODE POSTAL

Signature obligatoire :

Editions Plantyn
1, place Gabriel-Fauré
74016 ANNECY-LE-VIEUX

E-33

on rémunère

■ un peu mieux **LES CHEFS DE SERVICE ADMINISTRATIFS DE 2^e CLASSE** du Centre national et des centres régionaux des œuvres universitaires et scolaires. (Arrêté du 24 août 1976 - B.O. n° 34.)

■ même mesure en faveur des **CONSERVATEURS DE BIBLIOTHEQUE DE 2^e CLASSE**. (Arrêté du 24 août 1976 - B.O. n° 34.)

on majore

■ **LES TRAITEMENTS DES FONCTIONNAIRES (ET ASSIMILES)** de l'Etat de 1,95 % à partir du 1^{er} octobre 1976.

Il s'agit de l'application automatique de l'accord signé le 15 mars 1976 entre le secrétaire d'Etat à la Fonction publique et plusieurs fédérations syndicales de fonctionnaires, dont la FEN.

Les mesures décidées en conseil des ministres peuvent être rangées sous quatre titres :

● **Le relèvement des traitements proprement dits** : 1,95 % au total se décomposant, d'après les renseignements officiels, en 1,20 % au titre de maintien du pouvoir d'achat pour les trois premiers trimestres et 0,75 % d'anticipation sur les hausses à venir au cours des trois derniers mois de 1976. La hausse des traitements, depuis le 1^{er} janvier, se trouve portée à 8,05 %.

● **La réduction générale de la valeur de l'indemnité de résidence** par l'intégration d'un point et demi de cette indemnité dans les traitements. Cette mesure est favorable aux retraités qui bénéficieront ainsi d'une augmentation supplémentaire de 1,50 % (au total : 3,45 % le 1^{er} octobre). Après cette opération, la pension minimum d'un fonctionnaire est de 1 558 F par mois. (Le SMIC est, à la même date, légèrement supérieur.)

● Dans la dernière zone de salaires, le **taux de l'indemnité de résidence est relevé d'un demi-point** et le plancher de salaire servant de base au calcul de cette indemnité est également relevé. L'indemnité de résidence minimum sera désormais de 241,63 F à Paris et dans la première zone de salaire, de 190,76 F dans la deuxième zone et de 163,33 F dans la troisième zone.

● Enfin, certains fonctionnaires bénéficieront d'une **réduction d'horaire d'une demi-**

heure par semaine. Il s'agit des agents dont les horaires étaient égaux ou supérieurs à 41 h 30, ce qui est le cas, notamment, de divers personnels de service.

Au secrétariat d'Etat à la Fonction publique, on a fait remarquer que, depuis le 31 décembre 1975, un effort avait été entrepris pour valoriser les bas salaires. C'est ainsi que les rémunérations des catégories les moins favorisées ont été augmentées de 14,3 %, contre 9,35 % pour les catégories moyennes et 8,05 % pour les catégories supérieures. La rémunération brute minimum, dans la Fonction publique, traitement proprement dit et indemnité de résidence s'établit mensuellement à 2 033 F dans la première zone de salaire.

on échange

■ **DES INSTITUTEURS avec le Québec**. Les modalités de l'échange, assez complexes, visent les maîtres des écoles élémentaires et maternelles et des établissements d'éducation spécialisée. Les maîtres désignés continueront à percevoir leur traitement et recevront une indemnité de 10 000 F, payée au Québec. (Circulaire du 9 août 1976 - B.O. n° 33.)

on régleme

■ **LA CONSOMMATION DES BOISSONS ALCOOLISEES** dans les internats, demi-pensions et cantines scolaires. Aucune boisson alcoolisée, vin coupé d'eau, bière ou cidre, aux élèves de moins de quatorze ans. L'action éducative contre l'alcoolisme sera renforcée. (Circulaire du 14 septembre 1976 - B.O. n° 34.)

on signale aussi

■ **DEUX CIRCULAIRES** qui traitent de la scolarité, en France, des **étudiants libanais réfugiés**. (Circulaires du 16 août 1976 - B.O. n° 34)

■ **L'OUVERTURE**, le 16 mars 1977, du **concours national de la Résistance et de la Déportation**, pour les élèves des classes de troisième et des classes terminales. (Circulaire du 8 septembre 1976 - B.O. n° 34)

V comme Vian

Dans notre dernier numéro, nous avons indiqué que l'une des innovations les plus intéressantes de la Radiotélévision scolaire serait constituée cette année par les « jeudis non-stop » et particulièrement par leurs « rendez-vous de 16 heures » avec les élèves du second cycle. Voici donc aujourd'hui la présentation du premier « dossier », réalisé par Marie-Odile Briot et Danielle Lévy, qui sera diffusé le 14 octobre, sous le titre « V comme Vian ».

PILIER de la collection « 10/18 » (*L'écume des jours* est publiée à 1 300 000 exemplaires, *L'automne à Pékin* et *L'arrache-cœur* à 800 000 et 600 000 exemplaires), Boris Vian connaît un immense succès posthume. Ceci mérite que l'on s'y intéresse. L'émission qui aura lieu en direct le 14 octobre rassemblera sur le plateau un spécialiste de Vian, deux chanteurs — Mouloudji et Sapho —, trois élèves représentant les amateurs de Vian aujourd'hui, et fera appel en outre à de nombreux documents : montages de photos, extraits de films, et un dessin de Siné en hommage à Vian.

Comment résumer et analyser en quarante-cinq minutes la vie d'un homme qui fut à la fois ingénieur, écrivain, poète, musicien, chroniqueur musical, compositeur, chanteur et pataphysicien ? Comment montrer en quarante-cinq minutes l'essentiel de ces différents personnages, la complexité de ces « vies parallèles » et pourtant étroitement mêlées ? Trouver un ordre logique des thèmes a



été la première difficulté à laquelle se sont heurtées Marie-Odile Briot et Danièle Lévy, les auteurs de l'émission, pour réaliser sur une trame biographique une présentation qui soit en même temps une explication de Boris Vian. « *L'émission sera historique et devra présenter l'homme et l'œuvre avec un certain rythme, des « temps forts » caractérisant ce personnage multiple, éclaté, qui a énormément vécu et écrit* », indique Marie-Odile Briot, conservatrice de musée et auteur en 1973 d'un film de trente-six minutes intitulé *Aspects du surréalisme*, qui a conçu le « scénario » initial.

L'ingénieur à la grande rigueur intellectuelle et scientifique, le temps du Tabou à Saint-Germain-des-Près de 1947 à 1950, l'amour de Vian pour le jazz qui en fait « *un auteur de la modernité se fabriquant une esthétique sur un art qu'il connaît en tant que critique* » (Vian a tenu bénévolement, de 1957 à 1958, une chronique dans la revue *Jazz-Hot*), la part du jazz dans l'inspiration de

Vian romancier, l'« *Affaire Sullivan* » (auteur américain de *J'irai cracher sur vos tombes* qui n'était autre que Vian lui-même et dont la découverte entraîna un véritable scandale) et le problème d'identité chez Vian, seront quelques-uns des thèmes abordés au au cours de la première partie de l'émission intitulée *A la recherche de Vian*.

« *Vernon Sullivan, c'est le double noir de Vian, un essai de peau étrangère pour se connaître soi-même ou s'approcher, dire la totalité de ce que l'on sent. On ignore à quel point Sullivan a toujours collé à la peau Vian durant toute sa vie* », explique Marie-Odile Briot, pour qui « *la lecture de Vian est toujours double* ». « *L'intérêt de l'émission, poursuit-elle, est de montrer qu'il y a sous toute allure provocante ou de dandysme, derrière chaque plaisanterie, une vérité de vie, d'être ; car c'est aussi une vérité que d'être double, et il faut montrer comment il se cherche à travers cela. On me reprochera peut-être la « sagesse » de*

l'émission, mais c'est un parti que j'ai pris ; sous ses allures anti-conformistes, Vian est en effet un auteur très important et très sérieux. »

L'antimilitarisme et la violence de Vian, l'envahissement de son œuvre par la musique, le maniement de l'imaginaire non plus par les mots dans les romans mais à travers la logique et les mathématiques en tant que pataphysicien feront l'objet d'une seconde partie : *Le temps du Déserteur*.

A partir de 1950, Boris Vian devient professionnellement compositeur de chansons, ballets et opéras ; il a composé près de quatre cents chansons et est son propre interprète. « *Il y a intégration de son œuvre littéraire à sa recherche musicale, recherche d'un contact immédiat avec le public, comme s'il avait besoin de recueillir immédiatement l'adhésion de celui-ci* », remarque Marie-Odile Briot.

Les élèves participant au débat interviendront surtout pour donner le point de vue des lecteurs de Vian en 1976, sur chacun des aspects présentés. « *C'est une sorte de confrontation du mythe Vian de son vivant avec ce que nous pensons de Vian actuellement* », conclut Marie-Odile Briot. Ces jeunes ont été choisis à la suite d'une enquête réalisée par le secteur « *Evaluations* » du CNDP (ex-OFRATEME) portant sur les sujets intéressant les élèves du second degré. « *Toutefois, à l'avenir, nous souhaiterions recevoir du courrier et des candidatures* », indique Danièle Lévy.

Coup d'essai, on peut dire que cette première émission aura été élaborée avec tous ses participants, le scénario subissant des modifications au fur et à mesure des divers entretiens avec Mouloudji, Sapho et les jeunes.

Les émissions suivantes auront pour thèmes : *La sécheresse, Les Jeux olympiques, L'art cinétique, Le lieu théâtral, La chanson et la poésie, Les élections américaines.*

Michaëla Bobasch

connaissance de l'enfant

Il ne peut y avoir d'éducation efficace et pertinente sans une profonde connaissance de l'enfant. Ce ne sont pas, heureusement, les livres qui manquent aujourd'hui pour une approche plus scientifique, ouvrages de « vulgarisation » ou études plus spécialisées sur des aspects méconnus de la personnalité, complexe et difficile à définir, des jeunes enfants. Voici, donc, quelques ouvrages dont l'utilité ne devrait pas échapper aux enseignants.

Ouvrage collectif

L'enfant

Librairie Larousse, 128 p. 6 F

Parmi les premiers titres parus de cette « encyclopédie de poche », nous retiendrons celui de **L'enfant**, un volume faisant le tour d'une question importante avec économie mais avec la même valeur scientifique et la même abondante documentation que dans les ouvrages plus importants de cette sorte.

Rédigé par une équipe d'auteurs, le thème dominant est présenté sous ses principaux aspects complémentaires, de façon à le circonscrire et à constituer de la sorte une monographie fondamentale sur la question.

Une importante bibliographie, à la présentation un peu serrée et à la typographie un peu fine, termine cet intéressant volume dont l'essentiel des textes est extrait de la **Grande Encyclopédie Larousse**.

Jeanne Michel

L'imaginaire de l'enfant. Les contes

Nathan, coll. « Bibliothèque pédagogique », 234 p., 32 F

Dans cet ouvrage, dont on appréciera à la fois la rigueur de construction et la richesse du fonds, Jeanne Michel étudie l'imagination enfantine à l'âge de l'école maternelle (de trois à sept ans), comme fonction d'éveil et d'épanouissement. Posant, d'emblée, les questions primordiales (le conte répond-il encore aux besoins contemporains ? A-t-il

toujours sa place dans nos écoles ?) l'auteur va s'efforcer de répondre à l'une et à l'autre en se gardant de l'étude en laboratoire tout autant que des généralisations trop formelles.

C'est plutôt dans le style de la suggestion que Jeanne Michel démontre peu à peu le rôle joué par le merveilleux sur l'âme enfantine, définit les contes, issus de la collectivité, comme s'exprimant « par une imagerie dans laquelle l'auditeur ou le lecteur... découvre des significations, des sens multiples. » Elle montre comment l'enfance, dans son désir de s'ouvrir au futur par l'amour et le rêve peut être puissamment aidée par l'adulte soucieux de faciliter la fonction vitale de l'imagination et celle de l'affectivité. La tâche requiert du doigté et le temps qui sépare « le plaisir de créer du plaisir de lire. »

Il faut surtout se garder, conclut Jeanne Michel, au terme de cette pénétrante étude, de vouloir, comme le soulignait Bachelard, « faire de l'enfant un homme prématuré. »

Roseline Davido

Le langage du dessin d'enfant

Presses de la Renaissance (198, bd St-Germain, 75007 Paris), coll. « Psychologie de la vie quotidienne », 254 p., 32 F.

Il n'est plus aujourd'hui possible d'ignorer et de minimiser l'importance jouée par le dessin dans la connaissance de l'enfant.

Dans la première partie de cet ouvrage de large information, l'au-

teur s'emploie à montrer l'intérêt de l'étude du dessin d'enfants :

- comme test de niveau mental (nous ferons remarquer que c'est à ce sujet qu'il faudra être le plus prudent dans les interprétations) ;
- comme moyen de communication, remédiant souvent à des défauts de maîtrise de notre langue ;
- comme source d'analyse psychologique et en tant que mode d'exploration de l'affectivité de l'enfant ;
- enfin, comme possibilité de vérifier la connaissance de son corps et la structuration spatiale chez le jeune.

L'auteur fournit ensuite différents exemples d'interprétations de dessins d'enfants, « ce langage chargé de sens et de symboles, et qu'il faut savoir déchiffrer ». Roseline Davido termine par un petit lexique des termes psychiatriques utilisés.

La lecture de cet ouvrage sera utile, dans des domaines et sur des registres différents, aux psychologues scolaires, aux enseignants et aux parents.

Pierre Ferran

Renée Stora

Le test du dessin d'arbre

Editions universitaires, 488 p., 125 F

Dans cette nouvelle édition du **Test du dessin d'arbre** Renée Stora, attachée de recherche au CNRS, présente de récents travaux poursuivis dans le cadre du Laboratoire de psychobiologie de l'enfant que dirige René Zazzo.

Après un historique du test, l'au-



teur expose la technique d'application de l'épreuve et les principes qui guident son interprétation. Un important chapitre — p. 99 à 216 — décrit une échelle de maturité affective que Renée Stora a élaborée à partir de l'analyse des tracés effectués par 2 416 enfants normaux de quatre à quinze ans. Puis le reste de l'ouvrage est consacré à l'analyse

psychologique des dessins. L'interprétation du dessin d'arbre permet de saisir le dynamisme de la personnalité dans son histoire et dans ses relations intra et interpersonnelles.

Ce volumineux ouvrage, de lecture difficile, est écrit par une spécialiste pour des utilisateurs qualifiés.

Yves Guyot

dans la nature

Roger Caras

La vie intime des animaux

Seghers, coll. « Albums et beaux livres », 224 p. ill., 98 F

Naturaliste spécialiste des animaux, écrivain et journaliste de télévision, Roger Caras témoigne magistralement, tout au cours de cet album, que la chasse photographique est de nos jours, non seulement un sport et une manifestation d'intérêt zoologique pacifique (la seule !), mais aussi qu'elle est susceptible de nous apprendre beaucoup sur les mœurs des animaux puisque les clichés peuvent être examinés à posteriori et qu'on peut filmer les bêtes de très loin grâce aux progrès réalisés dans le domaine des caméras. Deux cent trente magnifiques clichés se trouvent ici accompagnés d'un commentaire riche d'informations. A l'heure où nul n'ignore que la faune mondiale arrive à un point critique, je souhaite que certains chasseurs se convertissent en examinant cet ouvrage et je suggère qu'on transforme tous les commerces d'armes en magasins de matériel photo !

Robert F. Leslie

Mes ours et moi

Stock, coll. « Nature », 296 p., 35 F

Un ouvrage exceptionnel qui méritait bien une réédition : dans un endroit encore à l'abri de la « civilisation moderne », vaste ensemble de forêts et de plans d'eaux situé en Colombie britannique — une province du Canada —, l'auteur découvre une « vieille ourse pacifique » accompagnée de trois oursons. Leur mère a été tuée par un chasseur et la femelle a adopté les orphelins. Mais l'ourse est trop âgée pour continuer à s'occuper des jeunes triplés durant deux années encore. Elle les conduit donc jusqu'à la cabane du chercheur d'or. Désormais, voici celui-ci amené à se charger des jeunes animaux, à les élever, à les soigner, à leur prodiguer une affection dont ils ont autant besoin que de nourriture. C'est une histoire qui émeut de bout en bout parce qu'elle est vraie, qu'elle met en scène ces compagnons chaleureux : Rutsy, à la fourrure cannelle ; Dutsy, à la teinte plus grise et le mâle presque noir, Scratch, et parce que l'homme a décidé, en dépit du chagrin qu'il en aurait, de redonner à ses enfants adoptifs la liberté et l'espace une fois qu'ils seront en âge de subvenir eux-mêmes à leurs besoins. Bien des péripéties surviendront auparavant, et même des tragédies. Je ne défile pas davantage le récit de Robert Leslie, mais je vous demande et de lire ce livre et d'imiter cet homme.

H. Demange, G. Germain et M. Notin

Je cueille des champignons sans danger

André Leson (10, rue de l'Éperon - 75006 Paris), 128 p., 29 F

Les guides de détermination des champignons ne manquent pas. Celui-ci a pris le parti d'apporter d'emblée la base indispensable sûre dans ce domaine, permettant aux néophytes de se familiariser non pas avec les 3 000 espèces qu'ont recensées les mycologues, mais avec les variétés les plus abondantes en France dans chaque forme essentielle. Grâce aux nombreuses illustrations qu'il comporte, l'amateur peut reconnaître les traits saillants d'identification. Enfin, il parfait ses connaissances sur le terrain. Dans ce but, des tests de reconnaissance active ont été inclus au cours du guide, l'amenant progressivement à dépasser sa hantise de l'empoisonnement, tout en lui faisant reconnaître de plus en plus d'espèces.

tous les courants
de la pensée

MEDIATIONS



jean-paul aron
LE MANGEUR
DU XIX^e SIECLE

teri mc luhan
PIEDS NUS SUR
LA TERRE SACRÉE

textes de chefs indiens du XVI^e au XX^e siècle

jean baudrillard
LE SYSTÈME DES OBJETS

gaston bouthoul
ESSAIS DE POLÉMOLOGIE

françois de closets
LE BONHEUR EN PLUS

jacques derrida
L'ARCHÉOLOGIE
DU FRIVOLE

pierre francastel
HISTOIRE DE LA
PEINTURE FRANÇAISE

leszek kolakowski
LA PHILOSOPHIE
POSITIVISTE

georges lukacs
THÉORIE DU ROMAN

abraham moles
MICROPSYCHOLOGIE
ET VIE QUOTIDIENNE

maria montessori
L'ENFANT

édouard pignon
LA QUÊTE DE LA RÉALITÉ

alan watts
AMOUR ET CONNAISSANCE

chaque volume format poche :
10,50 F, 13 F ou 16 F

ARL

denoël/gonthier

conférences

■ Au palais de la Découverte, conférences d'initiation aux sciences modernes à partir du mois d'octobre : « Mécanique fondamentale et appliquée actualisées », tous les jeudis à 18 h 15 ; « Diététique et nutrition », tous les vendredis à 18 h 15 ; « Physique contemporaine », tous les samedis à 18 h 15. Ces conférences sont gratuites et ouvertes à tous. Pour tous renseignements : palais de la Découverte, avenue Franklin-D.-Roosevelt, 75008 Paris. Tél. : 359-16-65.

■ Les conférences du Cercle parisien de la Ligue de l'enseignement ont lieu le mercredi à 17 heures (3, rue Récamier, Paris, 7^e, salle du rez-de-chaussée; entrée gratuite) et sont suivies de débats. Programme du premier trimestre : le 20 octobre, « Rencontre africaine », par Louis Lafourcade, secrétaire général du Cercle parisien ; le 17 novembre, « Un intellectuel engagé : Lucien Herr », par Etienne Verley, professeur agrégé de philosophie (exceptionnellement cette conférence aura lieu salle Medicis au palais du Luxembourg) ; le 15 décembre, « La machine cartésienne et les sciences de la vie », par Joseph Schiller, docteur ès sciences, docteur en médecine. Pour tous renseignements : Cercle parisien de la Ligue de l'enseignement, 3, rue Récamier, 75007 Paris.

journée d'études

■ Une journée d'études sur les IUT sera organisée le mercredi 13 octobre, par le parti socialiste à l'Assemblée nationale. Elle comprendra, en particulier, une table ronde, ouverte à tous les intéressés, sur le thème « Le parti socialiste et l'avenir des IUT » (à partir de 15 heures) et présidée par Louis Le Pinsec, président de l'IUT de Quimper. La synthèse des débats sera assurée par Louis Mexandeau, membre du CNESER. Renseignements et inscriptions auprès de Louis Mexandeau, Assemblée nationale, Paris. Tél. : 260-60-00, poste 3703.

stage

■ Démocratie locale, stage organisé par l'Association pour la démocratie et l'éducation locale et sociale du 25 au 29 octo-

bre au CREPS de Voiron (Isère). Il s'adresse aux animateurs d'associations, aux responsables d'équipements, aux militants de la vie locale et aux élus locaux. Contenu du stage : problèmes de l'information : supports et conception ; le pouvoir local et sa distribution ; démocratie et urbanisme ; vie associative ; étude de cas. Frais de participation : 500 F, comprenant l'hébergement et les repas. Ce stage, étant agréé, permet d'obtenir une bourse dans le cadre de la promotion sociale au titre de congé-cadre-jeunesse ; il permet également de bénéficier d'un congé formation dans le cadre de la formation continue. Inscription et demande de dossier : ADELS-Formation, 94, rue N.-D.-des-Champs, 75006 Paris. Tél. : 326-93-49 (joindre les frais d'inscription, soit 150 F, à déduire ensuite des frais de participation).

formation continue

■ L'enseignement public de la région parisienne met à la disposition de la formation continue et de la promotion sociale treize universités et sept cent cinquante établissements d'enseignement de second degré réunis en soixante-huit groupements d'établissements (GRETA). Pour tous renseignements s'adresser aux délégués académiques à la Formation continue, pour l'académie de Créteil : « Le Cristollien », 1, rue Thomas-Edison, 94000 Créteil ; pour l'académie de Paris : 37, rue Jacob, 75006 Paris ; pour l'académie de Versailles : 83, avenue de Paris, 78000 Versailles.

séjours linguistiques

■ Séjours au pair en Angleterre, organisés par l'Association Contacts et destinés aux jeunes filles âgées de dix-sept ans au moins qui veulent améliorer leurs connaissances en anglais : placées dans des familles, mais restant en contact avec les services londoniens de l'Association auxquels elles peuvent s'adresser en cas de besoin pendant leur séjour, elles participent aux travaux ménagers ou à la surveillance des enfants ; en contrepartie elles sont nourries et logées et reçoivent de l'argent de poche chaque semaine. Elles disposent de temps libre pour préparer les examens et obtenir des diplômes officiels (inscriptions dans les écoles britanniques en octobre et janvier).

Les séjours doivent être d'une durée de trois mois minimum. Séjours au pair également possibles en Allemagne pour une durée d'au moins neuf mois. Pour tous renseignements : Serge Lemort, professeur délégué Contacts, Ecole de garçons, 19, rue du Capitaine Deken, Rosult 59230 St-Amand-les-Eaux (joindre 3 timbres pour la réponse).

vacances-loisirs

■ Voyages pour les vacances de la Toussaint organisés pour les jeunes par le Comité d'accueil : pour les 8-13 ans, découverte de la Savoie en automne à La Giettaz, à 12 km de La Clusaz (prix : 590 F) ; pour les 13-17 ans différentes formules : Londres, visite de la ville, excursion à Windsor et Hampton Court, une soirée spectacle (780 F) ; Rome, visite de la ville et de plusieurs musées, excursion à Cerveteri et à Tarquinia (970 F) ; Grèce, visite des grands sites classiques de la Grèce continentale et des monastères de Daphni et d'Ossios Loukas (1380 F) ; Istanbul, visite de la ville, de plusieurs mosquées et palais, excursion en bateau sur le Bosphore (1450 F). Pour tous renseignements et inscriptions : Comité d'Accueil, 88, boulevard Saint-Michel, 75006 Paris. Tél. : 326-60-97 et 325-11-61.

■ Activités pédagogiques organisées par la Caisse nationale des monuments historiques :

• promenades du mercredi : cycle sur le thème « Paris à travers les âges » à l'intention des jeunes qui auront l'occasion de découvrir l'histoire de leur capitale depuis les origines gallo-romaines jusqu'aux villes nouvelles qui entourent Paris et témoignent de son expansion. Inscription : 40 F pour les enfants ; 50 F pour les parents ;

• découverte des techniques de la construction - trois mille ans d'architecture : la Caisse nationale des monuments historiques étudie la mise en place d'un atelier, ouvert aux enfants à partir de huit ans, dont l'objectif sera d'intéresser les jeunes à l'architecture, de leur faire comprendre « comment on a fait pour construire... une maison, une église un château », en réalisant dessins, maquettes, etc.

Pour tous renseignements sur ces activités : CNMH, visites-conférences, 62, rue Saint-Antoine, 75004 Paris. Tél. : 887-24-14 et 277-59-20.

L'ANALOGIE MISE EN DICTIONNAIRES PAR PAUL ROBERT.

Analogie (définition du Petit Robert) : "Ressemblance établie par l'imagination entre deux ou plusieurs objets de pensée essentiellement différents". Voir : association, correspondance, lien, parenté, rapport, relation, induction. Contraires : différence, opposition.

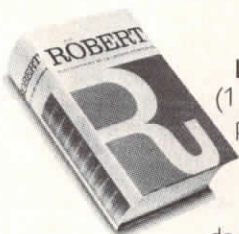
Après avoir appliqué la méthode analogique aux dictionnaires de langue française, Paul Robert l'a étendue au domaine des noms propres et à celui de la peinture, première étape vers une diversification de la gamme des ouvrages proposés par les éditions Le Robert.

DICTIONNAIRES ANALOGIQUES DE LA LANGUE FRANÇAISE

Instruments de travail et de culture, les dictionnaires de langue Le Robert ne se limitent pas à la définition des mots, à leur étymologie, à leur classement grammatical. Ils situent chaque mot par rapport aux autres termes qu'il évoque logiquement. Ils en donnent la prononciation, les synonymes, les contraires. Ils l'illustrent d'exemples ou de citations empruntés aux meilleurs auteurs classiques ou contemporains.



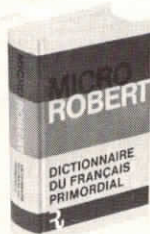
Le Grand Robert
(7 volumes, 6 000 pages, 200 000 citations, 60 000 mots) est utilisé par les étudiants et par le grand public cultivé.



Le Petit Robert
(1 volume, 2 000 pages, 54 000 mots) est destiné aux lycéens, et à l'usage quotidien de tous ceux qui

doivent parler ou écrire.

Le Micro Robert
(1 volume, 30 000 mots imprimés en couleur pour le rendre plus attrayant), conçu spécialement pour les élèves du premier cycle.



LES DICTIONNAIRES ROBERT DES NOMS PROPRES

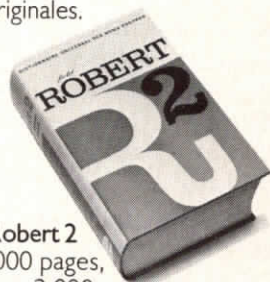
Ils présentent, des origines à nos jours, l'histoire des lieux, des hommes et des œuvres, des institutions, des événements majeurs de tous les pays. Histoire présentée par ordre alphabétique mais qui respecte le réseau complexe des liens qui relient tel homme à tel autre, telle ville à tel pays ou à tel événement.

Les dictionnaires Robert des noms propres permettent de mieux connaître l'histoire, la géographie, les arts, la littérature, les sciences. Ils existent sous deux formes :



Le Dictionnaire Universel des Noms Propres : 4 volumes, 3 200 pages,

40 000 articles, 5 000 illustrations la plupart en couleurs, 230 cartes originales.



Le Petit Robert 2
1 volume, 2 000 pages, 34 000 articles, 2 000 illustrations la plupart en couleurs, 200 cartes originales.

LE DICTIONNAIRE UNIVERSEL DE LA PEINTURE

Ouvrage d'un type nouveau, à la fois dictionnaire et livre d'art, le Dictionnaire Universel de la Peinture présente les peintres, les écoles, les techniques et les musées du monde entier.

Au-delà du classement alphabétique, qui facilite l'accès direct à l'information, un système de renvois permet une vision synthétique, chaque article étant mis en communication avec ce qu'il évoque ou implique.



6 volumes, 3 000 pages, 2 700 illustrations toutes en couleurs.

Participez au grand concours "Robert" des analogies.
Vous pouvez gagner un voyage autour du monde, et 1.000 autres prix.
Jusqu'au 23 octobre 1976 chez votre libraire.

Dictionnaires analogiques Le Robert.
Pour la langue française, pour les noms propres, pour la découverte de la peinture.

les jours se suivent...

LUNDI. René Haby, après, la semaine dernière, une école maternelle, inaugure un CES. Il a rappelé à cette occasion que « l'éducation est l'affaire de tous les Français et qu'elle n'est pas le domaine des affrontements partisans et politiques ».

Chaque inauguration a eu lieu dans la circonscription, et en présence, d'un ministre.

MARDI. André-Louis Périnetti, directeur du Théâtre national de Chaillot, annonce que, par suite de la suppression de son budget artistique pour 1977, il a dû retirer, de son affiche de la saison qui s'ouvre ces jours-ci, trois des spectacles prévus. En ces temps d'austérité, la culture coûte cher, paraît-il. Mais les spectacles étaient commandés, préparés, les contrats signés. Il faudra donc verser des dédits et continuer d'assumer les frais d'un « théâtre en état de marche », même sans recettes, si l'on ne trouve pas, pour l'année 1977, des spectacles de remplacement. Le gaspillage coûte cher aussi.

MERCREDI. On commence à savoir mieux comment doit fonctionner le Centre national de documentation pédagogique. Il sera un élément important, mais non le seul, de la formation des maîtres. Il n'en aura pas pour autant la responsabilité. Il ne sera chargé que de rédiger, mettre en forme, réaliser et diffuser la documentation, écrite et audiovisuelle, en application des directives pédagogiques arrêtées par les directeurs d'enseignement et les corps d'inspection. Ces derniers évalueront au plan local l'efficacité des documents produits.

JEUDI. Une semaine après son Premier ministre, le Président de la République s'est adressé hier soir aux Français. S'il a bien été question, dans ce discours, de la relance économique, de la lutte contre le chômage et de la reprise de la production, une notion a été absente, qui figurait cependant dans celui de Raymond Barre : celle de formation professionnelle, laquelle avait été présentée comme à améliorer prioritairement en 1977. Il ne semble pas que les commentateurs aient remarqué cette omission. Mieux préparer la jeunesse à la profession, ne serait-ce pas une manière de servir la France ? Et même de lui plaire.

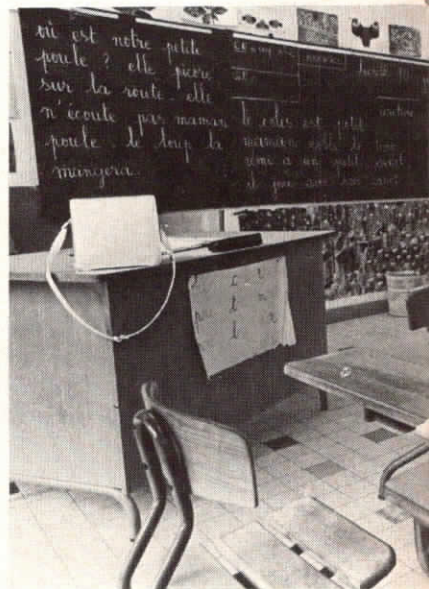
VENDREDI. Simone Veil, ministre de la Santé, a annoncé qu'aujourd'hui doit s'ouvrir la seconde phase de la campagne précédemment engagée par elle contre le tabagisme. Le Service d'exploitation industrielle des tabacs et allumettes, entreprise nationalisée, a annoncé qu'aujourd'hui doit être lancée sur le marché une nouvelle marque de cigarettes, internationales et de luxe.

SAMEDI. Il n'y aura pas une deuxième Unesco. Malgré la proposition qui en avait été faite, c'est ce qu'a décidé le colloque international qui s'est tenu aujourd'hui, organisé par le Comité international pour l'universalité de l'Unesco. Son but était essentiellement de protester et de répliquer contre les décisions de la dernière Conférence générale de l'Unesco qui empêchaient en fait Israël de participer aux actions régionales de cette organisation. Avant la prochaine qui va s'ouvrir à Nairobi, il a seulement été constitué un Comité permanent de vigilance. Affaire à suivre, mais y a-t-il, en réalité, des cultures « apolitiques » ?

Pierre-Bernard Marquet

une semaine après l'a

qu



C'EST au mois de juin dernier que le premier volume des « Projets d'instructions sur les enseignements » qui doivent nécessairement accompagner la réforme à venir était présenté au public. On y trouvait des propositions de contenus de formation envisagés pour le cycle préparatoire (début de la scolarité élémentaire) et pour le cycle d'observation (premières années des collèges) (1). Dans un préambule à ce fort document le ministre faisait remarquer qu'on entrait là dans un domaine « *probablement le plus important, mais aussi le plus délicat* ». Il précisait : « *Il est nécessaire d'y procéder à la modernisation qu'imposent l'évolution des conceptions éducatives et le progrès des sciences ; mais il n'est pas souhaitable de rompre totalement avec une tradition qui a souvent fait ses preuves, et dont parents et enseignants restent profondément pénétrés.* » Donc, s'il est permis de résumer, en matière de programmes, la réforme appelle un bond en avant mais sans rupture brutale, ce qu'en d'autres lieux et d'autres temps on a pu appeler « le changement dans

il veut voyager loin...



On a déjà beaucoup discuté de la réforme Haby. On en a soupesé les intentions, examiné les objectifs, analysé les structures qu'elle met en place. Restait presque l'essentiel, le fondamental, le contenu, c'est-à-dire les programmes. Sur ce point, peut-on penser, quelques réserves pourraient être émises, mais sur le fond, l'accord devrait être unanime. Ce qui reviendrait à dire qu'en 1976, ou plutôt en 1977, l'éventail des connaissances à acquérir suivant les âges serait assez bien connu, à quelques petits écarts près, et que le reste serait affaire de méthode. L'examen de ce programme, cycle par cycle, entamé par cet article que nous consacrons à la base du système, le cours préparatoire, montre qu'il en est tout autrement. A la limite les grands débats d'intention paraissent peu importants tant c'est au vif du concret que se mesure la sincérité.

la continuité » ...

Le pari a-t-il été tenu ? Sûrement pas au regard de certains responsables syndicaux pour lesquels il est évident qu'à vouloir trop bien faire, on en a trop fait. C'est ce que traduit mieux que tout développement l'expression imagée de Michel Moisan, secrétaire national du SNIDEN : « Ça lance le cochonnet trop loin. »

Une trentaine de pages couvrent la distance. On y trouve énumérées, et passablement détaillées, toutes les choses qu'un enfant du futur cycle préparatoire (il s'agit donc d'enfants aux alentours de leur sixième année) est censé pouvoir — et même devoir — apprendre et savoir faire. Deux grands groupes sont à distinguer : les apprentissages instrumentaux et les activités d'éveil.

Pour les premiers (il s'agit ni plus ni moins que de l'apprentissage de la langue et de la mathématique) les objectifs à atteindre et les étapes

à parcourir sont respectivement développés par chapitres. Cela se présente en fait sous l'aspect de nomenclatures, un peu comme ces « check-list » que récapitulent les astronautes avant que de s'envoler pour d'autres cieux. Aussi bien cela ne peut-il se résumer. Il y a là tout l'indispensable qu'on s'étonnerait de ne point y trouver, et qui ne fait pas problème, et puis bien des exigences nouvelles qui surprennent tant par leur énoncé, que par leur nombre, que par leur difficulté. « Trop difficile », tels sont d'ailleurs les mots sans cesse revenus sur les lèvres des commentateurs que j'ai rencontrés. Et les exemples fourmillent.

A l'un des alinéas du chapitre « Connaissance de la langue » on peut lire : « compétence d'ordre technique (à propos de situations correspondant à la vie courante de l'enfant et à ses possibilités mentales) :

- s'exprimer oralement de façon compréhensible quant
 - à la prononciation et l'articulation ;
 - à l'organisation syntaxique de la chaîne parlée ;

— au ton et au mode d'expression (affirmation / négation, interrogation / réponse, ordre/souhait, exclamation) ;

— à l'utilisation des formes verbales et des mots de liaison les plus usuels », etc.

A l'alinéa « domaine de l'expression » on trouve ceci, entre autres :
 — « exprimer verbalement ses émotions ou ses sentiments à propos de situations qu'on vit ou dont on est spectateur, de l'audition d'un récit, d'un poème, d'un chant, d'un passage musical... ;

— inventer, compléter ou modifier une histoire, inventer une chanson, une comptine, un poème. »

« Trop difficile, à ce niveau » disent Michel Moisan et Michel Grevery, secrétaire pédagogique du SNI-PEGC.

Et encore : « Langue écrite ; la lecture : savoir lire, c'est-à-dire, à ce niveau : lire à haute voix, sans faute de lecture, en articulant convenablement, sans syllaber, en respectant la ponctuation, et les groupes de souffle, un texte imprimé ou manuscrit de 5 à 8 lignes [...] »

« Est-ce que ça ne signifie pas qu'on sait tout à fait lire et qu'on peut

lire n'importe quoi ? » se demande Michel Moisan. Et Michel Gevrey, mi-sérieux, mi-ironique de s'interroger pour savoir s'il n'y a pas erreur et s'il ne s'agit pas là, en fait, du programme de première année de Conservatoire...

Qu'on ne s'y trompe pas cependant, toutes les propositions d'Instructions ne sont pas de cette eau-là ; il s'en trouve beaucoup tout de même qui ne font sursauter personne car elles recouvrent des pratiques que l'expérience a depuis longtemps confirmées ou proposent une progression jugée raisonnable. Certaines inquiétudes, aussi, ne sont plus justifiées : ainsi, si les projets réclament qu'un certain nombre de préalables essentiels soient acquis avant six ans, ils répètent avec clarté que l'apprentissage proprement dit au niveau de la grande section de maternelle n'est pas à envisager ; il s'agirait en fait d'une « pratique prématurée ».

Dans le domaine mathématique les appréciations sont à peu près les mêmes, on achoppe sur les mêmes obstacles : les exigences sont trop grandes, les performances envisagées d'un niveau trop élevé, même si, ici ou là, l'auteur (ou les auteurs) du texte a placé quelques propo-

sitions que le consensus général approuve : addition, soustraction, c'est fort bien mais « soustraire mentalement un nombre d'un chiffre d'un nombre quelconque » — outre que la formulation n'est pas des plus limpides — à six ans, ce n'est pas forcément évident. Pas plus qu'« utiliser un quadrillage (repérage de points, tracé d'itinéraires) », ou encore qu'« identifier et tracer (emploi de la règle et de l'équerre) des droites parallèles ». Pour Jacqueline Legrand, responsable au SNI-PEGC de la section d'enseignement élémentaire, tout le paragraphe concernant « la mesure des longueurs », par exemple, donne des instructions beaucoup trop prématurées pour ce niveau de scolarité, même si d'autres, par ailleurs, lui paraissent relever d'une pratique courante assez évidente.

Restent les activités d'éveil. Au niveau des intentions et des objectifs généraux sans doute les propos ne suscitent-ils pas trop la désapprobation (réserve faite, toutefois, pour Michel Gevrey qui craint qu'en ce domaine « on n'omette que les enfants ont une vie ailleurs, fami-

liale particulièrement » et qui redoute « l'écolocratie », qu'« on donne à l'école des possibilités qu'elle ne revendique pas »). Dans le détail, en revanche, certaines propositions d'Instructions manifestent un irréalisme total et prêtent franchement à sourire. Qu'on en juge par ce paragraphe intitulé « Compétences d'ordre méthodologique », et qui vaut d'être reproduit dans son intégralité :

« — organiser les moyens dont on dispose et programmer ses démarches en fonction de l'activité engagée ;

— trier, classer, ordonner, organiser des données (objets divers, modes d'actions, documents, informations, etc.) ;

— rechercher, critiquer, exploiter les éléments d'une documentation, les apports de diverses sources d'information ;

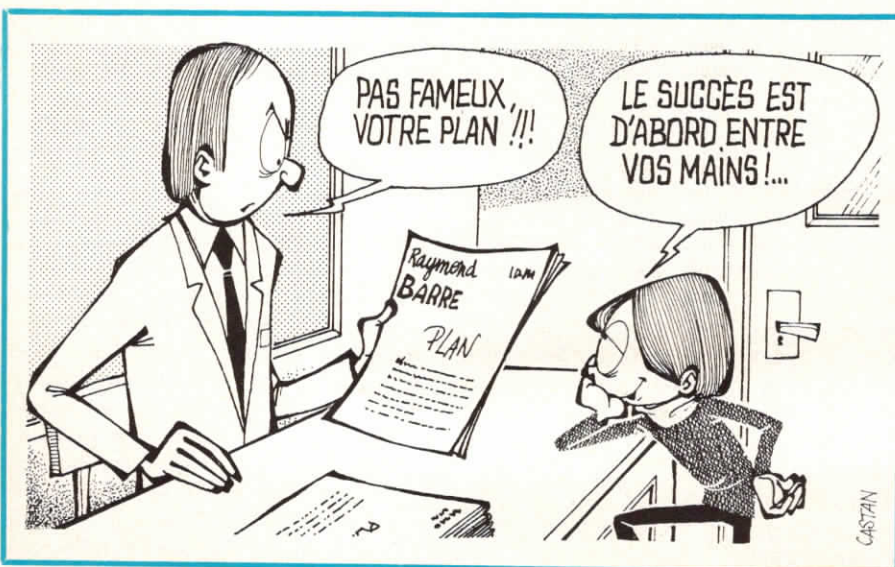
— savoir observer : délimiter l'objet ou le champ de l'observation ; procéder de façon méthodique ; expliciter les questions en fonction desquelles s'organisent les démarches ;

— déceler et interpréter des indices ; comparer, mesurer ; contrôler ou confronter les constatations ; exprimer ou représenter les résultats ;

— découvrir dans une situation les problèmes qu'elle pose, les démarches qu'elle appelle, les occasions qu'elle offre d'investir des acquisitions précédentes, par similitude ou dans des perspectives nouvelles. »

Non, je n'ai pas changé de sujet (c'est peut-être l'auteur du texte qui a mélangé ses dossiers...) car ces propositions ne figurent pas dans un programme d'enseignement supérieur ou... de formation des maîtres ! Elles décrivent bel et bien, avec le plus grand sérieux (il reste encore, d'ailleurs, à analyser le vocabulaire employé), ce qu'on sera officiellement en droit d'attendre d'un enfant de six ans.

Comme l'estime Michel Moisan il s'agit là sans doute du texte d'« un spécialiste qui a rêvé aux objectifs



fondamentaux de sa discipline ».

Au bout du compte, la lecture, paragraphe par paragraphe, de l'ensemble de ce texte débouche, tant au SNIDEN qu'au SNI-PEGC, sur la même appréciation : une excessive ambition. De même l'accord est total quant à la cause supposée : « Ces textes ont sans doute été rédigés à l'époque où l'on comptait faire le CP sur deux ans ; et l'on a tout condensé sur un an. » Et tel est bien en effet le sentiment qu'on retire d'une lecture, même non spécialisée ; accumulées les unes après les autres, toutes ces exigences de connaissances et de savoir-faire « montent » comme des œufs battus en neige : c'est l'inflation, et l'on peut se demander avec Jacqueline Legrand : « *S'ils font tout ce qu'on leur demande en activités d'éveil, quand apprendront-ils à lire ?* »

Mais plus que des réserves ou des appréciations, les responsables du SNI et du SNIDEN formulent de véritables critiques : « *Nous ne sommes pas en présence d'une philosophie, mais d'une nomenclature, d'un descriptif « pointilliste » qui, par sa nature et sa lourdeur entraîne une coupure par rapport à la liberté du maître* », estime Michel Gevrey. Il poursuit : « *Ce texte ne répond pas à l'attente, car on aurait pu espérer un cycle « sans programme ».* Il est en effet difficile de défendre à la fois la diversité des rythmes de chaque enfant et un programme précis qui suppose que l'on marche au même pas. Par ailleurs, nous ne pouvons pas admettre que les Instructions soient « saucissonnées » car, en fait, il n'y a pas de réelle continuité entre la grande section de maternelle et l'élémentaire, entre l'élémentaire et la 6^e ; on a un peu l'impression qu'on s'est dit : « Les gens s'efforceront de faire coïncider » ... Enfin, comment vont s'insérer des enfants en difficulté dans une structure aussi rigide ? Peut-être faudrait-il remonter avant guerre pour

ils ont dit

A la veille de la grève générale organisée en commun le 7 octobre par la FEN, la CGT et la CFDT, déclarations et prises de position se sont multipliées.

Jean-Luc Mano, président de l'UNEF, a appelé le 28 septembre les étudiants à s'associer au mouvement :

« Le plan Giscard-Barre semble être déjà rentré en application à l'Université. Ce plan est loin de répondre aux intérêts de la population. De même, il va à l'encontre de ceux des étudiants, aggrave leur situation, compromet souvent leurs espoirs. »

Le SNETP-CGT, dans une déclaration à la presse le 28 septembre, estime :

« Les personnels de CET ont de multiples raisons d'être dans la grève et les manifestations le 7 octobre. En effet, notamment si le plan Giscard-Barre est appliqué dans sa lettre et dans sa philosophie, c'est une nouvelle atteinte à l'emploi dans les CET, aux conditions de travail. »

L'USNEF-CGC, dans un communiqué publié le 29 septembre exprime

« de la façon la plus catégorique son opposition au plan Barre, faisant siens sans réserve les mots d'ordre lancés par la Confédération générale des cadres. [...] En ce qui concerne les enseignants, l'USNEF constate que la dégradation de leur pouvoir d'achat, conséquence des désastreux accords salariaux signés par la FEN, rend tout à fait intolérable une nouvelle ponction sur leurs salaires. L'USNEF dénonce l'aspect électoral et politicien de la grève du 7 octobre décidée, entre autres, par cette même FEN. En conséquence, l'USNEF décide de ne pas s'associer à la grève du 7 octobre, de poursuivre sans relâche la lutte contre le plan Barre, véritable chef-d'œuvre d'injustice sociale. »

Le SNC, après avoir consulté ses instances responsables, laisse

« toute latitude à ses adhérents pour participer à la grève du 7 octobre, notamment lorsque dans leur collège, l'unité d'action aura pu se réaliser à la base. Le SNC déplore que les mesures gouvernementales puissent entraîner une dégradation du pouvoir d'achat des fonctionnaires et enseignants. »

La CNGA s'est refusé le 29 septembre, au cours d'une conférence de presse, à prendre position sur le plan Barre :

« En tout état de cause, nous déconseillons à nos adhérents et sympathisants de s'associer à la grève du 7 octobre qui, malgré certaines apparences, ne peut être considérée comme professionnelle. »

retrouver des Instructions aussi rigides qui bloquent l'initiative des maîtres. »

Sur le fond, les conclusions du SNIDEN sont approximativement les mêmes ; seule diffère — et c'est normal — l'orientation qui leur est donnée. Pour Michel Moisan, « *nous ne pouvons pas nous exprimer sur la question des contenus de formation sans qu'au préalable soit intervenu un abaissement des effectifs à 25 dans les grandes sections de maternelle et dans les CE1, et qu'un effort ait été accompli dans la formation des maîtres* ». Sempiternelle revendication corporatiste ? Plus que cela sans doute car, pour ce syndicat, si la diversité de rythme est souhaitable (« *Vos enfants ne se ressemblent pas* » peut-on lire dans le prospectus du ministère), elle suppose l'éclatement des classes, la concertation des maîtres, la création intensive de GAPP, de postes de soutien ; à terme, et dès la formation des maîtres, la gestion du système pédagogique *en groupe*, autant dire, une pédagogie nouvelle. Pour le SNI-PEGC en tout cas, il n'est pas question de tergiverser : « *Nous ne pouvons pas être d'accord avec de tels projets, en contradiction avec nos propres objectifs, avec les intentions déclarées du ministre.* »

Et les parents, enfin, que vont-ils en penser ? Sans doute certains, inquiets, trop inquiets, se trouveront-ils rassurés. Au moins, se diront-ils, nos enfants ne vont pas à l'école pour rien ; on leur a mitonné des programmes qui ne devraient jamais les laisser inactifs, jamais les laisser sur leur faim. Pour les autres, peut-être trouveront-ils l'addition un peu lourde et s'inquiéteront-ils de ce que tant de choses à apprendre ne finissent par donner une indigestion à leur progéniture. Des têtes bien remplies, soit, mais qu'au moins elles n'éclatent pas ! (A moins, bien sûr, que Dame Sélection n'y retrouve son compte...).

Jean-Pierre Vélis

(1) Seuls seront abordés dans cet article les projets de programmes du cycle préparatoire.

une trilogie austère

REFORMER sans moyens : est-ce vraiment possible ? Une question que René Haby, Alice Saunier-Séité et Jean-Pierre Soisson ne devraient pas manquer de se poser en examinant le projet de loi de Finances pour 1977. Les budgets attribués à l'Education, aux Universités ainsi qu'à la Jeunesse et aux Sports (budgets qui seront prochainement soumis à l'approbation du Parlement) ne semblent guère, en effet, à la hauteur des ambitions affichées par les titulaires de ces trois portefeuilles.

un peu...

Le moins mal loti est, sans doute, le ministre de l'Education. Son budget passe de 46 milliards de francs en 1976 à 58 milliards en 1977. Apparemment, la progression est forte : + 25,4 %. Mais il convient d'apporter à ces chiffres une double correction. L'intégration, tout d'abord, des « pensions et allocations » (3 milliards de francs environ) qui ne figuraient pas, cette année, au budget de l'Education mais à celui des charges communes. A cela s'ajoutent les méfaits de l'inflation évaluée officiellement à 7,8 %. La combinaison de ces deux facteurs ramène donc la progression réelle du budget de l'Education à 10,2 %. A titre de comparaison, la croissance du budget total de l'Etat est, elle, de 13,7 %.

Les crédits destinés aux dépenses de personnel sont considérables : 45 milliards de francs environ, ce qui représente 83,3 % du budget de l'Education (non compris les pensions). La part de ces dépenses était, en 1976, de 82 %. Cette somme permettra de rémunérer près d'un million d'agents de l'Etat.

Pour le reste, la marge de manœuvre est restreinte. On prévoit notamment quelque 3 milliards de francs pour les dépenses de fonctionnement autres que la rémunération des personnels (chauffage des établissements, ateliers, documentation, par exemple). La progression est quasiment nulle.

En ce qui concerne les crédits d'équipement, en revanche, le budget 1977 pour l'Education est en régression. Les dépenses d'investissement (crédits de paiement) passent de 2,8 milliards de francs à 3,1 milliards. En valeur réelle c'est une diminution. Quant aux autorisations de programme la baisse est sensible : de 3,1 milliards de francs en 1976 à

2,9 milliards en 1977. Des crédits qui devraient néanmoins permettre la construction de 80 000 places environ en CES, CET et deuxième cycle long, ainsi que l'ouverture de quelque 2 500 classes maternelles.

Des priorités se font jour dans ce budget : entrée en application de la réforme Haby, fin de la nationalisation des collèges ; augmentation de la part de l'Etat dans le financement des transports scolaires ; extension de ces derniers aux maternelles rurales...

Les créations de postes, elles, laissent à désirer. Ici encore, il convient de ne pas se laisser impressionner par les chiffres : si la création de 35 000 emplois est inscrite au budget 1977, il importe de savoir que 8 000 d'entre eux le seront grâce à des suppressions de postes. Pour 16 000 autres postes, il ne s'agira que d'une « régularisation de surnombre ».

Enfin, la diminution du nombre de postes mis aux concours (8 000 environ, CAPES, agrégation, etc.) a d'ores et déjà soulevé l'indignation parmi les principales organisations syndicales d'enseignants.

... beaucoup...

Rue Dutot, on sera également gêné aux entournures. Le budget 1977 du secrétariat d'Etat aux Universités est, lui aussi, un budget d'austérité. Passant de 9,1 milliards de francs à 10,5 milliards, sa progression est de 15 %. Mais cet accroissement sera, pour une large part, absorbé par le relèvement des salaires des personnels (qui représentent 65 % environ des dépenses du secrétariat d'Etat). Ainsi, l'augmentation des crédits de fonctionnement, (8,9 milliards de francs contre 7,9 milliards en 1976) ne s'accompagne-t-elle pas d'une importante création de postes : 650 seulement environ, universités et recherche confondues. La politique de transformation des postes de maîtres-assistants, en revanche, se poursuit. Elle portera en 1977 sur 950 emplois. De plus, 1 500 agents « hors-statut » verront leur situation se stabiliser.

L'une des principales caractéristiques du budget 1977 du secrétariat d'Etat aux Universités est l'accent mis sur les crédits d'équipement. Peu d'opérations nouvelles. Mais d'importants glissements de fonds permettent de faire passer des crédits de paiement de 1,2 milliard de francs à 1,5 milliard et les autorisations de

programme de 1,1 milliard de francs à 1,4 milliard. Ces sommes seront consacrées, pour l'essentiel, à l'entretien ou à la rénovation de certains bâtiments (Muséum) ou au renouvellement du matériel lourd (informatique)... Pour le SNESup, cette « manipulation budgétaire, sous prétexte de remise en ordre des documents et de soutien aux programmes, peut compromettre gravement le développement de la recherche universitaire libre et indépendante ».

... catastrophique !

Pauvre parmi les pauvres, enfin, le budget du secrétariat d'Etat à la Jeunesse et aux Sports a déjà été qualifié par la Fédération sportive et gymnique du travail (FSGT) de « catastrophique ». Jean-Pierre Soisson lui-même ne se fait pas d'illusion : rien de « miraculeux » ne pourra être réalisé dans de telles conditions, a-t-il reconnu récemment.

En augmentation de 10,4 % par rapport à l'année précédente, le budget de ce ministère, qui passe de 2 146 millions de francs en 1976 à 2 369 millions, ne permettra pas d'apporter de solutions aux déficiences chroniques en matière, notamment, d'équipements sportifs scolaires. Les chiffres sont explicites : le chapitre « Fonctionnement et gestion du personnel » est en augmentation de 16 % : de 1 441 millions de francs en 1976 à 1 670 millions. L'aide aux associations, mouvements sportifs, etc. progresse pour sa part de 218 millions de francs à 232 millions (soit + 6 %). Enfin, les crédits d'équipement (établissements d'Etat, subventions aux collectivités locales) sont, eux, en régression de 4 % (486 millions de francs en 1976 contre 466 millions en 1977). Quant au chapitre « Jeux Olympiques et manifestations internationales », il a au moins le mérite d'être sans surprise ; en 1976 : 3,1 millions de francs ; en 1977 : 3,1 millions de francs. Le calcul est facile à faire. Et l'on peut craindre que la gifle de Montréal n'ait, à ce régime, quelques cuisantes répercussions à Moscou !

Un effort, néanmoins, mérite d'être salué : la création de 652 emplois de professeurs d'éducation physique (recrutement effectué au détriment des autorisations de programme — équipement qui régressent, elles, de 13,4 %).

Que ressort-il, au total, de cette avalanche de chiffres ? L'impression — déjà ancienne — que l'art de gouverner n'est, avant tout, que celui de jongler avec des bouts de ficelle.

Catherine Guigon

BIBLIOTHEQUES ★ VITRINES ★ ET ELEMENTS **FONTENEAU**

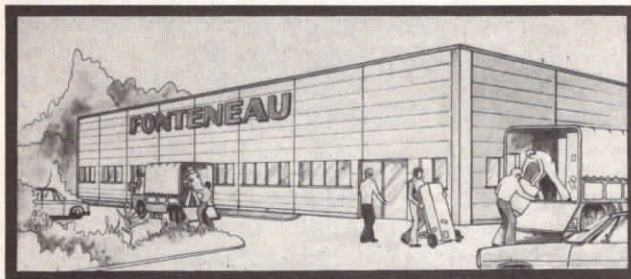


ÉLÉMENTS COMBINABLES
2 PROFONDEURS

A TOUS LES PRIX - DANS TOUS LES STYLES - POUR TOUS LES GOÛTS
UN CHOIX CONSIDÉRABLE DE **MODÈLES EXCLUSIFS**



● LIVRAISON IMMÉDIATE ●



● SATISFAIT OU REMBOURSÉ ●



CATALOGUE GRATUIT

Dans ce catalogue, FONTENEAU vous propose une gamme exclusive et très étendue de Bibliothèques, Vitrines, Éléments, de finition très soignée,

dans tous les styles et pour tous les goûts, à des

prix très intéressants grâce à la vente par correspondance.
FONTENEAU - B.P. 409 - 86010 POITIERS CEDEX - tél. 41.68.53 +

ÉLÉMENTS



de Mendez/Warwick

SUPERPOSABLES ET JUXTAPOSABLES SANS AUCUN MONTAGE.
CES ÉLÉMENTS CLASSIQUES EXISTENT AUSSI EN VERSION STYLE.

Je désire recevoir le catalogue gratuit FONTENEAU sans engagement de ma part.

M. _____

Adresse complète _____

Code _____ Ville _____

EDITIONS FONTENEAU & C^{ie}
B.P. 409 - Centre de Gros - 86010 POITIERS-CEDEX
tél. 41.68.53 +

114 EN 10

cette école innombrable

pour réduire les inégalités scolaires



Réduire les inégalités, donner à chaque enfant les meilleures chances pour entrer dans la vie, tel est, sans contredit, l'un des buts essentiels de l'éducation.

Afin d'y parvenir, la Fédération de l'Education nationale a entrepris une vaste réflexion en vue de définir un projet d'ensemble qui pourrait assurer à tous les jeunes une formation solide et la sécurité de l'emploi. Son secrétaire général, André Henry, nous en donne une idée.

**Le jeudi 14 octobre 1976
à 20 heures 30**

la FEN organise
une conférence publique
sur le thème

**LUTTE CONTRE
LES INEGALITES**

Quelle éducation ?

**Quelle formation pour assurer
la sécurité de l'emploi ?**

Nouvelle Bourse du travail
29, boulevard du Temple,
75003 Paris

● *André Henry, dans votre dernière conférence de presse, vous avez particulièrement insisté sur le problème des inégalités : inégalités sociales, inégalités économiques, inégalités de l'éducation. Pouvez-vous me préciser comment se présente ce problème, et comment on peut, dans un avenir proche, essayer d'y remédier ?*

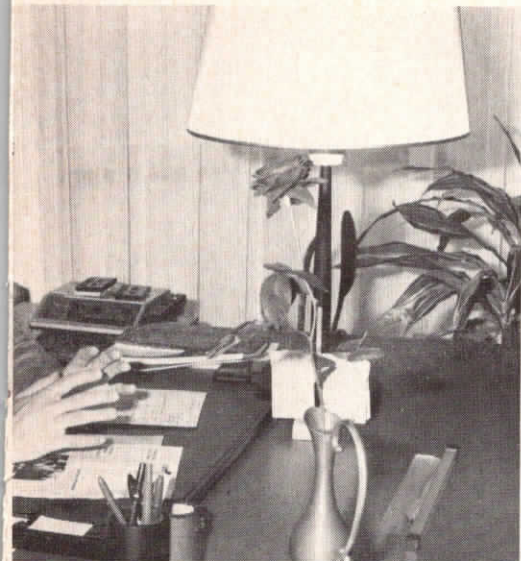
Je crois en effet que la société française est aujourd'hui caractérisée par l'inégalité. dans le domaine économique, dans le domaine social, mais, ce qui est plus grave, dans le domaine de l'éducation et de la formation des jeunes, initiale et permanente.

Les inégalités économiques et sociales sont bien connues. Elles découlent directement de la société libérale et des choix politiques qui ont été faits par le pouvoir : dans le VI^e Plan, dans les plans précédents, et plus précisément encore dans le VII^e Plan. C'est le règne de la société de profit. c'est le règne des marges bénéficiaires incontrôlées. C'est le règne d'une organisation de la production par le régime capitaliste, production dans laquelle les travailleurs n'ont aucune responsabilité. C'est le règne des circuits de distribution économique aux profits exorbitants qui font que ce qu'on paie au producteur est multiplié par 4 ou 5 lorsque le produit arrive au consommateur. C'est le règne de l'inégalité fiscale. C'est le règne du refus de porter atteinte aux privilégiés. On l'a bien vu avec le lamen-

table débat sur les plus-values. Bref, je crois que le gouvernement actuel, malgré la bonne volonté affichée par le Premier ministre, malgré sa sérénité apparente, malgré sans doute sa compétence, ne pourra pas changer de cap. Le président de la République avait eu sur ce thème de belles paroles le mois dernier. Il avait parlé de la qualité de la vie, de société plus humaine, il avait avancé l'idée de réduction des inégalités. Tout cela a été oublié, abandonné, balayé par le VII^e Plan. Le Premier ministre aujourd'hui ne peut guère que s'attaquer à la surface des choses, mais il n'y aura pas de véritables réductions des inégalités dans ce pays si on ne touche pas aux structures économiques et sociales.

● *Faut-il alors se résigner au maintien ou même aux aggravations des inégalités de l'éducation, qui sont tout de même un peu la conséquence des inégalités sociales et économiques ?*

Il n'est pas question de se résigner et la Fédération de l'Education nationale, pour sa part, n'entend pas se limiter à dénoncer les inégalités, surtout en matière d'éducation et de formation. La FEN au contraire, appelle les travailleurs et surtout les jeunes, les adolescents, les jeunes travailleurs, les parents, à une lutte de propositions. Nous revendiquons en effet, non seulement au nom des adhérents de la FEN, c'est-à-dire



des éducateurs, mais aussi au nom des élèves et au nom des travailleurs que nous formons pour demain, le droit à propositions, le droit à la construction d'un système d'éducation qui réponde mieux aux aspirations des jeunes et aux besoins bien compris de notre peuple.

● *Pouvez-vous préciser ces propositions ?*

La société libérale actuelle se caractérise, en matière d'éducation par une claire volonté de maintenir les inégalités. A cette volonté s'oppose celle des éducateurs qui par leur métier et leur mission cherchent à donner toutes leurs chances aux jeunes. Les propositions de la FEN, que nous allons rassembler dans notre projet global d'éducation d'ici quelques mois, iront naturellement dans le sens de la réduction progressive des inégalités, et par conséquent de leur disparition.

Certes, personne ne se fait d'illusions. Les inégalités ne disparaîtront pas comme par un coup de baguette magique. Mais il suffirait d'un certain nombre de réformes claires et simples qui seraient comprises par les parents, par les jeunes et par les travailleurs pour les atténuer considérablement.

Prenons quelques exemples : il y a au départ, des inégalités génétiques et des inégalités sociales. Je ne voudrais pas qu'à propos des inégalités génétiques recom-

mence une querelle qui m'apparaît tout à fait dépassée. Tous les savants reconnaissent que, si les enfants naissent libres et égaux en droits, ils ne naissent pas avec les mêmes qualités, avec les mêmes caractères. Des enfants naissent handicapés physiques, d'autres naissent handicapés intellectuels.

Mais je crois que le plus grave, ce sont les inégalités qui résultent des handicaps sociaux. Il existe, c'est évident, des différences dans les conditions de vie et de travail des parents, dans les possibilités de loisirs, de vie de la famille, des inégalités dans l'accueil de l'enfant (familles nombreuses, logements désuets ou mal équipés), des inégalités dans le domaine de l'environnement, dans celui du cadre de vie des enfants : cadre de vie rural ou urbain, possibilité de jeux, possibilité d'air pur, de contacts, et, lorsque les enfants sont un petit peu plus grands, possibilité de loisirs, d'échanges avec leurs camarades. Toutes ces inégalités qui tiennent aux conditions de vie sociale influent considérablement sur la jeunesse de ce pays et font que la première tâche de l'école est de les réduire.

● *Mais comment ?*

Dès la maternelle et dès les premières années de l'école élémentaire, il faut mettre en place et définir les conditions d'une politique de prévention des handicaps, c'est-à-dire de recherche des handicaps et de leur correction. Aujourd'hui le ministère de l'Éducation nationale a abandonné tout le secteur de l'enfance handicapée au ministère de la Santé, comme s'il ne s'agissait là que d'un problème médical et non pas d'un problème d'éducation. La correction des handicaps dès le plus jeune âge, la prévention des handicaps avec des classes par petits groupes, avec des psychologues scolaires, avec des orienteurs, avec des équipes de réedu-

cateurs, permettrait aux enfants de rejoindre normalement une classe normale, et j'emploie à dessein deux fois le même mot. Alors que, si on ne les corrige pas, ces handicaps s'aggravent et les enfants redoublent. Ils deviennent des handicapés lourds ou irréversibles alors qu'ils n'étaient que des handicapés légers. Cela suppose la formation de maîtres spécialisés, mais aussi une formation plus approfondie en ce domaine de tous les maîtres. Cela suppose des classes moins chargées (réduction des effectifs jusqu'à vingt-cinq, voire groupes plus faibles dans les maternelles), une observation plus individualisée des jeunes enfants. Cela suppose également l'intervention du secteur médical. C'est tout le problème du service social et de santé scolaire dès le plus jeune âge. Aujourd'hui certains enfants attendent plusieurs années pour recevoir une visite médicale qui se passe en quelques minutes, parce qu'on n'en a ni le temps, ni les moyens. Voilà un des premiers aspects d'inégalités d'éducation que l'on pourrait corriger aisément et, j'ajoute, sans grandes dépenses financières.

● *Est-ce que, à cette prévention de caractère médical, peut s'ajouter une prévention qui viendrait d'une nouvelle définition des contenus ou des méthodes d'enseignement ?*

J'en suis persuadé, tout cela est lié. Je crois qu'il n'y a pas de réforme moderne de l'éducation sans une nouvelle conception de l'éducation et de l'école. C'est toute la pédagogie de groupe. C'est tout le problème des contenus éducatifs. C'est tout le problème des méthodes d'éducation.

J'ai déjà eu l'occasion de dire qu'il était erroné et dangereux de se figer sur une méthode ou sur un système. Pendant un temps on n'a plus parlé que de la méthode globale de lecture. A un autre temps il n'y avait plus que les mathématiques modernes qui étaient

valables. Dans certains milieux hors des méthodes « modernes » tout est nul. Je dis et je répète qu'il n'y a pas de méthodes modernes : il n'y a que des méthodes intelligentes. Il faut qu'on en finisse au plan des structures avec une conception de l'éducation qui est une course d'obstacles. Si l'on veut réduire les inégalités, il ne faut pas obliger les enfants chaque année à sauter un obstacle supplémentaire. Il faut concevoir l'éducation comme un tout et c'est pourquoi la Fédération de l'Education nationale défend cette idée d'une école de base, de six ans jusqu'à quatorze-quinze ans, une école unique de neuf ans, progressive, dans laquelle les enfants s'épanouiront en fonction de leur pente, dans laquelle la polyvalence, puis la bivalence progressive des professeurs, sans remettre en cause l'intervention des spécialistes d'une seule discipline, répondraient mieux à l'évolution individuelle de chaque enfant ; une école de base dans laquelle les contenus éducatifs, les méthodes, les programmes et les examens seront adaptés aux objectifs et aux finalités nouvelles d'une éducation entièrement tournée vers les formations de l'homme, du citoyen et du travailleur.

Mais une éducation de valeur, une éducation qui réduit les inégalités, ne peut pas y parvenir par un abaissement du niveau. Elle ne peut les réduire qu'en tendant à une unification vers le haut.

● *Est-ce que cela implique alors que, dans cet ensemble de neuf ans, les élèves pourraient étudier à des rythmes très personnels donc différenciés, selon leurs capacités ou leur état d'avancement ?*

Je le crois profondément, à la condition qu'on ne prenne pas son parti des rythmes de l'enfant. Ces rythmes lui sont naturels. Mais qu'est-ce que c'est qu'une chose « naturelle » ? C'est trop souvent quelque chose qui découle préci-

sément des inégalités sociales.

L'éducation doit stimuler les goûts et les aspirations de l'enfant, l'aider à les découvrir, à les créer. C'est vrai que l'enfant de parents exerçant une profession libérale, par exemple, n'aura pas les mêmes goûts, les mêmes besoins, les mêmes aspirations « naturelles » que l'enfant d'un milieu d'ouvriers en usine. Il faut que le système d'éducation réponde au rythme de l'enfant, mais avec le souci d'améliorer ce rythme et de l'amener le plus près possible du niveau optimum. L'éducation doit en fait découvrir toutes les valeurs de l'enfant et surtout l'aider à découvrir toutes ses forces, toutes ses possibilités. Quand un élève n'a pas compris une leçon, ce n'est peut-être pas parce qu'il est incapable de la comprendre, c'est peut-être parce que la manière pédagogique qui a réussi pour la majeure partie du groupe ne convient pas à sa propre maturité. C'est là qu'est toute la recherche, tout l'art pédagogique, tout le contenu d'une réforme qui tiendrait compte d'abord de l'enfant.

● *Donc, des méthodes d'éducation plus efficaces, avec de bons maîtres ?*

Oui, je suis convaincu qu'un maître doit se rendre compte si l'enfant éprouve de l'intérêt pour ce qu'on lui apporte, s'il est heureux de découvrir. Je crois que toute l'éducation tient dans cette expression : la découverte de la vie. Au fond le maître n'est que l'auxiliaire de cette découverte, celui qui impulse, qui suscite, et en même temps celui qui crée, celui qui aide l'enfant à réaliser sa propre découverte, à commencer par la découverte de lui-même.

Ce n'est pas là rêver, ce n'est pas là de l'utopie. C'est simplement faire ce que font depuis toujours des centaines de milliers d'institutrices et d'instituteurs, et j'en suis convaincu, dans les lycées et dans l'enseignement supérieur, des

dizaines de milliers de professeurs qui sont attachés à leur mission et qui se rendent compte que leur rôle est de former l'homme à travers l'enfant.

● *Et aussi réforme des structures ?*

Il faut surtout supprimer cette rupture, cause d'inégalités, qu'est l'entrée en 6°. Car tant qu'on classera les enfants, après la classe de CM2, dans des circuits, dans des secteurs, dans des couloirs, on pourra baptiser ceux-ci comme on voudra, le résultat sera toujours le même : le maintien d'une voie royale de la culture qui s'oppose en elle-même, par son existence même, à une véritable démocratisation de l'enseignement. Il est vrai qu'une frange d'enfants réussira toujours quels que soient les systèmes, mais réduire les inégalités, c'est s'adresser à tous les enfants, plus attentivement encore à ceux qui ont besoin d'une aide particulière.

Si, donc, une réforme de la prévention et de la correction des handicaps, si une réforme de base étaient mises en place, ce serait déjà une grande révolution dans l'Education nationale.

● *Mais ensuite ? Après cette école de base ?*

Ensuite devrait intervenir une seconde grande réforme de réduction de l'inégalité. Car c'est là qu'elle est la plus flagrante. Aujourd'hui, la majorité des enfants, au terme du premier cycle, c'est-à-dire entre quinze et seize ans, voire même avant ce terme, quitte le système d'éducation pour entrer tout de suite dans la vie. La loi Royer les y entraîne, les CFA les y appellent, la loi Haby les y pousse encore davantage. Et plus de deux cent mille jeunes sortent chaque année sans aucune formation initiale professionnelle. Ils « s'insèrent » directement dans la vie. On les y attend ; on a même préparé pour eux un apprentissage

palliatif de la formation initiale qu'ils n'ont pas reçue. Mais est-ce qu'en conduisant dans ces conditions un tel pourcentage d'une classe d'âge vers les structures actuelles de la société, est-ce qu'en les obligeant très tôt à chercher du travail sans être exigeant, on n'entretient pas volontairement un volant de chômage ? (25 % des chômeurs actuels ont moins de vingt-cinq ans). Ne crée-t-on pas aussi une véritable « échelle mobile » de l'inégalité sociale ? Ne provoque-t-on pas la reproduction par la base de la société libérale et de toutes ses inégalités ?

La vraie, la grande réforme c'est de donner à tous les jeunes, dans cette période de détermination qui se situe entre quinze et dix-huit ans, quels que soient leur degré d'études, leur degré de maturité, leur degré d'intelligence, les meilleures chances pour la vie. Et ceci sous la responsabilité du service public, mais en modifiant les structures, les méthodes, les contenus éducatifs, peut-être même les habitudes des éducateurs. Mais je sais que ceux-ci y sont prêts dès lors que le progrès sera évident. En réformant profondément la conception de l'éducation et de la formation à ce niveau, en tenant compte de l'évolution de la jeunesse, en s'adressant plus aux jeunes comme à des adultes, en intégrant la vie à l'école, y compris les réalités de la vie économique et sociale. En une phrase : en assurant à tous une formation initiale de telle sorte que la sélection des meilleurs serait le fruit de la promotion de tous.

Mais la société libérale aujourd'hui craint une telle réforme parce qu'elle est source d'une meilleure compréhension de la société, d'une volonté pour les travailleurs de demain de porter remède à ses inégalités, et d'une demande d'une formation permanente d'un autre niveau, d'une autre valeur et d'une autre richesse. Elle est au fond la source d'un changement de cap et c'est

pourquoi le gouvernement préfère les solutions d'aujourd'hui.

● *Nous voici arrivés à dix-huit ans. Et pour le Supérieur ?*

Le problème est plus délicat et la FEN y réfléchit, mais il est très voisin. Disons tout de suite que nous sommes opposés à un bac sélection. Le bac conclut les études secondaires et sanctionne un niveau de maturité et de connaissances qui doit permettre la poursuite des études. L'une des grandes questions qui se pose ensuite est celle de l'orientation dans l'enseignement supérieur. Mais l'enseignement supérieur doit-il se contenter d'apporter les connaissances de base et la culture ? C'est une de ses missions, certes. Mais ne doit-il pas assurer aussi une préparation à la vie, sans tomber bien sûr dans la préparation professionnelle systématique ? N'est-il pas souhaitable et possible d'imaginer une structure nouvelle qui prépare mieux les diplômés à leur intégration dans la société ?

Trop d'étudiants, et le plus souvent ceux qui sont issus de familles modestes, doivent quitter l'université au bout d'un ou deux ans. Quels sont leurs débouchés ? Les unités de valeur qu'ils ont pu acquérir leur servent-elles à quelque chose ? Beaucoup d'entre eux pensent trouver une voie dans l'enseignement, mais la baisse démographique risque d'empêcher de très importantes créations dans les prochaines années, même si l'on veut des améliorations qualitatives.

Il faut donc que l'enseignement supérieur apparaisse comme aussi efficace que le sont aujourd'hui les grandes écoles, et pour cela qu'il soit profondément réformé dans ses structures, ses objectifs et ses finalités, comme dans ses méthodes. Sinon, on risque d'accentuer encore les inégalités.

● *Dernière question, ce vaste programme ne se réalisera évi-*

demment pas en un jour. Quel objectif vous fixez-vous pour le voir aboutir ?

La Fédération de l'Education nationale n'est pas une organisation qui prône le « tout ou rien ». Nous n'attendrons pas, pour proposer des idées et des solutions qui nous paraissent justes, le Grand Soir révolutionnaire ou la victoire de la gauche. Nous souhaitons celle-ci, mais les problèmes se posent aujourd'hui. J'ai indiqué à Raymond Barre que ce qui nous paraît capital, urgent et indispensable de faire, si l'on veut respecter la jeunesse de notre pays, si l'on veut même parler de rentabilité éducative, et si l'on veut sérieusement préparer l'avenir, c'est de mettre en place dès maintenant une réforme de la formation initiale de tous les jeunes entre quinze et dix-huit ans, et de faire, ainsi, que tous les enfants entrent dans la vie avec cette formation initiale, qui comprendrait deux éléments : une formation générale de base (connaissances, culture, responsabilité, esthétique, communication, compréhension, échanges entre les hommes, etc.) et une formation professionnelle aussi large et multivalente que possible.

La formation initiale aujourd'hui doit être une préparation à la formation permanente. La vie des jeunes qui sont aujourd'hui à l'école sera une vie de mobilité et de reconversion, très différente de celle que nous avons connue. L'éducation initiale jusqu'à dix-huit ans, ce n'est que la première étape de la vie, et toute la vie sera marquée par la formation permanente. Mais pour que celle-ci prenne toute sa valeur et toute sa richesse, il faut que le service public bénéficie des moyens et des choix politiques qu'exige une telle mission. C'est peu dire qu'il n'en est rien.

**Propos recueillis par
Pierre-Bernard Marquet**

Toulon-Mannheim

via l'OFAJ

L'Office franco-allemand pour la jeunesse a réalisé l'an dernier 1 342 appariements qui ont donné lieu à des échanges d'établissements. L'un d'eux fait l'objet d'une brochure que l'OFAJ va publier prochainement, celui du Lessing Gymnasium de Mannheim et du lycée Dumont-d'Urville de Toulon. En voici quelques extraits, tirés des impressions du professeur français responsable de l'échange, Gérard Télisson, émaillées de celles d'un lycéen, Patrice Le Meilleur.

EN PREMIER LIEU, Gérard Télisson relève chez les élèves un certain « enthousiasme sentimental » :

Les élèves sont unanimes à goûter, lors de leur séjour en Allemagne comme à la faveur de la visite de

Dans l'ensemble, l'accueil des élèves et des professeurs est sympathique. Dès le premier jour, nous nous sentons acceptés au milieu de leur classe. Les professeurs font tout pour nous être agréables et nous mettre à l'aise. Lorsqu'ils rentrent en cours, ils essaient de nous parler soit en français, soit en anglais, l'allemand étant la dernière ressource !... Ils ont aussi essayé de nous faire participer aux cours d'une façon vivante. Pour concrétiser cette idée nous prendrons l'exemple du professeur de français qui nous a laissé l'initiative de mener une leçon sur les loisirs en France.

Les Français ont été accueillis chaleureusement, à l'exception de deux ou trois qui ne se sont pas sentis intégrés au sein de la famille. Les parents allemands nous ont considérés comme leurs enfants et nous ont accordé la même liberté qu'à ceux-ci. Aussi les sorties en leur compagnie ont-elles été très rares. Ils nous laissaient plus volontiers nous retrouver en groupe franco-allemand.

leurs correspondants allemands à Toulon, un climat qui sans doute leur manque dans leur vie scolaire quotidienne. Ils ne se fatiguent pas de louer en termes dithyrambiques la spontanéité de l'accueil qu'on leur a réservé Outre-Rhin et l'atmosphère de vive amitié qui rend cruelles les inévitables séparations. Ils sont très sensibles aussi à l'effort fourni par les parents de leurs correspondants allemands pour se placer à leur portée.

Mais Gérard Télisson se demande si cet enthousiasme n'est pas qu'un « engouement superficiel » pour une aventure qui tranche sur la grisaille du quotidien et il demande :

Y a-t-il ici, vraiment, une base suffisamment profonde et réfléchie pour supprimer de vieux préjugés ? Ce n'est pas certain. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que l'antique préjugé joue un grand rôle dans la manière dont nos élèves abordent le voyage en Allemagne, et aussi qu'il est ébranlé : « L'appariement est l'occasion de constater que nombre de préjugés sont maintenant faux, car les Allemands ont évolué. » On voit le caractère contradictoire de cette dernière formule (que j'ai souvent entendue !), et que le préjugé se survit dans sa négation même.

D'une part : ou bien les préjugés ont toujours été faux, ou bien ce n'était pas des préjugés. D'autre part : ce qu'il importe de reconnaître, ce n'est pas une problématique évolution des Allemands, c'est qu'ils sont des êtres humains comme nous, ni meilleurs, ni pires, dans le flot d'une histoire différente. Je suis inquiet de découvrir que nos élèves perçoivent des faits de façon isolée et par intuition sentimentale, mais qu'ils ne cherchent pas à en établir les causes et les rapports d'interaction.

Il entend bien, en tout cas, ne pas se contenter de ce premier succès. En traitant de « l'inquiétude intellectuelle à la projection psychologique » il observe notamment :

Une nette tendance à généraliser et à idéaliser ce qui est vu. Ces élèves ont du reste une vision sélective — pour ne pas dire orientée — des choses, et notamment des institutions et des

Les cours sont mieux répartis. Ayant leur après-midi de libre, les élèves allemands peuvent s'adonner à toutes sortes de loisirs. Le système nous fait réfléchir sur le nôtre et nous nous sommes dit : « Tiens, tiens, pourquoi pas nous ?... » Bien que les élèves manquent d'attention durant les cours, les interrogations écrites sont consciencieusement menées. Les professeurs attachent une grande importance à l'amitié et au contact qu'ils peuvent avoir avec leurs élèves. Ce souhait se concrétise et se réalise d'autant plus facilement que le lycée possède une auberge située dans la montagne de Schönau. Ils y partagent une vie commune lors de « week-ends » ou pendant des vacances.

habitudes scolaires, dans la mesure où ils sont réceptifs en priorité à quelques problèmes dont ils entendent parler sans cesse en

France. De la réformite incohérente qui sévit chez nous depuis plus de dix ans maintenant, nos élèves ont retenu deux ou trois formules qui leur plaisent plus que d'autres, et ils sautent, dans le Lessing Gymnasium, sur chaque détail semblant montrer qu'en Allemagne lesdites formules ont trouvé une réalisation heureuse. Voici des exemples de jugements demandant au minimum à être nuancés, mais posés par nos élèves comme des axiomes : « En Allemagne, le programme reflète une ouverture constante et toujours actuelle sur les grands problèmes du pays ou du monde, auxquels les élèves seront confrontés plus tard dans la vie courante. Alors, les Allemands permettent-ils dans la pratique le choix de matières d'intérêt social et humain. » « Les professeurs dits libéraux sont en Allemagne plus nombreux et donc moins considérés comme des exceptions qu'en France. » « Les professeurs allemands attachent une grande importance à l'amitié et au contact qu'ils peuvent avoir avec leurs élèves... Ils partagent avec ceux-ci une vie commune lors de week-ends ou pendant les vacances. »

En fait, le phénomène est d'ordre psychologique. Nos élèves cherchent à se conforter dans des aspirations insatisfaites. L'unanimité se fait d'abord sur l'horaire, avec des cours de quarante-cinq minutes seulement, qui ne dépassent que très exceptionnellement quatorze heures. Ce qui est amusant, c'est qu'aucun élève français ne s'est rendu compte que ce système devient incompatible avec la revendication des cours à la carte, c'est-à-dire avec la Obertufenreform, laquelle va amener nécessairement l'introduction de nombreux cours dans l'après-midi en Allemagne !

Mais il souligne par ailleurs des « réactions pédagogiquement plus fécondes » sur le plan des choses matérielles :



le Lessing Gymnasium de Mannheim

Les élèves, on l'a vu, révisent volontiers leur opinion sur le célèbre cliché de la « discipline » allemande. En revanche, ceux qui ne

Les Allemands sont plus libres et plus décontractés que nous. Les élèves ne sont pas contraints de présenter un billet d'entrée pour un retard. Lors d'une discussion, le proviseur du lycée Lessing, en réponse à une question posée, nous déclara amusé : « Je ne vois pas pourquoi nous sanctionnerions les élèves en retard. Il m'arrive aussi de ne pas entendre mon réveil, ou d'être pris dans un embouteillage. » Pour accéder au tableau, il arrive qu'ils n'hésitent pas à sauter par-dessus les tables. Manger son casse-croûte ou boire son lait n'attire aucune réprimande de la part de certains professeurs.

sont jamais allés dans des pays germaniques ou anglo-saxons et c'est certainement une majorité, découvrent, avec étonnement et admiration, et le respect de la propriété publique, et la grandeur de style.

Le thème de « l'appétit » culturel se pose en termes de comparaison :

Il semble que, dans l'ensemble, les élèves français s'intéressent plus naturellement aux visites de sites et de monuments que leurs correspondants allemands, lesquels — si je suis bien informé — rechignent d'abord à ce type d'éducation et n'avouent que quatre semaines plus tard à leur professeur allemand leur intérêt pour une abbaye, un château ou un musée. Mais on constate également chez nos élèves français d'une part une certaine soif de rencontres « dans la nature », d'autre part une critique tout à fait pertinente à mon avis sur le dilettantisme et sur la superficialité du programme culturel. Dans tout l'enseignement déjà nous forçons nos élèves à toucher à tout, c'est-à-dire à rien, à aller très vite, c'est-à-dire à survoler toute les notions proposées. Ce défaut que nous avons a tendance à se répercuter dans l'élaboration des programmes de l'appariement. J'ai personnellement été très heureux de lire, sous la plume de deux élèves français, un jugement sévère à notre égard sur ce point : « Autant les excursions dans la nature favorisent l'esprit d'initiative des élèves, et, par là, leur participation aux activités du groupe, autant les visites partielles et rapides de musées, les vues superficielles de monuments auraient présenté plus

vos expériences

10% dans
les Cévennes

Que faire du 10 % pédagogique ? Comment concilier le désir de sortir de la routine quotidienne, l'intérêt des élèves... et des professeurs et la nécessité d'une action pédagogique de qualité ? L'expérience réalisée au lycée d'Etat de garçons de Montpellier par un groupe de professeurs, MM. Barreau, Bonnier, Personneaux, Turlan et Vidal, nous a semblé tout à fait exemplaire. Ils nous font ici le récit de cette expérience.

POUR BEAUCOUP d'élèves, les 10 % pédagogiques ne se conçoivent que comme une activité qui s'écarte vraiment de la routine scolaire. D'où l'idée d'un professeur d'éducation physique : une semaine, en hiver, en plein cœur du Parc national des Cévennes, pour des activités sportives (ski de randonnée) et intellectuelles en rapport avec le Parc : étude de sa flore, de sa faune, de ses problèmes économiques et humains, de son histoire, de son avenir...

Compte tenu du programme, la classe choisie a été une classe de 1^{re} D (trente-quatre élèves dont six jeunes filles). Ont participé à l'expérience les professeurs de physique, de sciences naturelles, de français, d'histoire et géographie, d'éducation physique.

L'hébergement s'est effectué à la Maison familiale de vacances du Mont Aigoual. Située à 1400 mètres

d'intérêt si elles avaient été guidées avec plus de conviction et de précision. »

Je dois à la vérité de dire que nos élèves apprécient peu l'attitude ouvertement « anti-culturelle » de quelques professeurs allemands parmi les plus jeunes. Ils déplorent aussi « un manque d'information sur les sites importants à visiter ». En revanche ils rejettent catégoriquement l'encadrement des professeurs ou d'adultes en général, quand il s'agit de découvrir la cité de Mannheim : « La ville industrielle et son port, les quartiers résidentiels, le centre commerçant aux rues piétonnières telles que les Planken, sont autant de visages de la cité que seuls nos correspondants nous ont vraiment permis de découvrir. »

Mais ce tableau tout compte fait idyllique de l'échange n'est toutefois pas sans quelques failles et c'est en intitulant un chapitre « Le malaise » que Gérard Télisson, toujours avec l'aide d'impressions spontanées de ses élèves, expose les problèmes qui restent toujours en suspens :

Ce sous-titre (Le malaise), volontairement provocant, vise un point faible de notre appariement, imperfection fortement ressentie par bon nombre d'élèves. Je doute d'ailleurs qu'en dépit de notre bonne volonté, il nous soit facile de pallier cet inconvénient majeur. Ce qui est en cause, c'est le choix des correspondants. Un de nos élèves exprime la difficulté avec une brutalité toute juvénile : « Le seul reproche que l'on pourrait faire à l'appariement est celui du choix des correspondants, celui-ci relève plus de la loterie que de la sélection. » Deux autres élèves expliquent : « Que ferait un jeune Français de tempérament doux, aimant la lecture, auprès d'un jeune Allemand préférant le sport, la vie au grand air et les disques de variétés ? Alors que des lectures communes, des visites de mo-

numents partagées, entraînent un échange d'idées et d'impressions certainement enrichissant pour les deux camarades. »

Un autre problème est celui de l'homogénéité du groupe français : « L'ambiance dans le groupe français fut déplorable. Il y a eu une tension très regrettable pour deux raisons majeures : d'une part, les différences d'âge étaient trop grandes ; d'autre part, certains de nos camarades ne semblaient pas faits pour vivre en groupe. » Le remède pourrait être un travail de réflexion des élèves sur ce qu'ils attendent du voyage à Mannheim avant leur départ. Cela nécessiterait que les élèves acceptent cet exercice et que les professeurs lui consacrent du temps et du doigté psychologique. Enfin l'harmonie entre les deux groupes (français et allemand) est parfois détruite par le fait qu'il existe des amitiés, prolongements d'échanges antérieurs, plus anciennes que les relations de correspondant à correspondant. Il peut arriver qu'un jeune Allemand connaisse un jeune Français, qui ne participe pas, cette fois, à l'échange, mais qui n'a pas toujours la discrétion ni le tact de s'effacer devant le « nouveau » correspondant toulonnais. Cela crée, pendant le séjour du groupe allemand à Toulon, des cas de susceptibilité, voire de jalousie, qu'on devrait éviter. Bien sûr, ce dernier aspect est malgré tout encourageant, puisqu'il montre que l'appariement a de vivaces prolongements personnels : « Lors d'un échange au printemps 1975, les jeunes correspondants créèrent de nombreux liens. Les Français purent ainsi revenir en été à Mannheim de leur propre chef et reçurent en privé leurs amis allemands à la Noël. Les suites de notre appariement sont loin de leurs fins, témoin les nombreuses correspondances et les projets d'avenir. Certains mêmes parmi nous rêvent de pouvoir faire leurs études ou passer leurs examens auprès de leurs camarades. »



d'altitude, à plusieurs kilomètres de toute agglomération et à proximité immédiate des pistes de ski de randonnée qui sillonnent l'endroit, elle dispose de chambres spacieuses de quatre à cinq lits à une place. Sa cuisine est familiale et de qualité. Les vacanciers participent aux tâches ménagères. On y trouve une salle de jeux avec deux tables de ping-pong et un baby-foot, des salles de réunion de dimensions différentes et un fort beau salon muni d'une cheminée ancienne. On peut y louer le matériel nécessaire au ski de randonnée et la maison dispose d'un atelier de réparation de ce matériel. Enfin ses prix sont modiques : 45 F par jour et par personne.

Quarante-cinq francs \times 39 \times 6 = 10 530 F + voyages + dépenses diverses (films, papiers, crayons, location de skis, etc.). C'est donc une somme d'au moins 14 000 F qu'il fallait trouver. Le problème a été ainsi résolu : la quote-part des élèves a été de 120 F, dépense correspondant à celle qu'aurait engagée leur famille pendant le même temps à Montpellier (l'intendant du lycée a remboursé aux demi-pensionnaires le montant de la semaine). Le reste a été obtenu auprès de la compagnie Mobil Oil de Frontignan, qui ouvre largement ses portes aux visites des lycéens de la région et, de ce fait, entretient

de bons rapports avec l'Education. Signalons que les professeurs acceptaient de payer leurs propres frais de séjour.

Nous avons voulu sortir les élèves, non seulement des remparts qui bordent notre lycée, mais aussi de ceux édifiés par le système programmes-cours magistraux-examens. Nous les avons placés devant une réalité qui les intéresse, celle du Parc national des Cévennes ; nous avons fait en sorte qu'ils la perçoivent d'abord, qu'ils l'apprécient ensuite, en restant constamment responsables de la conduite de leur recherche.

L'initiation au ski de randonnée leur a permis, en plus de la pratique d'une saine activité sportive, de se déplacer aisément dans le massif de l'Aigoual pour mener leurs enquêtes.

Nous n'avons pas voulu pour autant bouleverser le travail scolaire annuel, ni limiter l'ouverture à la durée d'une semaine : le séjour fini, les élèves ont terminé leur travail en organisant une exposition au lycée.

Pour atteindre nos objectifs, nous avons constitué dès le départ une équipe pédagogique pluridisciplinaire prenant en charge l'ensemble du travail, chaque professeur, polyvalent, travaillant à côté ou en dehors de

Le BAIN LINGUISTIQUE®

plonge les jeunes dans la vie de la langue choisie...



Publicité Orbis

Multiplés formules de séjours en :
Angleterre, Allemagne, Espagne, Irlande, Ecosse, Autriche, Italie, Malte, Japon, U.S.A.

L'Association "Séjours Internationaux Linguistiques et Culturels" (S.I.L.C.), sans but lucratif, agréée par le Secrétariat de la Jeunesse et des Sports (n° 16.64) et le Commissariat au Tourisme (n° 70.027), offre toutes possibilités de "Bain Linguistique" de toutes durées et à toutes époques de l'année : Séjours en famille ; Séjours scolaires encadrés ; Séjours indépendants avec appui local ; Séjours "Entente cordiale" avec pratique de sports en Angleterre ; Séjours au pair ; Stages rémunérés ; Echanges individuels, etc., pour jeunes scolaires, étudiants et adultes (recyclage). Possibilité cours Duel-Licence.

S.I.L.C. accepte avec plaisir la collaboration de collègues comme correspondants locaux en France et professeurs-inspecteurs à l'étranger.



Pour tout connaître sur cette Association qui présente toutes garanties de sécurité, de sérieux et d'efficacité, et choisir la formule de Bain Linguistique qui correspond à vos désirs, demandez - tout de suite - la documentation complète et gratuite.

BON A REMPLIR ET A RETOURNER A S.I.L.C.
 (Service 60)

56, avenue Jules Ferry - 16000 ANGOULEME

Je désire recevoir - gracieusement - une documentation complète sur l'Association S.I.L.C. et le choix de "Bain Linguistique" à l'étranger.

Pays envisagé (s) _____

Pour : Jeune (âge _____) Etudiant Adulte

NOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POST. : _____ VILLE : _____

A Paris : M^{me} Beinse - Tél. 250.71.20 avant 13h.

sa spécialité. D'importantes collaborations nous ont été acquises, celles du Parc national des Cévennes, de l'Office national des forêts, de la Fédération française de ski, de journalistes de la presse régionale et nationale.

Le voyage et l'installation de chacun occupe la première matinée. Nous découvrons des locaux agréables d'où le regard se porte de tous côtés vers des paysages de rêve. Pour trois des participants, réfugiés du Viet-Nam et du Cambodge, c'est la découverte de l'eau sous sa forme solide cristalline : émerveillement noté par leurs camarades rédacteurs du journal quotidien.

Quarante paires de ski rassemblées, recensées puis adaptées à la taille de quarante paires de chaussures ; une fixation propre au ski de randonnée étudiée technologiquement et quarante personnes totalement équipées conduites sur la neige vierge pendant plus d'une heure, et voilà une après-midi copieusement remplie.

journée-type

de 9 à 10 heures

Information ou débat général

de 10 à 12 heures

et de 14 à 17 heures

Classe divisée en deux groupes, l'un faisant une recherche à l'intérieur de la maison, l'autre une randonnée à skis dans le Massif

de 17 à 19 heures

Activité des huit ateliers où les élèves, par groupes de quatre ou cinq, travaillent autour du thème choisi

21 heures

Veillée-débat avec l'invité du jour

De cinq à sept, la maison, silencieuse au niveau du salon, bourdonne d'activité au rez-de-neige ; les huit ateliers fonctionnent. Ici, on rédige et on tire le journal quotidien. Plus loin, on prépare les séquences à

filmer, on fixe sur des bandes dessinées les événements marquants du jour. Quelques passionnés d'histoire portent leur intérêt sur celle des lieux où nous sommes. Trois ou quatre autres, munis de cartes, de boussoles et de papier millimétré construisent d'étranges courbes, celles des efforts qui seront demandés, à skis, le lendemain. Autour du spécialiste de sciences naturelles, on classe les récoltes minérales et végétales. D'autres, enfin, décortiquent l'organigramme du Parc national des Cévennes et nous décriront chaque jour son action et son impact auprès des habitants.

Il reste encore de l'énergie aux stagiaires pour poser aux inspecteurs pédagogiques et aux journalistes des questions embarrassantes, dont ils se tirent avec brio.

Sur ce modèle, se dérouleront les cinq autres journées du stage, chacune d'elles centrée sur un thème d'études différent : la forêt le mardi, la géologie et la météorologie le mercredi, la population locale et son appréciation de l'action du Parc national le vendredi, la faune le samedi.

Samedi matin, l'atelier de préparation des skis est en émoi de très bonne heure : élèves et professeurs, débutants ou non, vont parcourir à skis en un temps record les 15 kilomètres du brevet de randonneur-skieur nordique, organisé et contrôlé par la Fédération française de ski.

Les jambes lourdes d'une saine fatigue, les yeux éblouis par mille images nouvelles, nous quittons à regret ces hauts lieux inspirés pour retrouver l'activité quelque peu monotone de la plaine.

Est-il besoin de parler des effets bénéfiques d'une telle expérience ? Trente-quatre élèves et cinq professeurs, en effet, ne peuvent vivre ensemble une semaine entière, côte à côte, matin et soir, en tenue de sport ou de ville, debout ou en chute libre sur des skis, pour des activités inaccoutumées, sans que de nouveaux rapports s'établissent entre les élèves et les professeurs comme entre les élèves eux-mêmes et les professeurs eux-mêmes, ni sans que se manifestent chez tel ou tel membre de la classe des qualités de cœur ou d'esprit insoupçonnées jusque-là.

poème collectif

« Le ballon rouge s'est écrasé sur
[Le grand tapis blanc
Et l'armée de guerriers en habits
[verts
Dresse ses lances vers l'infinie
[tristesse.
La blancheur malade de l'es-
[pace
Etouffe la vie
Dans une terre morte veinée
[d'écume
Les ruines de la citadelle
Hurlent à la mort
La bête en pantoufles de neige
Glisse sur un miroir de sang
Le tableau noir s'effrite
Le ballon rouge s'est écrasé. »

Le résultat essentiel à nos yeux n'est pas là. Nous pensons avoir montré qu'il est possible de réaliser un enseignement ouvert et utilisable sans délai par les élèves lorsqu'ils ont à se mesurer à un problème concret, pourvu qu'il soit possible de prendre quelque distance vis-à-vis des programmes scolaires. Les moyens matériels nécessaires ont été trouvés à l'extérieur de l'Éducation. Est-ce généralisable ? En ce qui nous concerne, notre souhait est de pouvoir poursuivre et renouveler une telle expérience.

vos réactions

« ces enfants-là »

A la suite des articles publiés dans l'éducation du 6 et du 13 mai 1976, « ces enfants-là », une lectrice nous a fait part de sa déception de ne pas avoir pu se procurer la copie d'une émission de télévision, réalisée par l'OFRATEME, « Etrangers d'ici », tournée en grande partie à l'école du Port de Gennevilliers et à l'école du Petit Nanterre, qui avaient fait l'objet des articles cités.

Précisons donc, pour tous ceux qui voudraient se procurer ce film, qu'il est maintenant disponible à la Cinémathèque centrale, 31, rue de la Vanne, 92120 Montrouge.

**vous êtes enseignant
vous recherchez des documents pour
la préparation quotidienne de vos cours**

connaissez-vous

école ouverte

sur le monde

**revue mensuelle d'information
et de documentation des enseignants.**

ÉCOLE OUVERTE résout les difficultés que vous rencontrez pour rassembler un matériel de documentation et pour apporter à vos élèves des sujets de recherche et des cours vivants.

ÉCOLE OUVERTE constitue une mine de renseignements pratiques sur les possibilités offertes par les entreprises, les administrations et les collectivités locales, pour élargir et compléter l'enseignement traditionnel.

chaque mois, École Ouverte vous propose :

- des adresses d'organismes qui distribuent de la **documentation gratuite** ;
- des **dossiers**, des **documents** et des **reportages** ;
- des rubriques concernant **l'Enseignant et sa vie professionnelle** : expériences pédagogiques, méthodes de travail,...
- des fiches de travail pour préparer votre cours ;
- des rubriques concernant **l'Enseignant et ses loisirs** : livres, revues, cinéma,...

9 NUMÉROS PAR AN • PRIX DE L'ABONNEMENT : 75 F
(tarif de 1975 valable jusqu'au 31 janvier 1977)

DEMANDE D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner pour l'année 1976-1977 à la revue **École Ouverte**.

Nom : _____

Fonction : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Règlement joint : 75 F, par CCP (3 volets joints), chèque bancaire
 mandat-lettre.

BON A DÉCOUPER ET A RETOURNER, ACCOMPAGNÉ DE VOTRE RÈGLEMENT A :

école ouverte • 13, rue Férou • 75006 PARIS



On connaissait le fondateur de la revue **Fontaine**, l'un des trois créateurs et animateurs, avec Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet, de l'émission télévisée « Lectures pour tous » ; le critique d'art au regard sûr et sensible des célèbres séries de télévision, « Terre des arts » ou « Une aventure de la lumière : impressionnisme ». Max-Pol Fouchet vient de publier son premier roman. Et c'est à une nouvelle découverte de l'homme que cette **Rencontre de Santa Cruz** nous invite. Nous ne connaissons pas tout Max-Pol Fouchet.

connaissez

LA PUBLICATION du premier roman de Max-Pol Fouchet, *La rencontre de Santa Cruz* (1) est à nos yeux bien autre chose que l'événement attendu d'une rentrée littéraire.

Car cette histoire riche d'exotisme, peuplée de personnages fortement typés, qui nous introduit aux secrets d'une petite ville d'Amérique du Sud où couve une révolution sauvagement réprimée, ce récit anxieux où la mort est à tout instant défiée, dans un « suspense » qui tient le lecteur en haleine — ce roman d'aventures en somme — est une méditation sur notre vie, sur les événements vécus par cette génération de Français qui a connu le Front populaire, la Résistance, le conflit algérien, et les désillusions de notre drôle de paix. C'est l'examen de conscience, lucide, d'un homme de bonne volonté, de vrai courage, de haute culture, qui ne sait plus s'il y a place en ce monde pour ce qu'il est, pour ce qu'il représente. C'est le drame d'une générosité fraternelle qui exige l'engagement dans l'action révolutionnaire, co-existant durement avec cette sagesse désabusée venue de trop d'expériences manquées.

C'est la pause de l'âge mûr, quand l'homme d'action, l'homme public, l'homme-drapeau de tant de causes perdues, éprouve le besoin d'un retrait profond, d'un silence épais, quand il lui faut à tout prix être oublié, perdu dans un anonymat lointain, fondu dans cette boue qui envahit les rues et les ruelles de Santa-Cruz.

Ne cherchons cette ville sur aucun atlas : le monde est plein de Santa-Cruz, lieux à la fois bien réels et mythiques. Les gens, là-bas, uniquement préoccupés de leurs affaires locales, ne s'inté-

(1) Grasset, 336 p., 39 F.

vous Max-Pol Fouchet ?

ressent au voyageur que pour savoir s'il est dangereux, s'il est dans un camp ou dans l'autre. Pourquoi s'attarde-t-il parmi eux, s'il n'est pas en mission ? La parabole est claire : pour le narrateur, Santa Cruz n'est pas un pays plus étranger que Paris.

C'est le hasard qui a conduit le narrateur dans cette ville : à cause d'un incident technique, son avion s'est arrêté là. Mais, l'avarie réparée, il décide de ne pas repartir avec les autres passagers. Il s'installe dans un hôtel sans confort, et, de propos délibéré, il attend. Qu'attend-il ? Un signe de son destin ? Les signes ne vont pas manquer. Va-t-il, cet écrivain meurtri, s'enrôler une fois de plus dans la lutte ? Une part de lui s'y refuse absolument. L'autre, au contraire, tend à « rejoindre les autres ». Romantisme ? Le narrateur est plein de suspicion à l'égard de lui-même. Il lui arrive de se voir avec une cruelle dérision : que d'appels signés, jadis et naguère, que de pétitions, proclamations, protestations ! Et quelle vanité, ces armées du verbe où il militait avec une conviction toujours neuve... Peut-être ne faisait-il, au fond, qu'obéir à quelque nécessité génétique, car, dit-il, il y a des hommes qui sont *nés de gauche*. Où qu'il se trouve, où qu'il s'enfuit pour se cacher, ne rencontrera-t-il pas le même vieux combat ? Une injuste misère et l'injure à la liberté qui, ensemble, abattent la dignité humaine, comment ces éternels ennemis pourraient-ils ne pas le mobiliser ? Mourir avec les frères condamnés, c'est peut-être l'ultime possibilité d'enfin « rejoindre les autres ». Rien ne ressemble moins à un suicide qu'une telle mort, acte d'amour, accomplissement dernier d'une vie pleine et militante. Mais cette mort voudra-

t-elle du voyageur de Santa Cruz ? Lui en fera-t-on présent, comme il le veut ? Ou bien, les circonstances l'épargneront-elles, malgré lui, le séparant des camarades, et le condamnant à un inimaginable avenir ?

Vie et mort, chez Max-Pol Fouchet, sont consubstantielles. Ses poèmes chantent l'amoureux silence d'une vie pleine de mort, d'une mort chargée de présence. Et la mort mystérieuse n'est si belle et si aimée que par la vive et chaude sensualité d'un homme qui goûte avec ferveur tout ce que la vie a de précieux.

Car le voyageur de Santa Cruz est bien loin d'être détaché de sa joie. Il rencontrera deux femmes, toutes deux prostituées, pour qui son attachement charnel sera profond. En Encarnacion, l'Indienne, il puisera la force d'une fusion violente avec le secret d'une race. Leur union est un accord muet, simple, absolu comme la mort. En Gisela, la blonde, il goûte les délices d'un art d'aimer admirablement sophistiqué, tout empreint d'une autre culture, dont il aime aussi le goût. L'érotisme n'est-il pas une forme d'expression aussi pure que la danse ou la musique ? Aux plus aigus des moments de l'amour, l'écrivain ne cesse de commenter intérieurement ce qu'il vit. Et quel commentateur, n'est-ce pas, qu'un personnage de roman si proche de son auteur... Cette « proximité » nous vaut quelques pages érotiques de haute poésie, dont on se demande pourquoi certains critiques en ont été choqués. N'est-ce pas la même sensualité qui fait de Max-Pol Fouchet cet incomparable initiateur aux œuvres d'art qu'il présente avec tant de persuasion chaleureuse au vaste public de la télévision ? N'est-ce pas la même sensualité, encore, qui guide sa

plume et lui dicte cette prose musicale, savante, claire, mise en ordre avant tant de maîtrise ?

C'est peut-être cet amour de la vie, cette gourmandise de l'instant qui confère au débat profond son caractère tragique. Car le voyageur de Santa Cruz n'est pas un esprit désincarné qui raisonne sur l'engagement politique, c'est un homme mortel comme nous tous mais plus vivant que la plupart, qui s'implique lui-même tout entier dans chaque heure de vie, qui souffre dans sa chair et jouit dans sa chair, sans réserve, sans économie, avec le bonheur et le désespoir de savoir que la vie est prêtée et le corps provisoire.

Il paraît que nous retrouverons le narrateur, et Gisela, et peut-être d'autres personnages rencontrés à Santa Cruz dans le prochain roman de Max-Pol Fouchet. Car, précédée d'un livre de souvenirs (*Un jour, je m'en souviens*) et d'un recueil de nouvelles (*Les évidences secrètes*) publiés parmi tant d'ouvrages sur l'art, et après les poèmes, c'est une œuvre romanesque importante, on le sent bien, que vient d'ouvrir *La rencontre de Santa Cruz*. Elle nous consolera peut-être de ne plus voir Max-Pol Fouchet à la télévision, où personne n'a pu le remplacer : car s'il est vrai que son exil est à coup sûr une erreur néfaste pour tout le monde, au moins cette disgrâce lui donne-t-elle le temps d'écrire, et ce retrait indispensable à qui veut pêcher en soi les vérités les plus profondes. Eloigné de notre vue, celui que nous étions si nombreux à retrouver comme un ami nous devient au contraire plus proche encore puisque nous pouvons lire et relire ce qu'il écrit pour nous. Comment pourrait être coupée la communication avec cet homme né pour être un médiateur ?

Un regard sur sa vie et ses travaux nous persuade que, même dans la solitude, Max-Pol Fouchet ne saurait être séparé de ces « autres » qu'il a la passion de « rejoindre ».

Max-Pol Fouchet est né à Saint-Vaast-la-Hougue, le 1^{er} mai 1913. Son père était armateur. En 1923, la famille se transporte à Alger où Max-Pol est l'élève du lycée Hoche. A douze ans se situent ses premiers essais littéraires : un roman où se lit en clair son admiration pour Pierre Loti, un récit, des poèmes. A treize ans, il « édite » sur un cahier d'écolier ses propres « Morceaux choisis », recueil de ses compositions françaises. En 1930, il fonde la Fédération des jeunes socialistes d'Algérie, et le ciné-club d'Alger. Il s'est lié d'amitié avec Albert Camus. C'est, déjà, une activité intense : il lit avec enthousiasme, se passionne pour la musique, fonde un journal de lycée, correspond avec Jean Giono. En 1932, il lance un journal mensuel : *Non*. Etudiant en lettres, puis en histoire, il tombe gravement malade en 1934 et doit interrompre tout ce qu'il avait entrepris. Ce sera l'occasion, au sanatorium universitaire de Saint-Hilaire-du-Touvet, d'un de ces retraits qui lui ont toujours été bénéfiques, et dont il connaît le besoin : il lit alors Kierkegaard, Marx et Saint-François d'Assise. Au mois d'octobre commence sa collaboration à la revue *Esprit*.

De retour à Alger, il entre comme adjoint au Musée national d'Alger et rencontre Jeanne Ghirardi qui devient sa compagne. Il part pour la Grèce, à l'École française d'Athènes. En 1937, il démissionne du Parti socialiste. En 1939, il est chargé de cours à la Médersa, université algérienne, et il est reçu au concours des Musées nationaux. Co-directeur de la revue de poésie *Mithra*, il en fait la revue *Fontaine* qu'il dirigera seul. Le 13 juillet 1940 il épouse Jeanne Ghirardi.

L'année suivante, *Fontaine* devient un mensuel dont le rayonnement sera considérable. Le 6 janvier 1942, Jeanne Fouchet disparaît dans le naufrage du *Lamoricière*. Accompagnant sa jeune femme à l'embarquement, le poète a cru lire : *La mort ici erre*. Bien avant l'événement, ses poèmes disaient, comme malgré lui, l'amour, la mer et la mort mêlés dans une poignante alliance.

Fontaine rassemble des esprits libres et ne cesse de témoigner pour une France toujours vivante, qui refuse la loi de l'occupant et refuse l'avilissement qu'on lui propose. En somme, *Fontaine* pourrait parfaitement prendre à son compte le titre choisi par Max-Pol Fouchet en 1932 : *Non*. En 1942 et 1943, il est en mission à Paris, puis à Londres où, par le truchement de la BBC, il lance un appel aux intellectuels et aux écrivains de la France occupée. En 1944, il rentre à Paris. Nommé au Conseil directeur du Comité national des écrivains, il représente la résistance nord-africaine. *Fontaine* paraît à Paris dès le printemps 1945 et doit s'interrompre en 1948.

Max-Pol Fouchet fait plusieurs séjours aux Etats-Unis, puis devient professeur à l'American University Center à Paris, où il exercera pendant dix ans. Séjours d'études, missions, conférences le conduisent en Amérique latine, aux Antilles, en Afrique noire. En 1953, c'est la création de la célèbre émission « Lectures pour tous », avec Pierre Desgraupes et Pierre Dumayet. Max-Pol Fouchet assure une chronique mensuelle de critique littéraire au *Mercur de France*, et crée, pour la télévision, l'émission « Le fil de la vie ». De 1955 à 1958, voyages au Mexique, puis aux Indes, au Cameroun, au Portugal. En 1957, il découvre, à Vézelay, une maison où il établit sa retraite.

En novembre 1958, il crée une série de films pour la télévision, « Terre des arts ». Secrétaire adjoint du Comité français pour la sauvegarde des monuments pha-

raoniques de Nubie, il séjourne rarement à Paris. En 1958, il a « sabordé » son émission « Le fil de la vie ». Il recevra le Prix de la Critique de télévision 1960 pour l'ensemble de son œuvre. En 1965 et 1966 : séjours en Afrique. En 1967 et 1968 : Cuba. En 1970, il se rend en République démocratique allemande, où son action en faveur de Beethoven reçoit son couronnement. En 1971, il commence le tournage de treize films pour la télévision : « Une aventure de la lumière : impressionnisme. »

En 1968, il a publié au *Mercur de France* *Un jour, je m'en souviens...*, et en 1972, chez Grasset *Les évidences secrètes*. Il séjourne en Océanie, sur les traces de Paul Gauguin. En 1974, nouveau séjour au Mexique. Il reçoit le prix de la Critique de télévision pour « Les impressionnistes ». En 1976, à Vichy, exposition à la Bibliothèque municipale sur le thème de « Le monde de Max-Pol Fouchet ».

Dans sa maison parisienne de la rue de Bièvre, Max-Pol Fouchet est entouré de souvenirs de ses voyages, si bien que cette vieille demeure est un musée où s'est engouffré le monde entier. Il a, parmi ces merveilles, des maquettes de bateaux qui parlent d'aventure. Mais l'aventure, ici, n'est pas seulement rêvée : une valise prête en permanence attend l'occasion, qui ne tarde jamais beaucoup. Du haut en bas de la maison, les murs sont couverts de bibliothèques, mais dans ce que Max-Pol Fouchet appelle son « atelier », c'est pire, car les livres couvrent aussi, en grande partie, le plancher. Il s'en excuse, disant qu'il y a des copeaux dans beaucoup d'ateliers, et que les livres sont ici comme des copeaux.

La maison de la rue de Bièvre est un portrait du maître de céans. Pourtant, c'est à Vézelay qu'il trouve vraiment la paix pour travailler, Vézelay qui peut-être révélerait un autre de ses visages. Car connaissons-nous Max-Pol Fouchet ?

Josane Duranteau

LETTRES

on réédite

■ Certains ouvrages dits — justement — de base sont aujourd'hui pratiquement introuvables en librairie, et tout le monde n'a pas à portée de main la bibliothèque publique où les consulter. Heureuse initiative donc que celle des éditions Gallimard qui viennent de relancer sur le marché, en ouvrages quasi de poche — copieux et de typographie à vrai dire un peu serrée mais au moins maniables —, un certain nombre de titres « maison », dans leur collection « Tel », « Tels qu'ils ont été publiés dans leur édition originale ». Sept volumes sont à ce jour parus dont l'ensemble constitue déjà une assez jolie bibliothèque : *L'être et le néant* de Jean-Paul Sartre, *La logique du vivant* de François Jacob, *Le livre de ça* de Georg Groddeck, *Phénoménologie de la perception* de Maurice Merleau-Ponty, *Les problèmes théoriques de la traduction* de Georges Mounin, *Jean-Jacques Rousseau, la transparence de l'obstacle*, de Jean Starobinski et *Problèmes de linguistique générale I* d'Emile Benveniste.

■ De leur côté, les Editions sociales redonnent, en « poche », mais dans une typographie très serrée, les trois tomes du *Capital*, de Karl Marx, avec une copieuse introduction de Paul Boccard, traduction de Joseph Roy, révisée par l'auteur, pour le premier, traductions nouvelles pour les autres, de Mmes Erna Cogniot et Cohen-Solal et de Gilbert Badia. En annexe du livre II, le dernier texte économique de Marx, *Notes marginales sur le Traité d'économie politique* d'Adolf Wagner, présenté pour la première fois dans son intégralité au lecteur français.

les vampires sont parmi nous

Ce titre ne déplairait sûrement pas à Richard Matheson, l'auteur de *Je suis une légende*. Il convient tout à

fait au dernier ouvrage, largement illustré, de Roland Villeneuve et Jean-Louis Degaudenzi : *Le musée des vampires* (éd. Henri Veyrier, 12, rue de Nesle, 75006 Paris - 368 p., 320 ill., 65 F). Du premier, on sait qu'il est spécialiste de l'étude historique de la démonologie et que certains de ses ouvrages font autorité en la matière, tout en lui ayant valu une notoriété certaine : en éditions de poche, ne trouve-t-on pas le *Dictionnaire du Diable, Loups-Garous et Vampires* ainsi que *Sabbats et sortilèges*, que diable ! Le second s'intéresse à tout ce qui concerne la mort et il est l'auteur de *Nécropolis*.



Dans cet ouvrage somptueux, ils nous démontrent tous deux, puisant leurs preuves dans l'art, la littérature et les religions de tous les temps et de tous les lieux, que, des vouldarlaks mythiques aux nécrophages dangereusement actuels, il y a tous les soirs comme un parfum dans l'air, dont on demanderait le nom à sa belle porteuse, qui répondrait, riant de gorge, bouche mi-ouverte et canines pointues : « C'est Démons de la Nuit de la firme Dracula... »

P. F.

une ténébreuse affaire

L'Association nationale de sauvegarde des adolescents publie un de ses dossiers sous la signature de Claude Heima : *Le guet-apens du 14 août*, aux nouvelles éditions Debresse (192 p., 24 F).

C'est l'histoire presque incroyable de la détérioration psychologique, morale, physique d'une jeune fille arrachée à sa vie, à ses études, à sa famille, à ses amis, conduite aux excès les plus inattendus pour qui

la connaissait de longue date, et finalement enfermée dans un Carmel, où il semble que rien ne puisse la sauver d'une aliénation définitive.

On a beaucoup parlé des méthodes inacceptables de dépersonnalisation en usage dans la secte de Moon : ici, on assiste à une entreprise analogue, pour ne pas dire identique. Même détachement de l'enfant à l'égard de tout ce qu'elle aimait, même indifférence, même insensibilité acquises, même discours appris par cœur et récités mécaniquement, même régression intellectuelle spectaculaire. L'affaire est d'autant plus remarquable qu'elle situe dans un milieu catholique : les parents de la jeune fille sont tous deux médecins, frères et sœurs vivent dans un climat chaleureux, et une vocation religieuse n'aurait pas rencontré d'obstacle dans cette famille si l'engagement de la jeune fille n'avait été précédé d'un processus aussi alarmant.

C'est en vain que les parents ont réclamé pour leur fille une assistance médicale dont l'urgence s'imposait. Leurs appels aux plus hautes instances de l'Eglise sont restés vains, comme est restée vaine l'action judiciaire à laquelle ils ont eu recours. Les plus sinistres souvenirs du Moyen Age semblent redevenus contemporains. Le livre de Claude Heima retrace scrupuleusement les étapes de ce glissement vers une sorte de mort, et les péripéties de la lutte acharnée des parents pour que leur fille retrouve la liberté. Ce dossier, paraît-il, est, hélas, entouré de beaucoup d'autres. Il faut le savoir, et se montrer vigilant.

J. D.

THEATRE

on affiche

■ *Aubervilliers*. Le Théâtre de la Commune (2, rue Edouard-Poisson, 93300 Aubervilliers) disposera cette saison de trois salles dont deux réservées à la création dramatique et se propose d'être un « théâtre de recherche pour le grand public ». Dans la nouvelle salle, « La coquille », à partir du 8 octobre : *Quatre à quatre*, un texte d'un auteur québécois inédit en France, Michel Garneau, mis en scène

par Gabriel Garran. Puis viendra, en novembre, *Quatro soldados e um acordeao*, extrait des *Fables théâtrales sur la révolution*, portugaise que Richard Dumarçay vient de publier au Portugal, et, en septembre, chez Christian Bourgeois. En novembre également, dans la grande salle : *Schippel ou le bourgeois prolétaire*, une œuvre inédite du dramaturge allemand Carl Sternheim, un des maîtres de l'expressionnisme, mis en scène par Jean-Claude Fall.

■ **Antony.** Le théâtre Firmin-Gémier annonce, à partir du 28 octobre, la création de *Les nuits blanches de Saint-Pétersbourg*, d'après *Les nuits blanches* et *L'éternel mari*, de Fédor Dostoïevski.

■ **Villejuif.** Le Théâtre de Liberté et le Théâtre municipal Romain-Rolland présentent une création du Théâtre de Liberté, à partir du 16 octobre : *La viande et les étoiles* d'après Jack London, mise en scène de Richard Soudee.

■ **Saint-Denis.** « Reprise », mais dans une adaptation nouvelle signée Guillevic, de *Mère Courage* de Bertolt Brecht, pour fêter le vingtième anniversaire du grand dramaturge allemand, du 5 octobre au 21 novembre, par la compagnie José Valverde, au Théâtre Gérard-Philipe. Le spectacle tournera ensuite en France et à l'étranger.

■ **Boulogne-Billancourt.** Du 12 au 31 octobre, le TBB présentera *Signé : Boris Vian*, co-réalisation d'Alain Souchère et Jean-Pierre Grenier, et, en matinées classiques, les 14, 15, 20, 21 et 22 octobre, *Les chaises* d'Eugène Ionesco, mise en scène de Jacques Mauclair.

■ **Béziers.** Les Tréteaux du Midi, Centre dramatique national Languedoc-Roussillon, direction Jacques Echantillon, donneront, du 14 au 23 octobre, *Ruy Blas* de Victor Hugo par le Théâtre-Action-Populaire, compagnie Jean-Pierre Bouvier et, à partir du 26 novembre, l'unique pièce écrite par Pablo Neruda, *Splendeur et mort de Joaquim Murieta*, traduite par Guy Suarès et mise en scène par Jacques Echantillon, « *L'histoire de mon compatriote, l'honorable bandit Joaquim Murieta, pionnier d'une époque dure, vengeur sans espérance* », « *farce de*

la douleur pour continuer la vie et l'amour » (Pablo Neruda).

■ **Marseille.** Le Nouveau Théâtre national de Marseille, compagnie Marcel Maréchal, reprendra du 12 au 24 octobre et du 9 au 14 novembre *Fin de partie* de Samuel Beckett avant de créer, le 30 novembre, la nouvelle pièce de Jean Vauthier, *Ton nom dans le feu des nuées, Elisabeth*, inspirée du drame élisabethain anonyme du XVI^e siècle *Arden de Faversham*.

« Les amoureux » de Goldoni

Théâtre Daniel-Sorano, 16, rue Charles-Pathé, Vincennes — jusqu'au 24 octobre



Jean-Marie Galey, Patrice Chesnais, Arlette Vafides, Brigitte Rouan

Goldoni, dans ses *Mémoires*, après avoir évoqué la « fureur » et les « transports ridicules » des deux personnages principaux de sa comédie *Les amoureux*, avoue que le public italien en trouva le sujet « un peu chargé » et que, selon lui, il n'eût pas été « supportable » en France, où têtes et cœurs sont moins chauds.

La mise en scène de Caroline Huppert dément la supposition de l'auteur. Elle entraîne la comédie dans un rythme qui ne fléchit à aucun moment et délivre à Vincennes

(« en France ») des rires larges et fréquents, un amusement constant des spectateurs. Elle crée cette allégresse grâce au couple que constituent Brigitte Rouan et Patrick Chesnais. Chacun a sa manière propre de s'emballer jusqu'aux limites de la colère ou de revenir, pour peu de temps, à une appréhension plus calme de la situation, et aucun des deux ne recule devant les attitudes les plus excessives. Brigitte Rouan paraît en jeune fille menue, en contradiction quasi permanente avec soi-même, nerveuse, virevoltante, électrisée de jalousie dès que son amant marque quelque complaisance à l'égard de sa belle-sœur que son frère lui a confiée en son absence.

Et Patrick Chesnais (avec l'humour latent du comédien face à son rôle) montre à très gros traits l'absurde sentiment de l'honneur bourgeois qui commande cette complaisance. Un contrepois subtil est fourni par Jean-Marie Galey, qui promène en aristocrate un sang-froid imperturbable au milieu de ce déchaînement passionnel.

Voilà un spectacle intelligent, fort propre à rappeler qu'il peut exister un théâtre divertissant qui ne se fonde ni sur la médiocrité boulevardière, ni sur la dérision grinçante.

"La servante" de Victor Haïm

Biothéâtre-Opéra, 7, rue Louis-le-Grand,
Paris-2^e — jusqu'à fin novembre

La servante, de Victor Haïm, se situe au siècle des lumières pour évoquer une des hontes de notre époque. Un médecin de la cour a usé de la torture pour expérimenter sur des prisonniers les différents degrés de résistance à la douleur. Détourné de son chemin au cours d'un voyage, il est séquestré dans une ferme où vivent de façon étrange un très vieil homme en train de mourir, son fils et leur servante, jusqu'au jour où, à force de contraintes, il en vient à avouer et à s'avouer à lui-même ce passé enfoui derrière les mensonges de sa réputation. On sent derrière le détournement chronologique l'authenticité de la réaction de l'auteur en face d'un passé qu'il convient aujourd'hui d'oublier sans pour autant en cacher la hideur.

La pièce avait commencé dans les sourires, au moment où le médecin rencontre cette jeune et jolie servante, riieuse et caustique, qui l'intrigue. Le dialogue trouvait sans effort l'aisance et l'élégance de ton d'une comédie du XVIII^e siècle, qui se maintiennent tant que la situation reste quelque peu énigmatique et insolite le comportement de la servante et de ses maîtres. Mais quand l'auteur en vient à établir les vraies relations et à dévoiler son vrai sujet, il perd cette habileté : le drame s'étire en un insignifiant et ennuyeux monologue, en une scène qui s'essouffle à chercher une cruauté à la Ghelderode, et une explication laborieuse entre le savant sans conscience et la justicière.

Preuve, s'il en fallait encore, qu'avec les bons sentiments, fussent-ils les plus respectables, on ne saurait faire de bon théâtre.

R. L.

à lire

Analyse sémiologique du spectacle théâtral (brochure de 114 pages éditée par le CERT, ensemble universitaire, chemin de l'Hippodrome, 69500 Bron). Sous ce titre, Tadeusz Kowzan publie douze études faites par ses étudiants de l'université de

Lyon II sur des spectacles représentés en 1974 (dont *Woyzeck* de la Compagnie Vincent-Jourdheuil et *Tartuffe* du TNP). Le but de cette publication est de vérifier la portée didactique de la sémiologie dans l'analyse de l'art théâtral, par nature éphémère; elle confronte en effet base théorique et souci méthodologique avec les exigences réelles du phénomène multiforme étudié.

TELEVISION

l'arme du blé

Avec une production mondiale de 125 millions de tonnes environ, le blé constitue une indéniable arme économique et politique. Entre ceux qui le vendent (Argentine, Australie, Canada, Etats-Unis) et ceux qui l'achètent (essentiellement l'Europe), entre ceux qui en produisent trop et ceux qui en ont besoin, le blé couvre à peu près toute la gamme des rapports de forces qui régissent la planète. Car le commerce du blé c'est aussi un négoce complexe et mystérieux où règnent quelques grandes compagnies multinationales qui enfouissent profits et contrats dans les secrets d'une concurrence féroce. Dans les fluctuations du prix du blé, s'impriment toutes les formes de concurrence et de dépendance. Au niveau de l'offre c'est, entre l'Amérique du Nord et l'Europe, l'affrontement entre hégémonie et autosuffisance. Au niveau de la demande c'est la priorité au plus solvable : l'URSS et l'Inde qui rivalisent pour le plus grand profit des Etats-Unis le savent bien... Quand on sait que le monde ne possède que trente et un jours de réserves alimentaires, on se rend mieux compte des enjeux que représente le commerce du blé...

Parce qu'elle pense que le blé peut devenir un autre pétrole, une équipe de « Vendredi » (le meilleur magazine de la TV tant par les sujets abordés que par le sérieux des enquêtes et la franchise des débats) s'est penché sur le problème posé par notre matière première la plus traditionnelle. Et en a sorti un reportage passionnant qui, grâce aux témoignages recueillis (français, américains, chilien aussi avec une inter-

view de l'ancien ministre de l'Agriculture du gouvernement Allende), éclaire tant soit peu la complexité et les contrastes qui se cachent derrière notre pain quotidien.

C. M.

à ne pas manquer

Dimanche 10 octobre

• 12 heures, Antenne 2 — « Ecran blanc, rideau rouge », le nouveau duo du couche-tard (José Artur) et du lève-tôt (Pierre Bouteiller) de France-Inter : théâtre par l'un, cinéma par l'autre, et humour par les deux réunis.

• 22 h 30, FR 3 — *Le désert rouge*, le premier film couleur d'Antonioni : la névrose progressive d'une jeune bourgeoise de Ravenne.

lundi 11 octobre

20 h 30, TF 1 — *Sept ans de réflexion* : une comédie américaine à revoir pour Marilyn Monroe.

Vendredi 15 octobre

• 20 h 30, TF 1 — *Le malade imaginaire*, en hommage à Jacques Charon qui tenait encore ce qui reste son meilleur rôle quinze jours avant sa mort ; un « Au théâtre ce soir » qui change un peu des fadaïses habituelles.

• 21 h 30, FR 3 — « Méditerranée », *L'aube* ; troisième volet d'une série passionnante de Folco Quilici et Jeanne Vilardebo : la naissance des premiers conflits qui annoncent les grands duels de civilisations.

• 22 h 47, Antenne 2 — Au « Ciné-Club », *Metello* de Mauro Bolognini : l'éducation sentimentale et sociale d'un garçon italien au début du siècle ; le meilleur film de l'un des chefs de file du cinéma italien des années 60, avec une Ottavia Piccolo remarquable.

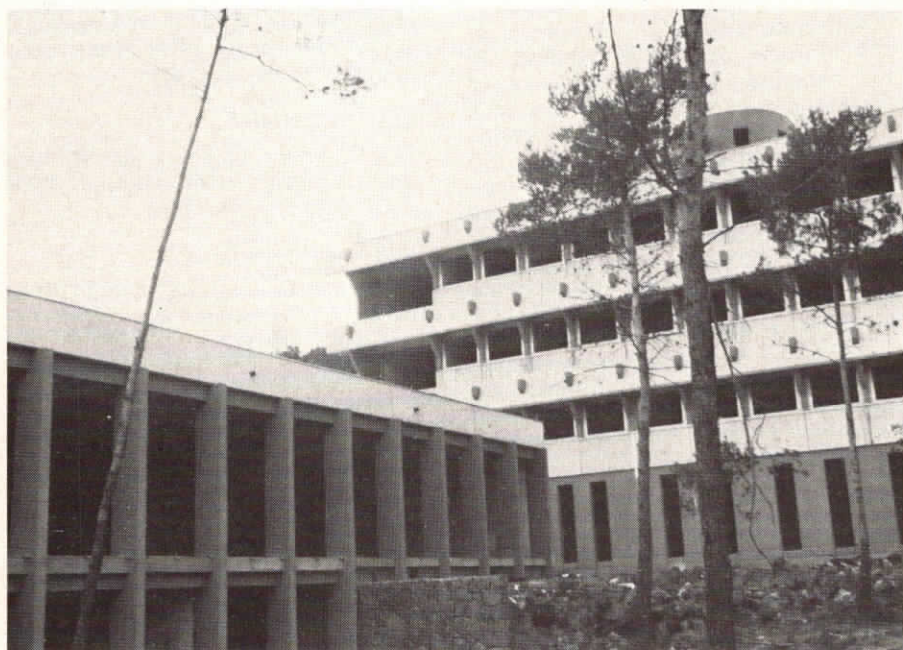
VARIETES

Après une bien longue absence, Catherine Sauvage revient à la scène, pour une série de récitals, à partir du 8 octobre (20 h 30) à la Cour des Miracles. Les nostalgiques de l'épo-

que Saint-Germain-des-Prés et les autres retrouveront sans doute avec plaisir cette étonnante interprète de Brecht, Ferré, Brassens, Aragon, Mac Orlan, Vigneault.

SCIENCES

grandes Assises de la préhistoire à Nice



le Centre de recherche archéologique de Sophia-Antipolis

Une semaine durant — du 13 au 16 septembre — Nice vient d'être la capitale de la préhistoire. Organisé par Henry de Lumley, maître de recherche au CNRS, et présidé par le professeur Lionel Balout, du Muséum national d'histoire naturelle, le IX^e Congrès de l'Union internationale des sciences historiques et protohistoriques s'est tenu, en effet, au parc Valrose de l'université niçoise, et ces assises, d'une importance sans précédent, ont réuni 3 000 participants, représentant 96 nations, qui ont fait le point sur les connaissances actuelles, alors que la préhistoire

devient une science pluridisciplinaire. L'évolution de l'homme à travers les âges et dans les différentes régions du monde ne peut plus être dissociée de son environnement. Il faut tenir compte des variations climatiques, des modifications du paysage végétal, des changements de faune. Aux méthodes de la préhistoire et des disciplines connexes, anthropologie, archéologie, ethnographie, doivent s'adjoindre celles de la paléontologie, de la paléobotanique, de la géochimie, de la sédimentologie... Et le laboratoire est appelé à intervenir de plus en plus, ainsi que le traitement des informations par ordinateur.

Tandis que plusieurs expositions

près du port de Nice, présente, sur le site même de sa mise au jour, un campement de chasseurs d'éléphants qui vécurent ici il y a quatre cent mille ans, et le CNRS a publié *La préhistoire française* — deux tomes en trois gros volumes abondamment illustrés —, véritable somme éditée par deux cent trente-six spécialistes sous la direction de Henry de Lumley (tome I : *Les civilisations paléolithiques et mésolithiques*) et de Jean Guilaine (tome II : *Les civilisations néolithiques et protohistoriques*).

D'autre part, ont été inaugurés à Sophia-Antipolis, sur le plateau de Valbonne, les nouveaux locaux du Centre de recherche archéologique du CNRS, que dirige Michel de Boffard, et qui a pour vocation de regrouper des services et des laboratoires communs permettant aux archéologues et aux préhistoriens de disposer des techniques d'accompagnement indispensables à leurs travaux.

Sophia-Antipolis tire son nom de Sophia, la déesse grecque de la sagesse, et d'Antipolis, la ville d'Antibes en grec. L'Association Sophia-Antipolis, que préside Pierre Laffitte, directeur de l'École nationale des mines de Paris, a été constituée en 1969. Son ambition était de construire une « Cité de la sagesse, des sciences et des techniques », l'idée directrice étant d'inciter des organismes scientifiques et des entreprises à créer ou à décentraliser dans ce cadre du plateau de Valbonne des laboratoires de recherche et des industries non polluantes. Sophia-Antipolis constitue en fait le noyau et la première phase d'une opération à plus long terme, l'aménagement du plateau, d'une superficie de 2 400 hectares, dont une partie déjà entièrement équipée. C'est à Valbonne que le CNRS va créer un laboratoire d'énergie solaire et installer le laboratoire d'astronomie actuellement à Verrières-le-Buisson, qui collabore étroitement avec l'Observatoire de Nice pour l'étude de la haute atmosphère, de la magnétosphère, de la physique solaire, et participe à de nombreuses expériences scientifiques embarquées sur satellites, tant avec l'URSS qu'avec la NASA. Le CNRS envisage aussi d'installer à Valbonne un centre de calcul scientifique et un centre de gestion.

F. L.



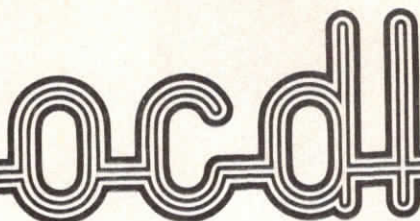
Un dictionnaire se juge mieux chez soi. Empruntez le Lexis pendant un mois à votre libraire.

Ce n'est pas en dix minutes, que l'on peut juger d'un dictionnaire, surtout d'un dictionnaire aussi riche, aussi complet que le Lexis. On ne saurait, en effet, l'apprécier autrement qu'à l'usage. C'est pourquoi nous souhaitons vous prêter le Lexis pendant un mois. Demandez-le à votre libraire qui, sur présenta-

tion de votre carte d'enseignant, vous le remettra. En un mois, vous aurez le temps de juger de son utilité, de savoir si vous désirez le rendre ou l'acheter.

Offre réservée aux enseignants du 4 octobre au 4 novembre 1976.





nouveautés 76

MATHEMATIQUES

- **HASARD OU STRATEGIE**
par A. ENGEL, T. VARGA, W. WALSER
- Cet ouvrage fournit aux enseignants du CE2 à la 5^e une initiation à la combinatoire, au calcul des probabilités et à la statistique descriptive s'appuyant sur de multiples exemples et cas concrets.
- 1 vol., 190 pages 50 F
- **Equipe GEMA. Collection Raisonner et Calculer CE2**
- Poursuivant l'élaboration de la collaboration, l'équipe GEMA propose aux maîtres du CE2 un ensemble pédagogique bien structuré, basé sur les mêmes principes que ceux qui ont guidé la rédaction des ouvrages destinés aux classes de CP et CE1.
- CE2 : Manuel de l'élève, 1 vol. cartonné 2 couleurs, 172 pages 26 F
 CE2 : Livre du maître, 1 vol. broché, 112 pages 19 F
- **AGIR POUR ABSTRAIRE**
par Nicole PICARD
- Réflexions sur huit années de recherches conduites par N. Picard et son équipe sur l'abstraction des concepts mathématiques par les enfants de 6 à 11 ans. Cet ouvrage constitue un instrument de travail et de formation pour tous les maîtres de l'élémentaire.
- 1 vol., 470 pages 95 F
- **EXERCICES DE TOPOLOGIE A L'ECOLE MATERNELLE**
par S. BRAY et M. CLAUSARD
- Le complément indispensable des « Jeux d'Isabelle et de Jean », « Jeux de Sylvie et de Benoît ».
- 1 vol., 40 pages en couleurs 15 F
- **Série THEMES MATHEMATIQUES**
par N. PICARD et M. A. GIRODET
- Cette nouvelle série s'adresse à tous les enseignants de l'élémentaire et du premier cycle qui y puiseront de nombreuses idées d'activités pour leurs classes, ainsi qu'à tous les animateurs de formation (animateurs d'IREM, professeurs d'Ecole normale, etc.).
1. Assemblages de polygones, 1 vol., 40 pages 16 F
 2. Techniques opératoires, 1 vol., 32 pages 16 F

FRANÇAIS

- **Collection NAJAC. Pratique du français CM2**
- Un livre de l'élève en deux parties complémentaire :
 1. Mieux s'exprimer : Activités orales collectives d'expression et d'invention.
 2. A la découverte du français : (activités spécifiques) grammaire, orthographe, vocabulaire, travaux écrits.
- 1 vol. cartonné, 192 pages 28 F
- Un livre du maître.
Un livre indispensable à la bonne conduite de l'enseignement au CM2, présentation des objectifs pédagogiques à atteindre. Conseils méthodologiques et pratiques.
- 1 vol. en préparation
 Je désire être informé de la parution de ce livre.

BON DE COMMANDE

NOM PRENOM QUALITE

Adresse

Je désire recevoir les ouvrages cochés ci-dessus et je joins un chèque (postal ou bancaire) que je retourne directement à :

O.C.D.L., 65, rue Claude-Bernard, 75005 PARIS

le Président Mao

*1925, un jeune révolutionnaire
de trente-deux ans,
un jeune poète aussi,
« seul debout
dans le froid de l'automne »,
compose son premier poème
et peint au bas de la page
sa signature, Mao Zedong...*



A large, expressive calligraphic signature in black ink, written vertically. The characters are stylized and fluid, representing the name Mao Zedong.

et la poésie

un des poèmes de Mao les plus connus et les plus aimés

NEIGE

d'après le motif "Printemps au jardin de Qin" (1)

Paysage du Nord :

*Mille lis de glace scellés,
Dix mille lis de neige envolée.
De la Grande Muraille, au-dedans, au-dehors
Rien qu'une blanche immensité sans bord.
Le Grand Fleuve, en amont, en aval,
Perd soudain ses impétueux élans.
Les montagnes dansent, serpents d'argent ;
Les massifs (2) courent, éléphants de cire ;
Ils veulent en hauteur égaler le ciel.
Par un jour de soleil
Parée de rouge, drapée de blanc,
Voyez quelle beauté sans pareille.*

*Tel est l'enchantement qui naît de ce pays
Que des héros sans nombre se courbaient à l'envi.
Dommage qu'à Qin Shihuang comme à Han Wu di
Il ait manqué un peu d'esprit,
Que Tang Taizong et Song Taizu (3)
N'aient eu aux lettres plus de goût.
En son temps fils chéri du ciel
Gengis Khan
Ne savait que bander son arc contre l'aigle géant.
Tout cela est passé.
Pour trouver des hommes vraiment grands
Regardons plutôt le présent.*

traduction nouvelle de Michelle Loi
à paraître aux Editions en langues étrangères, Pékin

(1) Poème du genre « ci » (« ts'eu »). La forme « ci » a été créée à l'époque des Tang (VIII^e-IX^e siècle) et fit la gloire des poètes des Song (XI^e siècle). Dans le « ci », chanté à l'origine avec accompagnement de musique, le nombre des caractères et tous les effets de rythme sont déterminés par la mélodie d'un poème original dont on n'a plus gardé que le titre, **Printemps au jardin de Qin**, désormais sans rapport avec le sujet. **Neige** est écrit en février 1936. La Longue Marche est terminée depuis l'automne 1935. L'Armée rouge, réduite mais victorieuse, échappe désormais aux campagnes d'encercllement de Tchang Kai-chek et reconstitue ses forces.

(2) Les hauts plateaux du Shanxi (Chensi) et du Shaanxi (Chansi). (note de l'auteur).

(3) Le premier empereur des Qin (Ts'ir'i), qui régna de 236 à 210 avant notre ère, l'unificateur de la Chine, loué aujourd'hui en Chine pour sa lutte, pour l'époque progressiste, en faveur des féodaux contre la classe vaincue des esclavagistes. Taizong, empereur des Tang, régna de 627 à 649, Taizu des Song de 960 à 976. C'étaient, comme Gengis Khan cité ensuite, de grands politiques et de grands généraux et pourtant les héros du présent les dépassent.

« Seul debout dans le froid d'automne » ... Tel est le premier vers du poète Mao Zedong. Nous sommes en 1925. Il a trente-deux ans. Il attendra tout juste encore autant d'années avant d'accepter qu'on le publie, dans un premier recueil de dix-neuf poèmes, et il est alors devenu « le Président Mao ».

Cette première publication a un sens politique indéniable au lendemain des Cent Fleurs (1), à la veille du Grand Bond en avant (2), tout comme le second recueil à la veille de la Révolution culturelle, tout comme en ce mois de janvier dernier, dans la lutte « contre le vent de droite », les deux derniers inédits. Il est très probable qu'il y en aura d'autres, tel est du moins l'avis de beaucoup de Chinois à qui j'ai posé la question, mais il est absolument sûr que dans ce cas, si le Président n'est plus là pour choisir le moment du message, les poèmes resteront en eux-mêmes des actes politiques. C'est, je crois, la première chose qu'il faut dire ; les actions du politique et les émotions du poète sont indissociables.

Dans ce premier poème de 1925, il se souvient de ses promenades « dans l'île de l'orange » à Changsha, la capitale de son Hunan natal, où il est élève de l'école normale. Son rêve, devant la fuite de l'eau et la liberté des aigles, c'est aussi et d'abord — « Vous en souvient-il ? » — l'enthousiasme des premières

(1) 1956-1957. Le mouvement de rectification des Cent Fleurs (« Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent ») tente d'arracher la jeune littérature chinoise au dogmatisme et au formalisme des responsables culturels officiels, intellectuels de formation bourgeoise restés fondamentalement hostiles à la ligne de Yan'an. Il y parvient partiellement, non sans offrir à l'opposition de droite l'occasion d'attaquer le régime sous couvert de « libéralisation ».

(2) 1958-1959. La rectification du mouvement précédent. Création des communes et construction d'une économie indépendante. Apparition d'une littérature « du peuple » qui fait reculer l'influence des autorités du monde culturel (mais celles-ci resteront en place jusqu'en 1966 : Révolution culturelle).



**poème et illustration
extraits de "J'ai grandi
avec le petit arbre"**

recueil de
poèmes d'enfants

*Toi tu pioches la terre, moi je porte
la terre :
Nous profitons des vacances pour
construire une route.
Pioche, pioche ! Porte, porte !
La peine et l'effort ne nous font
pas peur
Les cœurs sont tournés vers le
soleil rouge.
La route rejoint la capitale rouge.
Du Président Mao, les petits soldats
rouges
Ont fait serment de construire la
route du communisme.*

"Pour la première fois"
poème d'un lycéen

*« L'examen à livre ouvert », c'est ça
qui est bien.
« Le maître essieu d'où tout
rayonne », faut supprimer ça.
De la dynastie des Sui jusqu'à
maintenant,
Pour la première fois l'élève pose
des questions.*

*L'élève depuis toujours pense à la
note, la note, la note,
Le maître à perpétuité à examiner,
à examiner.
La torture abominable mille ans
supportée
C'est aujourd'hui seulement qu'elle
est terminée.*

*Ils s'affrontaient autrefois tels des
adversaires
Le maître et l'élève, enfin
compagnons de lutte :
Le flot révolutionnaire nettoie
l'enseignement
Des vieilleries féodales, bourgeoises
et révisionnistes.*

luttés révolutionnaires, le défi aux oppresseurs, « poussière immonde », les premiers écrits qui, déjà, visent à changer le visage de la Chine « en entraînant le peuple... » De la même façon Mao, toute sa vie, le militant du « 4 mai » (3), le vainqueur de la Longue Marche à la tête de ses héros, le Président conduisant d'étape en étape sur la voie du socialisme l'immense terre qui s'éveille à une autre vie, l'immense peuple arraché à son humiliation et à sa misère, va jalonner de poésie sa longue existence, pour en exalter les heures les plus précieuses. Ces poèmes, qui sont assurément des pauses lyriques au cœur de l'action, ne sont pourtant pas des silences mais des cris d'appel, des chants de triomphe, des flambées de colère : telle et telle grande bataille décisive où les ennemis « roulent en fumée » alors que se lèvent « par dizaines de millions ouvriers et paysans », telle et telle montagne vaincue, d'où les drapeaux rouges dévalent vers une autre victoire jusqu'à la capture du « Dragon vert » (4), la prise de Nankin, heure symbolique de la Libération alors que la révolution passe du Nord au Sud, les défaites infligées par la Chine nouvelle aux dieux et démons du Ciel, à la maladie, à la misère — et aux hommes. Aux hommes de plus en plus souvent, lorsque, plus près de nous, Mao appelle à ne pas s'endormir sur la victoire au moment où se réveillent les fantômes du passé, « comme d'un tas d'os blanc naît un esprit immonde... »

Il n'en faudrait pourtant pas déduire que ce politique, poète à ses heures hautes, s'est contenté de

(3) Le 4 mai 1919, à l'occasion du traité de Versailles, les intellectuels progressistes de Pékin puis de toute la Chine déclenchent un mouvement de résistance à l'impérialisme et au féodalisme, appuyé aussitôt par de violentes grèves dans tout le pays. La victoire du mouvement entraîne de nombreuses réformes, dont celle de la littérature écrite jusqu'alors en langue ancienne.

(4) Le Japon, dont les armées fascistes occupent une bonne partie de la Chine.

pratiquer pour lui-même l'art ancien de la vieille Chine, la poésie, inséparable de la politique dès la plus lointaine tradition. Ce sensible qui écrit, sous le coup d'une émotion vive, des poèmes qu'on dit « de lettré » parce qu'ils recourent à des formes classiques (5), n'ignore pas le caractère mobilisateur de la littérature et plus particulièrement de la poésie, la poésie en général et la sienne propre, dont la portée s'étend de jour en jour plus loin. Il n'y a pas de contradiction entre cette action par la poésie et sa fidélité aux formes traditionnelles, bien au contraire. On sait maintenant que, s'il s'est décidé à publier ses poèmes en 1957, c'est qu'il entendait rappeler aux intellectuels chinois, occidentalistes éblouis par les modèles étrangers, ou « superbolcheviques », importateurs des modèles soviétiques, que le peuple de Chine a ses traditions propres, ses formes traditionnelles, classiques ou populaires, familières à l'oreille des Chinois, qui doivent absolument être retrouvées et restaurées si l'on veut donner au peuple chinois l'arme dont il a besoin pour ses luttes.

**des poèmes
de forme nationale**

Ce rappel de 1957 qui va faire sortir quasi du néant « six cents millions de Chinois », est, en effet, bel et bien un rappel puisqu'il reprend le contenu même de ce que l'on appelle « les contributions au forum de Yan'an » (1942), où Mao a défini les grands principes de sa politique culturelle, celle qu'il inaugura dans la zone libérée de Yan'an, celle de la République populaire de Chine après la « Libération » de 1949 : il n'y a pas de littérature et d'art qui ne soient marqués de la « cicatrice » d'une classe et le peuple

(5) Essentiellement les « shi » des Tang (VIII^e-IX^e siècle) et les « ci » des Song (XI^e-XII^e siècle).

désormais au pouvoir a besoin d'avoir sa littérature pour assurer sa victoire politique et économique. Il a besoin de poètes qui le servent. Il a besoin de poètes formés en son sein — et qui y demeurent. Mais « l'armée sans fusils » demandée en 1942 ne sera pourtant pas constituée de si tôt. Elle ne le sera même pas en 1957 malgré les succès prometteurs du Grand Bond, qui fait surgir des centaines de millions de poètes comme le philosophe de Yan'an l'a voulu, comme il y a veillé par ses combats incessants dans le domaine culturel.

Comment cela est-il possible ? Au lendemain de la Révolution culturelle, vers 1970, à la faveur de l'accalmie qui suivait le grand orage, la poésie se mit à jaillir de sources nouvelles : le peuple. Ses poètes, « libérés » du mépris des « spécialistes » et du dogmatisme des formules officielles, recréaient les « équipes d'art et de littérature » du Grand Bond. Si tel village se rappelait qu'il avait été alors celui des « peintres rouges », ailleurs renaissaient les ballades chantées, scandées de gongs et de castagnettes, les opéras, les dialogues comiques, les quatrains classiques, toutes les formes longtemps supplantées par les modes étrangères des gens dits « cultivés ». Certes, quoiqu'ils ne soient en rien,

comme on le prétend parfois, les œuvres sophistiquées d'un esthète, les poèmes de Mao ne sont pas des poèmes populaires, mais ce sont des poèmes de forme nationale. Ce ne sont pas des poèmes archaïques : ce sont des poèmes qui parlent du présent, lorsque ce n'est pas du futur. Dans sa lettre au rédacteur du premier numéro de *Poésie*, Mao se défend de les donner en modèles « aux jeunes » : il n'est pas question de limiter la poésie future à ces formes classiques. Mais ce qui est essentiel, c'est qu'on cesse de mépriser les formes chinoises. Et pour cela il faut écouter la voix du peuple, savoir ce qu'il aime, parler sa langue, et chanter dans ses rythmes. Il n'est pas question de « supprimer » les poètes spécialistes, dont le plus grand nombre continuent à écrire aujourd'hui, comme Mao dans les formes traditionnelles, mais il faut qu'ils soient accessibles au grand nombre — et c'était le cas des poèmes du Président, pour lesquels les gloses ne sont nécessaires, justement, qu'aux étrangers, ignorants qu'ils sont des formes et des références mythologiques et politiques chinoises.

Le peuple chinois a fait siens les poèmes du Président depuis le premier jour de leur parution pour ces rythmes qui lui sont familiers et

pour ces choses dont ils parlent, qui est le tissu même de sa toute proche histoire. Je les ai entendus bien souvent en Chine, récités, modulés (6), chantés sur des airs parfois différents pour un même poème et selon des styles divers selon les provinces et les minorités nationales ; orchestrés, mimés, dansés comme autant de petits opéras qui déroulent l'épopée glorieuse de la révolution chinoise. Le premier mai 1976, sur les estrades que les Chinois dressent dans leurs beaux grands parcs pour célébrer la fête des travailleurs, les plus célèbres de ces poèmes étaient ainsi à l'honneur, tels *Neige* ou *La prise de Nankin*, mais surtout les deux derniers : *Retour aux monts Lushan* et *Dialogue d'oiseaux*. Le premier, solennel et émouvant dès son ouverture : « Depuis longtemps j'aspire à toucher aux nuages » jusqu'à son élan final : « Rien d'impossible au sein de l'univers. Pourvu qu'on ose escalader les cimes. » Le second, si différent par sa hautaine sévérité et son ton de gouaille familière (si familière que les traducteurs ont pensé bien faire en en gommant l'audace : ce « vent » dont il est question est un vent très particulier, d'un sens beaucoup plus grossier dans le texte chinois). Il a beau savoir le poème par cœur, il a beau s'attendre aux effets que le récitant tire de la fin, le public, irrésistiblement, est secoué de rire et exprime vivement sa joie de voir moqués le « moineau cloué d'effroi » et l'« idéal séduisant du goulash ». Maintenant que le Président est mort, on peut être sûr que sa poésie n'en sera que plus honorée, non point « par culte de la personnalité », mais parce que ces deux derniers poèmes étaient des messages ultimes. Comme le rappelait le *Renmin ribao* (*Le quotidien du peuple*) ces jours-ci, il faut être attentif à ces derniers

MICHELLE LOI n'est pas une inconnue pour nos lecteurs. Elle nous avait déjà parlé de l'enseignement en Chine (« Construire un monde », l'éducation du 14-6-73) et elle est la présentatrice et la traductrice de nombreux écrivains et poètes chinois contemporains. Outre son étude *L'intelligence au pouvoir* (Maspero, 1973), voici quelques-uns de ses récents travaux.

Poètes du peuple (P.-J. Oswald et Edern Hallier) : réédition d'un ouvrage publié en 1959 sur les poètes du « Grand Bond », première apparition des poètes du peuple, choix et traduction de Michelle Loi.

Enfant de l'hiver (Stock) : traduction, par Michelle Loi, du roman de Li Xin tian, *L'étoile rouge brillante*, préface de Han Suyin.

Les enfants de Xisha (Alfred Eibel, Lausanne, coll. « La Chine d'aujourd'hui », diffusion Ophrys) : roman de Haóran, préface de Michelle Loi, traduction de Liang Pai-tchin.

Ma plume au service du prolétariat (Alfred Eibel, Lausanne, coll. « La Chine d'aujourd'hui », diffusion Ophrys) : interviews et articles théoriques du romancier Haoran, traductions de Joelle Bel Lassen, Marc Kalinovski et Michelle Loi.

(6) La langue chinoise est une langue à « tons », c'est-à-dire que chaque syllabe est chantée sur une ou plusieurs notes. Une façon de dire la poésie est de souligner au maximum cette modulation.

conseils : « L'avenir — et la couleur de la Chine — en dépendent ».

des équipes

de poésie

Mais l'œuvre de poésie de Mao se poursuit encore bien plus rigoureusement par les créations des poètes nouveaux, les poètes « des masses », eux dont la voix est aujourd'hui la mieux entendue et attendue. C'est pour eux que l'ancienne revue *Poésie*, la revue qui trois fois publia les poèmes de Mao, ouvre à nouveau ses pages, annonçant en toute clarté que, si les poètes spécialistes y écriront encore, elle sera réservée essentiellement aux poètes des masses, aux poètes à naître des masses. Comme ce n'était pas là un ordre jeté d'en haut, mais la réponse à un ardent besoin — la correction de la ligne qui avait « dix-sept ans » bloqué la montée de la poésie du peuple —, le succès a été immédiat. Vendue dans tous les bureaux de poste (mais il est vrai très vite épuisée comme la plupart des revues nouvelles), *Poésie* est « l'estrade » d'où les poètes ouvriers, paysans, soldats, étudiants et écoliers expriment au nom de tous, dans la langue qui est la leur, la joie et la fierté d'avoir conquis ce domaine-là aussi et d'être devenus capables de célébrer la naissance des « créations nouvelles » du socialisme. Comme Dazhai est le modèle national pour l'édification de l'agriculture, Daqing pour celle de l'industrie, le district du Huxian pour la peinture, on parle beaucoup actuellement du village de Xiaoqinhuang — lui-même de type « Dazhai » —, près de Tianjin. Mais s'il est vrai qu'à Xiaoqinhuang les deux tiers de la population sont des poètes, ce serait une erreur de croire que le « modèle » implique l'exception. Il n'est pas besoin d'aller à Xiaoqinhuang pour y trouver des équipes de poésie.

En fait, au même titre qu'il y a partout depuis la Révolution cultu-

“ Sur le dos d'un cheval, un maître ” à propos d'un jeune diplômé de Pékin devenu instituteur itinérant en Mongolie

Ton cheval robuste relie tant de yourtes,
Des rires d'enfants si nombreux t'accueillent.
Ah ! qui donc est arrivé ?
Sur le dos d'un cheval un maître. Nous, pauvres bergers, que nous sommes fiers !
La grande Révolution culturelle, rayons brillants, rosée féconde.
La Révolution de janvier, ouragan brutal, pluies soudaines,
T'ont forgé ce cœur rouge et ces talons de fer,
Te voici qui viens de Pékin dans la plaine des Grandes Herbes.
Tu n'as pas ta salle où faire ta classe.
Tu galopes sur ton cheval, un sac de livres sur le dos.
Les saules rouges te saluent : quel mal tu te donnes !
Et tu réponds d'un rire en levant ta cravache :
Le bonheur bondit dans mon cœur.
Au devant des nuées d'aurore, revêtu des rayons de lune,
Tu es encore à l'avant-garde dans le combat contre le vent de réaction.
Les sabots de ton cheval roulent, les drapeaux du combat ondoient,
Toi, sur ton cheval tu esquisses avec soin des plans d'avenir :
Que le soleil d'or illumine la Terre des Herbes, lumière
Sur les lignées de jeunes pins qui grandissent.

“ Chanson du marteau de fer ” poème des ouvriers paysans de Dazhai

En mains le marteau qui pourfend les monts,
Au cœur le soleil gonflé d'énergie.
Tong ! Sous le marteau qui frappe
Des rocs de mille ans gerbent en étoiles.
Canaux et canaux s'enlacent aux monts.
Murets et murets endiguent les rivières.
Bassins et bassins d'une belle eau claire
Terrasses et terrasses montent jusqu'au ciel.
La tête du tigre ? une feuille de papier
Où le marteau dessine des tableaux nouveaux,
Fais sonner sa voix qui parle pour nous.
Tong ! Tong ! Les monts fiers abaissent leur front.
Tong ! Tong ! Tong ! Les eaux remontent les à-pic.
Par monts et par vaux aux coups de marteau
En hâte l'écho répond : « A vos ordres ! »
Aux mains le marteau, au cœur le Parti.
La poitrine étreint tout le monde entier.
Serrant le marteau révolutionnaire,
Sans pitié taillons sa tombe au vieux monde.

“ Le chant du chalumeau ” chanson de la minorité nationale lakou

La gourde on la cueille en hiver
Le bambou d'or on le coupe en montagne
Gourde et bambou d'or font le chalumeau
Où résonne le cœur du peuple Lakou.
Ce qu'y sifflèrent nos grands-pères parmi les bois et les monts noirs
C'était un lamento tragique.
Ce qu'y sifflèrent nos pères, les guerrilleros qui nous libèrent
C'étaient des chansons de combat.
Moi j'ai pris mon chalumeau lorsque je vins à l'université,
A Pékin, tout près du Président Mao.
Ce que j'y siffle, c'est la gloire
De la Grande Révolution culturelle.

relle, fût-ce dans le fond des campagnes et des provinces les plus reculées, des « médecins aux pieds nus », des enseignants itinérants, des équipes d'innovations techniques, des groupes de « théoriciens », des troupes d'art théâtral et de cinéma, il y a des équipes d'art et de littérature partout et la poésie y prend largement sa part. Souvent constituée à l'initiative de tel ou tel travailleur poète — qui est aussi généralement un responsable politique, l'équipe de poésie réunit côte à côte les poètes du coin et les « jeunes diplômés » venus des villes et d'autres provinces, qui, leurs études secondaires ou supérieures terminées, sont venus s'installer à la campagne pour quelques années ou pour toute leur vie. Le travailleur manuel qui prend le stylo, le pinceau ou la craie, et l'intellectuel qui s'est fait paysan, tout comme ils sont compagnons de travail et d'études, ayant aboli en leurs personnes mêmes les « trois grandes différences » qui perpétuent l'injustice

sociale, versent alors en commun leurs connaissances et leurs expériences. Si la mémoire des premiers est plus riche de formes populaires, souvent encore orales, les seconds ont plus d'aisance pour écrire, ils connaissent mieux les techniques de la composition poétique dont ils ont appris en classe les grandes règles (ce que j'ai su en les questionnant). Le moins étonnant n'est pas cette extraordinaire entente qui les unit, les uns professeurs des autres, tous à l'écoute de chacun jusqu'à l'élaboration du texte définitif, lequel sera alors diffusé parmi l'ensemble des travailleurs par les murs, les tableaux noirs, les haut-parleurs des champs, les concours et les récitals. Ainsi commencent à résonner au-dessus des autres, de répétition en compétition, ceux qui plaisent davantage, ceux qui expriment avec le plus de justesse et de force les émotions, les réalisations et les espoirs de la lutte commune. Le journal régional les publie ; les journaux de diffusion nationale les portent jusqu'aux fron-

tières. Ils s'empilent, réunis en recueils, avec des centaines d'autres titres, sur les tréteaux des fêtes, les tables des librairies et la natte du vendeur ambulancier sur les places des villages.

des successeurs innombrables

Mais si la publication dans *Poésie* ou dans *Le quotidien du peuple* est un honneur pour le poète, son équipe et son village, elle n'est pourtant pas le but. La motivation fondamentale reste la même : il faut « prendre le pouvoir » sur « l'estrade de poésie » aussi, « comme le Président Mao l'a demandé ». Les professions de foi sur ce point sont innombrables, surtout chez les plus jeunes de ces poètes, ceux qui sont nés à la poésie depuis les tout derniers mouvements. Il n'en faut pas douter : le poète qui vient de mourir a des successeurs, innombrables. La leçon qu'il a donnée, forme et fond, théorie et pratique, a été entendue et l'appel qu'il a lancé se répercute à l'infini (7), comme le dit le *Chant de l'idéal*, un poème dont toute la Chine parle :

Au pied de la colline sous la pagode

Sur la rive de la Yan, (8)

J'ai commencé à le comprendre :

Jamais n'exista le poème

D'un idéal individuel.

Notre poème à nous, jeunes révolutionnaires,

C'est le prolétariat entier qui l'écrira

Des millions d'hommes qu'il appellera.

On peut avoir, naturellement, une autre conception de la poésie, mais je parle de la Chine, et en Chine les millions de poètes qui s'éveillent n'en ont plus d'autre.

Michelle Loi

(7) Écrit en janvier 1976 par les étudiants ouvriers paysans et soldats de l'université de Pékin (cf. *Littérature chinoise* 1976, n° 6).

(8) La rivière de Yan'an.

L'ŒUVRE DE

MAO-TSE-TOUNG

(TRADUCTION FRANÇAISE)

ŒUVRES CHOISIES (4 Vol.) Reliées F. 65.20

ŒUVRES CHOISIES (4 Vol.) Brochées F. 42.60

CITATIONS «Le petit Livre rouge» F. 2.10

5 ESSAIS PHILOSOPHIQUES (1 Vol.) F. 2.10

ÉCRITS MILITAIRES (1 Vol.) Relié F. 14.60

TEXTES CHOISIS (1 Vol.) Broché F. 6.30

+ FRAIS DE PORT

LIBRAIRIE LE PHENIX

72, bd de Sébastopol - 75003 PARIS

CCP 17.217.63 PARIS - Métro Réaumur Sébastopol

échanges et recherches

location (offres)

● 73-Les Menuires, alt. 1 800 m, « Au cœur des pistes » studio 4-5 p. px rais. Ecr. Bouvard, Granges-Grezieu, 69290 Craponne.

● Vac. de neige au soleil des Alpes, appts nfs gd cft Noël, mi-fév., Pâques. Rengts écr. Olphand le Noyer, 05500 St-Bonnet. Tél. : (92) 55-04-24 ou 51-19-37.

● Deux-Alpes, 2 p. b. situées, 6 pers., vac. scol., 1 150 F la sem. Ecr. Mme Vincent, Dom. Barnave, 38120 St-Egrève. Tél. 75-07-07.

● Savoie, 1 700 m, stat. village sports hiv., climat except., soleil, studio tt cft. Ecr. Lutzler, 48, Brossolette, 93320 Pavillons.

● 74-Combloux, bd pistes, F3 tt cft, 5-8 pers., sports hiv. : Noël, fév., Pâques. Ecr. Dricot, 19, av. de France, 74000 Annecy.

ventes

● Loire, chalet F3 tt confort, 10 000 F. Tél. (77) 71 26 95 après 18 h.

● 14-VILLERS-SUR-MER, appt 3 p. meublées ds villa, s. bns, coin-cuis., w.-c., calme, 75 000 F. Tél. soir RICHARD (20) 44-17-76.

● 55 km Paris-Ouest, très beaux terrains à bâtir en tte propr. Px très avantageux, crédit. Lots de 550 à 1 000 m². Rue de Porchoux, 60 La Houssoye (entre Gisors et Beauvais). Ecr. Lacroix, 79, rue de Joinville, 94700 Maisons-Alfort. Tél. 207-41-66.

● 93-Pavillons-sous-Bois, 1 mn gare, pav. exc. état, cuis., séj., petit salon, 3 ch., s. d'eau, bns, 2 w.-c., 200 m² jardin, chf central gaz, tél. Px 250 000 F. Ecr. Fabre, 18, r. de la Glacière, 75013 Paris. Tél. : 336-12-78.

● Maisons-Alfort, appt 4 p. tt cft, prox. écoles, comm., bus, gare. Ecr. P.A. n° 109.

● 93-Clichy-sous-Bois, prox. bois, F3 tt cft, cave, park., 105 000 F CF compris. Ecr. Hallais Cl. 4, al. Rabelais, 93390 Clichy-sous-Bois. Tél. 937-87-20.

● 44-Trouville-s/Mer, appt F3 tt cft, quart. résid., 200 m plage, tr. b. vue, jard. coprop. Tél. 88-61-19.

DOMINO DE LETTRES

Une erreur de prix s'est produite dans l'annonce publicitaire « Domino de lettres » (Ed. Robert, B.P. 4384 - 69241 Lyon Cedex 1) parue en p. 37 de notre numéro 289 du 23-09-76. Le prix de l'exemplaire est de 59 F (et non de 52 F). Merci à nos lecteurs de vouloir bien tenir compte de cette correction...

CLASSES DE MER

ou
STAGES D'EVEIL

à LA TRANCHE-SUR-MER (VENDEE)

« La Savinière »

Centre permanent
de Savigny-sur-Orge (91)

accueille CLASSES de MER - STAGES - toute l'année. VOILE, EQUITATION, EVEIL en milieu marin. Bâtiments confortables - Encadrement permanent. **34 F par jour**, tous frais et voyage compris.

Ecr. ou tél. au Directeur.

Tél. : (30) 30-38-21

hôtels - pensions

● HAUTES VOSGES, rég. GERARDMER, « AU REPOS DES CASCADES » ** NN, 88460 TENDON. Tél. (29) 66-21-13. Pour une cure de repos et de bon air : réservation de studios et chambres cft de caractère. Pour votre détente : notre restaurant et bar-salon.

● GROUPES ET CLASSES EN SAVOIE ALBIEZ-LE-VIEUX (1 500 m), hébergement dans un chalet confortable. Ecrire ou téléphoner à la Fédération des Œuvres laïques de l'Ardèche, 8 bis, bd des Mobiles, 07002 PRIVAS. Tél. 4-05.

(Suite page 63.)

DANS LA COLLECTION TAVERNIER

L'EVEIL PAR LES ACTIVITES SCIENTIFIQUES

une nouvelle "unité" :

POUR DECOUVRIR LE CORPS HUMAIN

Livre de l'élève

Album de photographies en noir et en couleurs, textes et dessins.

96 pages, format 21 x 29,7, broché **18 F**

Ce recueil, utilisable dans toutes les classes à partir du CE1, présente une sélection de documents (photographies, radiographies, textes, graphiques, dessins, gravures et miniatures) qui favorisent l'effort de réflexion individuelle et le travail de groupe.

LE CORPS HUMAIN

Fiches de l'élève - 2^e niveau (CE1 au CM1)

16 matrices pour duplicateur à alcool, format 21 x 27, **50 F**

Fiches individuelles de réflexion et d'évaluation.

LE CORPS HUMAIN

Fiches de l'élève - 3^e niveau (CM1 - CM2)

24 matrices pour duplicateur à alcool, format 21 x 27, **75 F**

Fiches individuelles de réflexion et d'évaluation.

L'ENFANT S'INTERROGE SUR SON CORPS

Guide du maître

304 pages, format 21 x 29,7, broché ... **sous presse**

Les maîtres du CE et du CM trouveront dans ce volume des centaines d'exercices de biologie et autres disciplines d'éveil, (sciences humaines et sociales, arts plastiques, etc.), plaçant les élèves dans des situations de recherche.

Rappel des autres unités :

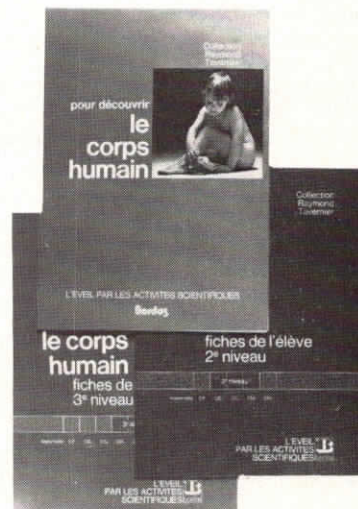
LES ANIMAUX, L'ELECTRICITE.

Pour chaque unité : livre de l'élève, fiches 2^e niveau et fiches 3^e niveau, guide de maître.

LES PLANTES

fiches 2^e niveau et fiches 3^e niveau

à paraître en 1977 : livre de l'élève, guide de maître.



Bordas

Relations Scolaires et Universitaires
37, rue Boulard 75680 Paris Cedex 14

l'éducation

hebdomadaire publié par une association sans but lucratif qui réunit les fondateurs — l'Association d'étude pour l'expansion de la recherche scientifique, Education et échanges, le Comité de liaison pour l'éducation nouvelle — et les auteurs et lecteurs adhérant à titre individuel.

comité de parrainage

René Basquin, inspecteur général honoraire; Louis de Broglie, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences; Pierre Clarac, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences morales et politiques; Paul Delouvrier; Guy Debeyre, conseiller d'Etat; Robert Debré, de l'Académie des sciences; Daniel Douady, de l'Académie de médecine; Jean Fourastié, membre de l'Institut; Georges Friedmann, directeur d'études à l'Ecole pratique des hautes études; Roger Grégoire, conseiller d'Etat; René Huyghe, de l'Académie française; Alfred Kastler, prix Nobel; Raymond Poignant, conseiller d'Etat; Jean Rostand, de l'Académie française; Alfred Sauvy, professeur au Collège de France; Jeanne Sourgen, inspectrice générale honoraire.

direction

André Lichnerowicz.

rédaction

rédacteur en chef : Pierre-Bernard Marquet.

rédacteur en chef adjoint : Maurice Guillot.

chefs de rubrique : Pierre Ferran, Catherine Guigon, Jean-Pierre Vélias.

secrétariat de rédaction - maquette : Suzanne Adelis, Michel Bonnemayre.

informations : Elisabeth de Blasi, Michaëla Bobasch, André Caudron, Odile Cimetièrre, René Guy, Paul Juif, Robert Le Roncé, Jean-Loup Manoussi, Michel Pulh, Pierre Rappo, Job de Roince, Jean Savaric, Jean-Jacques Schaettel, Gérard Sénéca.

documentation : Jacques Charpentreau, Christian Cousin, Claudine Dannequin, Jean-Claude Forquin, William Grossin, Geneviève Lefort, Gildas Machelot, François Mariet, Jerry Pocztar, Louis Porcher - Marie-Claude Krausz (agenda).

lettres, arts, sciences : Jacques Chevallier, Josane Duranteau, Etienne Fuzellier, Raymond Laubreaux, Fernand Lot, Catherine Mathieu, Georges Rouveyre.

dessins : François Castan.

publicité - développement

Odette Garon - François Silvain.

conseil d'administration de l'association éditrice

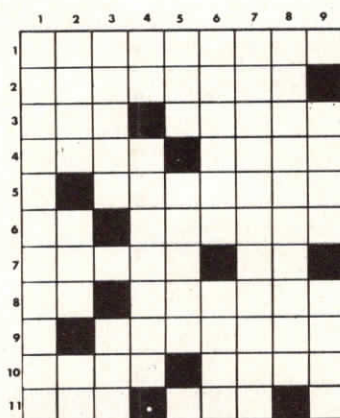
bureau : André Lichnerowicz, président; Denis Forestier, vice-président; Georges Belbenoit, secrétaire général; Yves Malécot, trésorier; Robert Mandra, Robert Mélet, Philippe Viannay.

membres : Robert Bazin, Jean-Louis Bergeret, Lazarine Bergeret, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, Lucien Géminard, Colette Magnier, Georges Petit, Yvette Servin.

mots croisés

par Pierre Dewever

problème 230



Horizontalement. 1 - Les apparitions d'Auguste s'y font encore en grandes pompes. 2 - Père et mère pour un pair et maire. 3 - Tête de bois que l'on fourre au violon - La raison pour laquelle on se trouve sous le charme. 4 - Cité ségrégationniste du Nevada - Porteur de roue se gonflant avec une certaine pompe. 5 - Note tricolore qui se bedonne en accompagnant la cérémonie blanche. 6 - Roulement - Bronzée au fond des étangs. 7 - Terme de ballade en apothéose - Grande première bissée. 8 - Coutumes - Les honneurs y sont particulièrement appréciés. 9 - Préfecture des bords de la Marne. 10 - Unité de la flotte américaine - Ceinture dorée en automne et verte au printemps. 11 - Marin, il participe à la marinade - Un mâle qui parvient à mettre bât.

Verticalement. 1 - Retraites spirituelles où l'on s'adonne aux spiritueux. 2 - Chambre des lords - Ils creusent des sillons sur un terrain à rides - Note. 3 - Affable - Poil au bout du pinceau de Vélasquez. 4 - Ouvre la portière - Epoque de Bacchus favorable aux coups de « Rouges ». 5 - Reine qui acheva son règne au royaume des dauphins - Chemise de pénitent. 6 - Mur du son recevant le boum! 9 - Il arrive à l'Eure en restant dans son lit. 7 - Partie du port où l'eau salée passe par les « hublots » de la passagère. 8 - Indigestion de bols d'air. 9 - Soutien de famille - Pays de Zénon.

solution du problème 229

Horizontalement. 1 - Fleuriste. 2 - Autriche. 3 - Uni - Saoul. 4 - Cent - Rôti. 5 - Cane-ton. 6 - Liège - En. 7 - Léger. 8 - Ela - Ri - Ai. 9 - Antidote. 10 - Titree - Ri. 11 - Ut - Irréel.

Verticalement. 1 - Faucille - Tu. 2 - Lune - Lait. 3 - Etincelant. 4 - Ur - Tage - Tri. 5 - Ris - Négrier. 6 - Icane - Eider. 7 - Shooter. 8 - Teuton - Atre. 9 - Lin - Vieil.

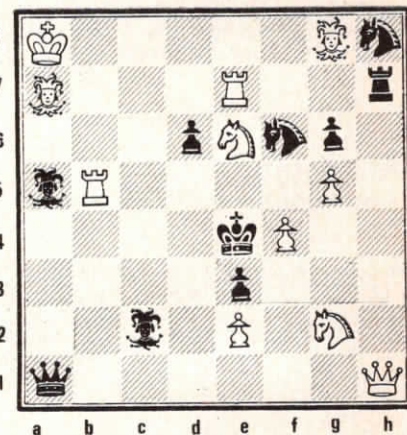
échecs

par Jacques Négro arbitre

“l'échiquier en folie”

problème 2

Une jolie petite chose facile, avec un zest de satanique, du bleu et du mauve. C'est avec ce genre de composition que les néophytes se précipitent sur leur échiquier de poche.



Les Blancs jouent et font mat en deux coups

Un seul concours mais trois classements (au choix du solutionniste):

- la clé — indiquez la clé : 2 points
- la clé et les variantes : 2 points pour la clé; 1 point par variante
- la clé et ses secrets : 2 points pour la clé; 1 point par variante — « La Tour noire e'h 7 » est-elle nécessaire? » : 1 point.

Envoi des solutions à
Jacques Négro, « Echecs »
Nice-Matin, B.P. 242
06007 Nice Cedex

Date limite des réponses : 28 octobre

il était une fois...

Emmanuel Lasker, né à Berlin en 1868, mort à New York en 1941 : docteur en philosophie et bon mathématicien, il fut champion du monde de 1894 à 1921 et l'un des plus redoutables joueurs de tournois que l'on ait connus; « La vie et les échecs sont tous les deux une lutte

constante », disait-il.

Richard Teichmann (1868-1925) : champion de Berlin en 1891, joueur érudit et talentueux, il n'atteignit jamais les sommets échiquéens sans doute parce qu'il était un peu paresseux...

Saint-Pétersbourg

partie espagnole

Blancs : Lasker — Noirs : Teichmann

1.é4 é5 2.Cf3 Cc6 3.Fb5 a6 4.Fa4 Cf6
5.O-O Fé7 6.Dé2 b5 7.Fb3 d6 8.c3 0-0
9.d4 éxd4 10.cxd4 Fg4 11.Td1

Menace tout simplement é5, forçant le Cavalier à se retirer, puis Fd5!

11....d5 12.é5 Cé4 13.Cc3 Cxc3 14.bxc3
f6 15.h3 Fh5 16.g4 Ff7 17.é6 Fg6 18.Ch4
Ca5 19.Cxg6

Si 19.Fc2 Fx4 20.DxF Cc4 21.f4 Cd6
22.f5 Cé4 et les Blancs ne peuvent pas
continuer l'attaque.

19....hxg6 20.Fc2 f5 21.Rh1

La tour doit, maintenant, se poster en
g1 afin d'obtenir l'avantage sur l'aile-Roi.

21...Fd6 22.gxf5 Dh4 23.Df3 gxf5 24.Tg1

Avec la menace 25.Fxf5 Df6 26.Dg4.

24....f4 25.Tg4 Dh6 26.é7 Fxé7 27.Fxf4

Dé6 28.Txg7+ Aband.

Si 28...Rxxg7 29.Tg1+ Rf7 30.Dh5+ Rf6
31.Dg6 mat.

un jeu de dames ?

Les femmes et les échecs : elles n'ont
pas joué dans le développement des
échecs un rôle de loin comparable à
celui des hommes. La F.I.D.E. organise
des tournois et des matches pour le
championnat du monde féminin.

tournoi des candidates

défense Nimzovitch

Blancs : V. Kozlovskaya — Noirs : F.
Heemskerck.

1.d4 Cf6 2.c4 é6 3.Cc3 Fb4 4.é3 0-0
5.Fd3 c5 6.Cé2 cxd4 7.éxd4 b6

Au lieu de 6.cxd4 6.d5 était meilleur,
et sur 7.0-0 Cc6 les Noirs auraient un
bon jeu.

8.0-0 Fb7 9.Fg5!

Voilà un bon coup. Le FB est libre et
exerce une pression sur le roque.

9.Fé7 10.Cg3 Cc6?

Mais nous trouvons un mauvais coup
qui perd la partie.

Il fallait jouer 10.d5, d'autant plus que
le CB ne contrôle pas é5.

11.d5 Cé5 12.d6 Fxd6 13.Fxh7+ Rxh7
14.Dxd6 Db8 15.Dd4 Th8?!

Trop optimiste. Meilleur 15. Cé8, car
alors 16.Fé7 serait contré par Th8, et
16.Dh4+ Rg8 17.Fé7 par Cg6.

16.Ta-é1 d6 17.Fxf6 gxf6 18.Cc-é4 Fxc4
19.Cxé4 Rg7 20.f4! Cg4

Les autres suites ne sont pas meil-
leures : 20.Cd7 21.Cxd6 Cc5 22.f5 é5
23.Dd5 suivi de Tf3, etc.

21.h3 d5 22.cxd5 éxd5 23.Dxd5

Le destin de la partie est scellée.
Avec l'avantage matériel et l'attaque,
les Blancs concluent en quelques coups.

23.Td8 24.Df5 Ch6 25.Dxf6+ Rh7
26.Cg5+ Rg8 27.Dxh6 aband.

l'utile et l'agréable !

championnat du monde des jeunes, 1967

défense française

Blancs J. Kaplan — Noirs J. Timman

1.é4 é6 2.d4 d5 3.Cc3 Fb4 4.é5 c5
5.Dg4 Cé7 6.dxc5 Cb-c6 7.Fd2 Cf5 8.Cf3
Fxc5 9.Fd3 0-0 10.Fg5 Db6 11.0-0

Les Blancs invitent les Noirs à entrer
dans la variante :

11.Fxf2+? 12.Txf2 Dxb2 13.Taf1 Dxc3
14.Ff6 Rh8 15.Fxf5 gxf6 16.Fxh7 Rxh7
17.Cg5+ fxc5 18.Dh5+ avec mat en
quelques coups.

11.Db4 12.Dh3 h6 13.a3 Db6

Si Dxb2 14.Ca4 avec gain de la Dame.

14.Fxf5 éxf5 15.Cxd5 Dxb2 16.Cf6+
gxf6 17.Fxf6 Rh7 18.Dh5 Aband.

court métrage

Paris, 1968 match Paris-Madrid

Blancs : M. Benoit — Noirs : Lizarraga

1.é4 é5 2.Cf3 Cc6 3.Cc3 Cf6 4.d4 exd4
5.Cd5 Fé7 6.Fc4 0-0 7.0-0 Cxé4 8. Té1
Cc5 9.Cxd4 Cé6 10.Cf5 Ff6 11.Té3! Cé5
12.Dh5 Cg6 13.Th3 Té8 14.Dxh7+ Aband.

Si 13.h6? 14.Fxh6 gxf6 15.Cxh6+ Rg7
16.Cf5+ Rg8 17.Dxh7 mat. et si 14.Té8
11.Ff4.

échanges et recherches

(Suite de la page 61.)

correspondance scolaire

● 1 cl. : 3 SE, 3 CP, 4 CE, 8 CM ch. corresp. Ecr. Ec., Sacierges-St-Martin, 36170 St-Benoit.

● 6 CM1, 7 CM2 ch. corresp. Ecr. Ec. de Reyssoze, 01190 Pont-de-Vaux.

● 2 cl. rur. 6 SE, 6 CP, 6 CE1 et 8 CE2, 3 CM1 et 3 CM2 ch. corresp., éch., voy. envisagés. Ecr. Ec. Herbaville, 88470 St-Michel-sur-Meurthe.

● 2 cl. rur. : 15 SE-CP-CE, 14 CE2-CM1-CM2 ch. corresp. Ecr. Ec. Faudoas, 82500 Beaumont.

● 27 CM1-CM2 mx ch. corresp. mer ou camp. Ecr. Ampère, 70, rue du Drac, 38000 Grenoble.

● 6 CE2, 10 CM1 ch. corresp. E ou S. Ecr. Aérium « La Gantellerie », 72160 Thorigné-sur-Due, Connerré.

● 7 CM1, 16 CM2 mx ch. corresp. C. Azur, Corse, Lyon. Ecr. M. Gallet, Brassilly, 74330 La Balme-de-Sillingy.

● CM2 f. ch. corresp. Ecr. Ec. F. Lodève (34700).

● 5 CE2, 9 CM1, 9 CM2 mx ch. corresp. rég. indiv. Ecr. Ec. 39000 Chilly-le-Vignoble.

● 2 cl. ch. corresp. Ecr. Ec. St-Tugdual, 56540 Le Croisty.

● 15 CP ch. corresp. Ecr. Ec. f. 35440 Montreuil-sur-Ille.

● CM2 15 f., 13 g. ch. corresp. eff. équiv. Ecr. Ec. St-Exupéry, 62680 Méricourt.

● 15 CM1, 15 CM2 ch. corresp. ttes rég. Ecr. Ec. de Baziège, 31450 Montgiscard.

● Cl. un. 2 CM2, 3 CM1, 3 CE2, 5 CE1, 7 CP ch. corresp. Ecr. Ec. mx la Plagne, 78930 Guerville.

● 20 km St-Etienne, 25 CM mx ch. corresp. S., Océan. Ecr. Ec. 43240 St-Just-Malmont.

(Suite page 64.)

DELTA PHI

9, rue Charrue, Dijon. Tél. 30-12-95
STAGE A LA TOUSSAINT
BIO ENERGIE ET PEDAGOGIE
animateurs
PHILIPPE GIROD - PAT O'BINE
conférences
Marc Beigbeder (disciple de S. Lupasco)
Thème : Le conflit dans la pédagogie

échanges et recherches

(Suite de la page 63.)

● Grenoble, 9 g., 6 f. perf. 2^e niveau ch. corresp. préf. bd mer. Ecr. Mme Chazelet, Ec. La Monta, 38120 St-Egrève.

● 23 CM1-CM2 mx ch. corresp. 25, 39, 73, 74, éch., poss. voyages. Ecr. Ec. des Linières, 02800 La Fère.

● 28 CM1 mx ch. corresp. mer ou mont. Ecr. Ec. Camus I, 95200 Sarcelles.

● 2 cl. rur. : 16 SE-CP-CE1, 15 CE2-CM1-CM2 ch. corresp. ttes rég. Ecr. Ec. de Carcen-Ponson, 40400 Tartas.

● Normandie, CE mx ch. corresp. Provence, mont. Ecr. Ec. de Parigny, 50600 St-Hilaire-du-H.

● Pyrénées-Orientales, cl. unique 6 CM, 3 CE1, 3 CP ch. corresp. Ecr. Ec. Dorres, 66800 Saillagouse.

● 1 cl. 26 CE1-CE2 et 1 cl. 23 CM1-CM2 ch. corresp. pr échanges coll. Ecr. Aries, 32490 Montferran-Saves.

● 28 CM2, 30 CM1 ch. corresp. Ecr. Ec. f. 59177 Sains-du-Nord.

● 30 CM2 mx ch. corresp. bd mer ou camp. (max. 300 km) voy., éch. Ecr. Ec. Cités-jardins B. 54, rue K.-Marx, 94500 Champigny.

● Dreux, 2 cl. 20 CM et 20 CP-CE ch. corresp. rég. proche, voy. poss. Ecr. Ec. 27710 St-Georges-Motel.

● 2 cl., 7 CM2, 4 CM1, 6 CE2, 4 CE1, 3 CP, 5 SE ch. corresp. Ecr. Ec. Belmont, 32190 Vic-Fezensac.

● Mise en relation de classes toutes régions. INTERCLASSES, 55, r. Nationale, 37000 Tours.

CONDITIONS D'INSERTION

● 20 F (T.V.A. INCLUSE) LA LIGNE de 40 caractères, signes ou espaces, composition standard.

● EN SUS : cadre = 2 lignes ; filet = 1 ligne ; effets de composition + 20 %.

● POUR LES ABONNES : 50 % de réduction sur production de la bande d'abonnement à l'Education.

● DELAI D'INSERTION : réception des textes (écrits très lisiblement, abrégés ou non) au plus tard le jeudi de la semaine en cours pour insertion dans le numéro de la semaine suivante.

● REGLEMENT : joindre à la demande d'insertion le règlement correspondant par chèque bancaire, postal (les 3 volets) ou mandat-lettre au nom de L'EDUCATION. Factures établies seulement sur demande.

● FRAIS DE DOMICILIATION AU JOURNAL : cinq timbres à 1 F joints à la demande d'insertion.

● REPONSE AUX PETITES ANNONCES DOMICILIEES AU JOURNAL SOUS UN NUMERO : mettre chaque réponse dans une première enveloppe TIMBRE portant uniquement le numéro de l'annonce. Placer cette enveloppe affranchie et cachetée dans une seconde enveloppe à l'adresse de L'EDUCATION, Service des Petites Annonces, 2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 PARIS. Attention ! le courrier insuffisamment affranchi ne pourra être transmis.

Prenez la décision d'aller plus loin... L'INSTITUT DE FORMATION PROMOTIONNELLE, organisme privé d'enseignement à distance, vous préparera au certificat d'aptitude pédagogique et au certificat d'aptitude à l'éducation des enfants et des adolescents déficients ou inadaptés (diverses options).

Renseignements :
I.F.P., 1, place de Strasbourg
34000 MONTPELLIER

*articles et documents
publiés dans l'éducation
de 1971 à 1974*

est
à nouveau
disponible

envoi sur simple demande à
l'éducation

2, rue Chauveau-Lagarde
C. C. P. 31.680.34 La Source

75008 Paris
l'exemplaire 2 F

divers

● Rech. piano droit si poss. table métal., 1 000 F environ. Ecr. P.A. n° 111.

● Expert graph. analyse caractère orient. profession. 120 F. Ecr. Centre OLN, Le Mouchoir, 38250 Villars-de-Lans.

● ASSOCIATION RECRUTE DIRECTEURS SEJOURS PAQUES DATES PARIS. Tél. 553-13-41

● Lyc. Razi recherche 2 aides ou 2 garçons de laboratoire. Conditions intéressantes. Ecr. d'urgence Prov. lyc. Razi B.P. 118 Téhéran.

● Rech. 2 couples engts : H. : EPS, F. : institutrices ou PEGC math. Détachement admin. pr titulaires EN. Rém. taux Paris + ind. rés. + frais voyages. Ecr. d'urgence Prov. lyc. Razi B.P. 118, Téhéran.

● Pour compléter son réseau DELEGUE(E)S, important org. séjours linguistiques et serv. culturels offre à prof. de langues ou personnes très introduites milieu secondaire, très intér. activité appoint. Tél. indis. Ecr. P.A. n° 110.

● VENTE DIRECTE COGNAC PINEAU DES CHARENTES. Doc. sur dem. Guy CHAINIER et FILS, vitic.-distill., ARTHENAC, 17520 ARCHIAC.

● Viticulteur, époux instce, vente directe vin rouge 74 11°, cubit 33 l., 130 F franco. Ecr. Degrave R., 11700 St-Couat-d'Aude.

● DIRECTEMENT pour vos achats de vins de Bourgogne, J.-C. BOISSET fils et gendre de collègues, 21-Vougeot. Propriétaire en GEVREY-CHAMBERTIN, COTE DE NUITS - VILLAGES, BOURGOGNE ROUGE. Tarif général sur demande. Conditions particulières aux enseignants.

RELATIONS AMICALES

corresp., renc., sorties, ttes régions, ts âges, milieux div. c/3 timbres. RENAISSANCE-éduc., B.P. 366, 13214 Marseille Cedex 1.

● LA NATURE PAR LES ABEILLES pour vivre mieux ! GELEE ROYALE, POLLEN, HYDROMEL, MIEL DORE DU BERRY, CONFISERIE au MIEL. Produits de beauté naturels. Documentation et tarifs GRATUITS A 4 sur demande. Société APICOLE de CHEZELLES, 36500 Buzançais.

Abonnements

215, bd Macdonald, 75019 Paris
Tél. 202-80-88
C.C.P. 31 680 34 F (La Source)

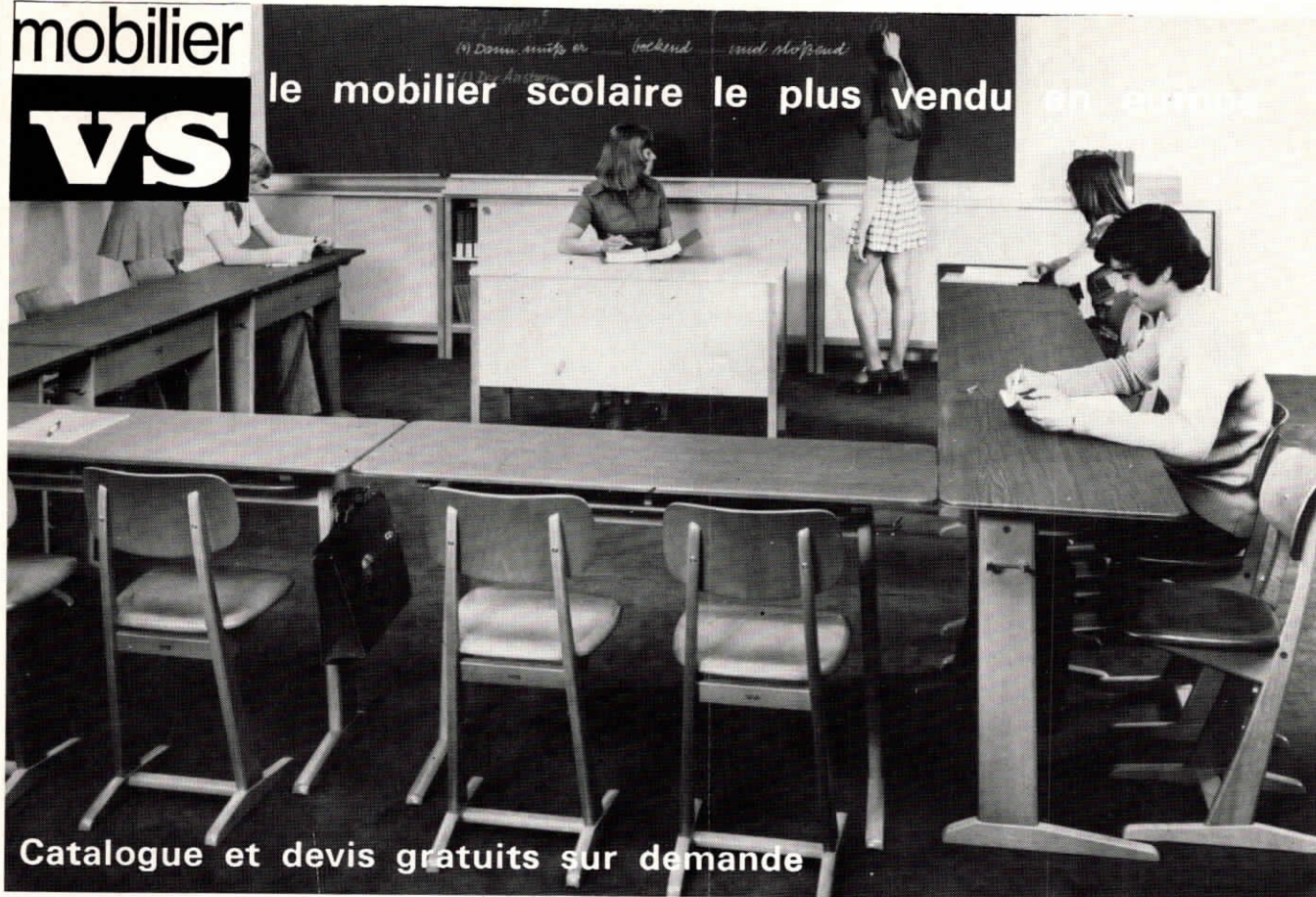
Publicité - Petites annonces

2, rue Chauveau-Lagarde, 75008 Paris
Tél. : 266-69-20/69-21/69-67.

mobilier

VS

le mobilier scolaire le plus vendu en France



Catalogue et devis gratuits sur demande

mobilier **VS** s.a.r.l. 28, Bd de Lesseps 78000 Versailles tél. : 951.05.21 - 951.68.15

VOTRE FOURNISSEUR SPECIALISTE EN INSTRUMENTS D'ENSEIGNEMENT MUSICAL :

Ets GUEDON

7, rue Claude-Blondeau - 72000 LE MANS

Tél. : (43) 28-31-67

orientés selon l'expérience de nos amis enseignants nous vous proposons un choix étendu :

- d'instruments et matériels d'initiation musicale
- de partitions, solfèges et disques pour enfants (tous âges)
- d'appareils Hi-Fi pour la classe... à prix écoles.

Egalement à votre disposition : un service culturel Philatélie et Numismatique dirigé par un expert agréé, ex-dirigeant C.V.

Faites-nous confiance en demandant nos références et notre catalogue 77 :

VERITABLE SELECTION SPECIALE ENSEIGNANTS !

Etablissement classé *** au Guide des Consommateurs Sedip

DANS LA LIGNEE DE VOS MUTUELLES ET AVEC LEUR SOUTIEN



ccmif



... ETC

VOICI LA MUTUALISATION DANS LE DOMAINE FINANCIER.



La Casden B.P. est une banque qui ne ressemble à aucune autre.

Elle associe étroitement tous les services d'une grande banque à l'esprit d'entraide d'une mutuelle.

Elle peut ainsi proposer à ses sociétaires - de par ses accords avec les Banques Populaires - un ensemble de services sans équivalent dans le domaine

bancaire, et les solutions les plus avantageuses possible en matière d'épargne et de crédit.

Renseignez-vous auprès :

- de votre correspondant CASDEN B.P. • de votre agence Banque Populaire • de la CASDEN B.P. 87, r. Notre-Dame-des-Champs 75272 Paris Cedex 06

LA CASDEN BP : LA BANQUE DE TOUS LES PERSONNELS DE L'ÉDUCATION NATIONALE.

PLANNING

JIPÉVÉ

CHEFS D'ÉTABLISSEMENTS, CENSEURS, SURVEILLANTS GÉNÉRAUX

Ce Planning étudié et conçu d'après les conseils de plusieurs membres de l'Éducation nationale apporte une méthode nouvelle pour la mise en place de l'emploi du temps.

IL VOUS PERMET :

- Une lecture aisée par l'utilisation des couleurs
- Une mise à jour rapide ;

Il résout d'une façon logique le problème du dédoublement des Classes du Tableau des Professeurs ainsi que celui des Locaux.

Tous renseignements sur demande à :

JIPÉVÉ sarl

Résidence Paradis - Impasse des Capucines
34-MONTPELLIER Tél. 92-08-83